RODIGHIERO: le Red Star héros de Coupe

FRANCE FOOTBALL

N° 884 — 18e Année. — 19 février 1963 — 0,70 F

SUISSE : 1,20 FR. S. - MAROC : 86 FR. M.

Surtaxes aériennes : Algérie : 0,05 F - Corse : 0,02 F

LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

DOUIS: le talent monégasque au stage de Rueil

UN PELÉ MÉCONNAISSABLE

C.O.N.F.I.D.E.N.T.I.E.L

● *Zatelli, après la défaite de Nancy, déclarait avec philosophie : « Le docteur Boileau sera tout de même content, la recette lui rapportera plus d'une « brique », et il n'aura pas de prime de victoire à débourser ! »*

● *Après le match Sedan-Nancy, les journalistes rallièrent la gare dans l'autocar des Sedanais, tandis que les joueurs empruntaient un trolley bus... après avoir fait une longue marche pour éviter les embouteillages.*

● *En quittant le stade de Poitiers, Zatelli interpella Rouband qu'il a connu sur la Côte : « Hé ! bé ! vous revenez de loin » et le grand Bernard de répliquer avé l'assent : « On est comme ça, nous autres... Ardennais ! »*

Zatelli n'en est pas encore revenu...

● *Kader Firoud a dit de Skiba : « Celui-là, je lui tirerai toujours mon chapeau. »*

● *Le directeur du Club-House Esso a fait cadeau d'un mètre à rouleau au gardien international Pierre Bernard.*

● *Depuis qu'il a été blessé au pied droit, Chillan a fait d'énormes progrès... du gauche.*

● *Henri Bosquier, directeur sportif de Nimes, a dit : « Pour que le football français se porte mieux, il faudrait que les dirigeants soient moins joueurs et que les joueurs le soient davantage. »*

M. Dhumerelle (arbitre d'Angers-Bagneaux), en a entendu de toutes les couleurs samedi en quittant le terrain de Saint-Ouen...

● *L'équipe nationale de Hongrie sera à Toulouse pour le Mardi-Gras (26 février), mais quel sera son adversaire ?*

● *Richard Boucher, capitaine de Toulouse, fut l'un des spectateurs les plus attentifs du match de basket Toulouse-Bagnolet.*

● *Pour le jubilée de Boucher au printemps prochain Toulouse, renforcé, recevra une équipe espagnole ou russe.*

● *Maryan Wisnieski est un garçon équilibré. Il en fait une nouvelle fois la preuve dans son palmarès international : vingt-neuf sélections, dix victoires, neuf matches nuls, dix défaites. Le tout est de savoir maintenant de quel côté va pencher son palmarès.*

● *Le Stade Brestois, organisateur du match Le Havre-Limoges, avait bien fait les choses, soignant les moindres détails. C'est ainsi que dans le vestiaire les plaques des équipes étaient désignées par des pancartes marine et ciel et blanc à chevrons rouges.*

● *Cinq minutes avant la fin du match Toulon-Abbeville, le speaker annonça le numéro qui avait gagné le ballon de la rencontre. L'heureux possesseur du billet gagnant qui se trouvait dans la tribune eut à peine le temps de manifester sa joie, quelques secondes plus tard ce même ballon ne résistait pas à un reprise de volée d'Oliver et retombait crevé.*

● *Le président d'Abbeville a affirmé : « En faisant jouer Toulon-Abbeville, à Mantes, le F.F.A. a perdu trois millions, car le même match disputé comme prévu à Amiens, eût attiré dix mille spectateurs de plus. »*

● *Cinq cents supporters d'Abbeville venant en autocar à Mantes-la-Jolie, n'ont pu assister à la rencontre, ils ont été bloqués par les barrières de dégel.*

● *En prélude à la rencontre Toulon-Abbeville un supporter picard est venu au micro jouer un hymne à la gloire de son club dont il est auteur. Mais pour ne pas être taxé de partialité, entre chaque complet il a joué « Les gars de la marine ».*

● *La Ligue de Normandie a décidé, samedi, de suspendre les tours de la Coupe de Normandie. Elle sera reprise, l'an prochain, au cinquième tour...*

● *Camberlin a tenu à faire prendre la photo de son équipe avant le match Bagneaux-Nemours-Angers. « Quoi qu'il arrive, dit-il, ce sera un beau souvenir. »*

Sauf pour Mereaux, exclu du terrain en fin de partie.

● *Le match terminé, Camberlin a résumé ainsi la situation :*

« Nous prenons le deuxième but sur un coup franc qui devait être sifflé en notre faveur. »

● *Comme Hernandez était très sollicité par les chasseurs d'autographes avant le match, Leduc dit à son gardien, déjà en tenue : « Pour t'échauffer, il est plus important de taper dans la balle que de donner des signatures. »*

● *Pierre Bernard : « On ne voit pas tous les dimanches des matches aussi bons que le Nimes-Monaco de Colombes. »*

● *Poirier a dit après le match de Colombes : « Quand Bettache a tiré le penalty, je n'ai pas regardé. Je me doutais qu'il allait être manqué. »*

● *Bien que ses coéquipiers aient été d'avis contraire, Bernard a dit : « Il y avait penalty contre nous lorsque Douis est tombé dans la surface de réparation. Par contre, il n'y en avait pas à Sheffield, car c'est Charnley qui s'est accroché à ma jambe, puis s'est écroulé. »*

● *De Djebaili : « S'il avait fallu jouer la prolongation, nous aurions gagné, car Douis et Theo, entre autres, étaient « cuits. » C'est son avis...*

● Pierre Bernard a ainsi commenté le différend qui oppose les joueurs à la Fédération : « Si jamais les internationaux se refusent à jouer contre l'Angleterre, il restera toujours la ressource de prendre en bloc l'équipe de Sedan, l'actuel leader, dont aucun joueur n'est syndiqué »

● *Guy Huguet, l'ancien international, actuellement greffier en chef du tribunal de Cusset, patrie du Stéphanois, René Ferrier, a dit en regardant les Lensois : « A mon époque, on mouillait davantage la chemise ! »*

● *Paul Wendé, le gardien sochalien, portait, dimanche, des gants blancs. Pas par souci d'élégance, mais ces gants sont ceux utilisés par les ouvriers de Peugeot, affectés aux manipulations.*

● *Gaby Laloué, ex-partenaire d'Etienne Mattler, à l'époque du grand Sochaux, était aux anges : « Dimanche soir, dans mon bistro de La Bourboule, on a fêté un succès qui m'a rappelé mes jeunes années. »*

● *Biancheri a dit de Charles-Alfred après Monaco-Nimes : « Pour moi, c'est indiscutablement le meilleur dans le domaine défensif. Une véritable pieuvre dont les tentacules finissent toujours par vous agripper. »*

● *Angelo Grizetti a dit à Leduc après le match Nimes-Monaco : « Lucien, c'est la première fois que je te vois si heureux depuis que nous avons gagné la Coupe de France avec le Racing en 1949. »*

● *L'équipe du Brésil séjournera sans doute à Saint-Germain avant son match contre la France (23 avril).*

● *Sekularac a dit après son séjour à Boulogne : « L'ambiance de ce club est étonnante. Personne n'a l'air de s'y prendre au sérieux ! »*

● *Une bonne place de tribune pour le match retour Feyenoord-Reims (13 mars) vaut dès maintenant 100 F 63.*

La mort de Denis Kopa

La mort d'un enfant de quatre ans, survenue vendredi dernier, a bouleversé toute la France sportive. Le petit Denis Kopa, frappé d'un mal incurable, s'est éteint après six mois de maladie. Il revenait à peine d'Allemagne où son père et sa mère l'avaient transporté, dans l'espoir désespéré de retarder l'échéance fatale.

L'opinion a été frappée par ce dénouement tragique, mais aussi par la souffrance morale atroce que Raymond Kopa a éprouvée, depuis le début de cette saison. De nombreux lecteurs nous ont écrit, dès qu'ils ont appris la nouvelle, pour nous faire part de leur sympathie et de leur peine. « Lorsque nous avons connu la terrible et affreuse nouvelle, un long silence s'est fait dans notre chambrée **(nous a, par exemple, écrit un militaire français stationné en Allemagne)**... R. Kopa, soyez assuré que tous les militaires du contingent sont de cœur avec vous et partagent votre immense chagrin. Nous restons persuadés, malgré tout, que vous-même et le Stade de Reims saurez surmonter cette immense douleur que nous partageons de tout notre cœur. Oui, Raymond, le football français tout entier s'associe à votre chagrin. »

C'est vrai. Pour tous nos lecteurs, pour tous les spectateurs des stades, pour tous les amateurs de football, la mort du fils de Kopa n'est pas un fait divers, un sujet d'articles et de photos. C'est un deuil véritable.

C'est aujourd'hui mardi que seront célébrées les obsèques de Denis Kopa, à Angers, où réside la famille de Christiane Kopa et où Raymond a fait ses débuts de footballeur professionnel. « France Football » présente ses condoléances les plus sincères et les plus émues.

PORTRAIT MINUTE

COSSOU D'ENDOUME

POUR lui, c'est toujours le temps des copains. Dès qu'il tend la main, dès qu'il a le sourire aux lèvres, toute son enfance lui remonte au cœur. De ses yeux en amande, il rit vite et facilement. Ses mains, pigons sombres, volent dans tous les sens dès qu'il parle, comme si les mots leur ouvraient une cage invisible, leur donnant brusquement la liberté.

Lucien Cossou est à l'aise partout, dans sa grande peau sombre d'homme de football, dans son club, dans ce championnat, dans l'équipe de France. Alors il est heureux...

— Heureux ? Non...

Et puis, il se reprend vite, parce qu'il ne faudrait pas se tromper. Il possède tout pour le bonheur d'un homme. Heureux, bien sûr, par son métier, par sa femme, par tout ce dont il a pu rêver, mais voilà...

— Je suis d'Endoume...

Entre la Corniche et Notre-Dame de la Garde, niché dans le creux d'un vallon, un quartier de Marseille, tout en ombres et en lumières, tout en chaleur : Endoume.

Endoume, pour lui, c'est tout. Sa famille, son toit, son cœur et ses copains. Et, quand le temps du football sera fini, c'est là qu'il reviendra, dans l'odeur de pain frais et les nuages de farine blanche, au fond d'une boutique de boulanger. Et, comme il sait rêver, il dit :

« Il faudrait prendre l'équipe de Monaco, tous les dirigeants, tous les amis, et les mettre à Endoume. Voilà ! »

Dès qu'il en parle, il fait naître un monde grouillant d'amis, fidèles, de rires et de jeunesse. tout de suite, on retrouve ce vallon des Auffes, les « pescadous » et les jours de mistral. Et, de ce temps d'enfance, il a gardé le sens des vrais merveilles et de l'enthousiasme. Pour lui, certaines richesses n'ont pas de prix :

« J'ai joué quatre fois avec les juniors de l'O.M. Dont une au vélodrome... »

On a l'impression que d'avoir joué sur cette pelouse, alors qu'il venait d'Endoume, dans ce stade où il ne pouvait entrer qu'en resquillant, pour lui, c'est aussi important que d'être sélectionné dans l'équipe de France ! De cette enfance, il a gardé aussi les amitiés véritables, nées au coin des rues. Et, de nature pourtant heureuse, il garde la nostalgie d'un monde perdu, comme si, au-delà de la dernière maison d'Endoume, on ne pouvait plus vivre.

Depuis sa première licence de professionnel à Aix, il a toujours espéré revenir. S'il a quitté Lyon pour Monaco, c'était pour se rapprocher. Quand Marseille a retrouvé la Première division, il a vainement espéré être transféré. Mais, par chance, pour sa carrière internationale, cela ne s'est pas fait :

« Sans cela, vous vous rendez compte, je n'aurais même pas « la » sélection... »

Sans être tout à fait certain, tant l'air de sa rue lui manque, de ne pas le regretter un tout petit peu. Mais, tout de même, cette nouvelle sélection, cette revanche après une long silence, cette consécration :

« Je n'y pense pas. La dernière fois, j'en étais malade.. »

Ses mains-pigeons se jettent en avant, dans une suprême envolée.

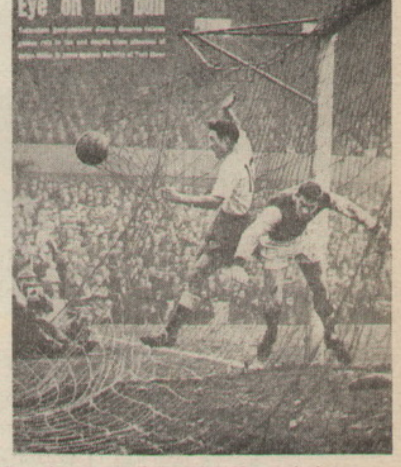
« Il ont dû être contents à Endoume... »

Lui qui est devenu professionnel, et même international, ne trahira jamais, car lui seul a pu réaliser le rêve de tous. Ce n'est plus pour lui qu'il joue, mais pour eux, pour tout le quartier d'Endoume, pour tous les gosses d'hier et de demain qui n'auront pas d'autre jeu qu'une balle, ni d'autre terrain que la rue. Pour tous ceux-là, il sait bien ce que représente une sélection, et qu'il donnera le meilleur de lui-même puisque c'est avec leurs cœurs, à eux, qu'il jouera. Et heureux de cette responsabilité, il ajoute :

« Il faudra ensuite que je leur dise tout. Quand je reviendrai à Endoume ils me diront : « Comment y sont ces types, comment y jouent, et toi, alors, à ce moment-là, qu'est-ce que tu as fait ?... » Alors, je leur expliquerai... »

Maryse DUFAUX.

BUT !



Une photo qui symbolise admirablement le but : celle de Football (Londres) avec un Greaves percutant.

C.O.N.F.I.D.E.N.T.I.E.L

● Kader Firoud, qu'un radio-reporter priait d'établir la liste de tous les joueurs nîmois actuellement blessés, a répondu : « A quoi bon pleurer, on pleure beaucoup trop dans le football français. »

● *De Célestin Oliver : « Comment voudriez-vous qu'avec quatre ou cinq véritables pros au maximum, Toulon ne possède pas le moral d'une équipe amateur ? »*

● *Camberlin, l'entraîneur de Bagneaux-Nemours, a dit à ses joueurs après leur défaite devant Angers : « Je vous tire mon chapeau. » Et il leur a fait pousser un « hip'hip » retentissant.*

● *M. Père, délégué fédéral, a dit aux joueurs de Bagneaux-Nemours : « Mes compliments, messieurs. »*

● *L'Angevin Rouaï a ramené le calme dans le couloir du vestiaire de Saint-Ouen en disant aux amateurs de Bagneaux : « Vous méritiez peut-être la victoire autant que nous. Mais en football, il faut savoir s'incliner devant le résultat. »*

Un parrain en or

Et oui, c'est bien Pelé ! Il tient dans ses bras la petite Gabriela, fille d'un couple chilien qui lu a demandé d'en être le parrain. Et comme Pelé a bon cœur... (Photo U.P.)

● *Les joueurs angevins sont unanimes : « Ziak, le blond demi de Bagneaux, aurait sa place dans une bonne équipe pro. »*

● *Pierre Curien, directeur du Stade de Saint-Ouen, affirme : « Si Monaco-Nîmes avait eu lieu sur mon terrain, il y aurait eu beaucoup plus de spectateurs qu'à Colombes. »*

● *Dalla Cieca a dit : « Je n'ai jamais pu jouer les 16es de finale de Coupe, même avec Rouen. C'est avec Montreuil que je suis allé le plus loin. »*

● *Le président de Bagneaux-Nemours, M. Meurice, est satisfait de la défaite de son club ; il va pouvoir prendre des vacances d'hiver.*

● *« C'est une équipe qui vaut largement les meilleures de Division II... » a dit l'entraîneur angevin Pasquini en parlant de Bagneaux-Nemours.*

● *Célestin Oliver est allé féliciter ses anciens coéquipiers angevins après leur victoire de Saint-Ouen : « Mais si vous tombez contre Toulon au prochain tour, vous serez battus, j'y veillerai », a-t-il ajouté.*

● *« Sedan est le favori logique du Championnat », estime l'entraîneur bordelais Salvador Artigas.*

● *Salvador Artigas pense que par grand vent il vaut mieux choisir de jouer contre lui en première mi-temps.*

● *Les deux capitaines de Bordeaux-Cannes étaient, dimanche, deux enfants de la Croisette : Robuschi et Bertrand.*

● *En voyant les spectateurs en venir aux mains pendant la rencontre Bordeaux-Cannes, Jules Cadenat, le président biterrois, s'écria : « Se battre pour un match aussi médiocre ! »*

● *A chaque accrochage entre un Bordelais et un Cannois, dimanche, à Sauclières, c'est le Bordelais et ancien Cannois Robuschi qui s'interposa pour séparer les antagonistes.*

● *Le Cannois Moresco a dit : « Cet Amara, c'est un provocateur. Il n'arrête pas de nous insulter et de nous cracher dessus. Quand nous lui répondons, il regarde l'arbitre et prend son air le plus innocent ! »*

ICI LA RIVIÉRA

● A Stanley. Matthews, qui prétend gagner sa vie en s'amusant depuis cinquante ans, Numa Andoire répond : « Moi, je gagne la mienne depuis cinquante-quatre ans en amusant les autres. »

● *Numa Andoire a prêté des chaussures à crampons longs à l'arbitre, M. Faucheux.*

● *Toujours d'Andoire : « C'est sans doute pour faire des économies qu'on a fait jouer Nice et Marseille à Lyon. »*

● *L'entraîneur espagnol de l'O. M., Luis Miro, avait donné comme consigne à Viaene avant le match : « Joue comme à l'entraînement. »*

● *Lors du match amical gagné par Nîmes en Avignon, les sportifs de la Cité des Papes ont surnommé Chillan : « La Vapeur ».*

● *Si Firoud quitte Nîmes en fin de saison, il se pourrait bien que l'entraîneur appelé pour le remplacer ne soit autre qu'Albert Fornetti.*

● *Après la victoire si difficile de Reims sur Strasbourg, M. Germain, rencontrant Jonquet, lui lança : « Vous avez été tellement peu vernis que je n'osais pas venir te serrer la main. »*

● M. Maurice Herzog a suivi le match Nice-Marseille avec intérêt, puisqu'il resta jusqu'à la 120e minute.

● *Réflexion de Remetter après la défaite de Marseille : « Si Reims joue comme ça devant Feyenoord, ce sera cette fois la débâcle. »*

● *René Hauss, le capitaine strasbourgeois, était si indigné qu'il a dit aux journalistes : « Mais qu'est-ce que nous avons fait au bon Dieu ? »*

● *Constatation de Jonquet : « Reims m'a terriblement déçu. Il ne joue même plus dans l'esprit du jeu. »*

● *Armand Penverne, venu en ami, a confié à Albert Batteux : « Ce sont quand même les plus intelligents qui ont gagné. »*

● *Piantoni, qui n'a pu jouer à Marseille, a dit : « Je suis convaincu que Reims, malgré tous ses malheurs, se qualifiera pour les demi-finales de la Coupe d'Europe. »*

DE L'ÉTRANGER

● « Quatre joueurs du match Naples-Milan (1-0), le 27 janvier, ont été dopés », a annoncé la Fédération italienne qui n'a pas encore révélé les noms de ceux qu'elle s'apprête à châtier. »

● *La rivalité Real Madrid-Barcelone est plus vivace que jamais. Le Real vient de proposer à Kubala un poste d'adjoint technique à la direction du club.*

● *Les aficionados barcelonais ont découvert que le club avait fait réduire la longueur du terrain de 110 à 105 mètres. Les lazzis se sont faits plus nombreux au Nou Camp.*

● *L'entraîneur hongrois de Coventry, Janos Gerdov, est le seul entraîneur étranger d'Angleterre. Très populaire, il vient de signer un nouveau contrat de deux ans.*

● Le prix de l'effort sportif attribué en Belgique vient d'être décerné à un arbitre, Luc Van Nuffel, pour ses résultats (57 matches internationaux), son élégance et son style.

● *Alf Ramsey, le nouvel entraîneur de l'équipe d'Angleterre, n'a pas vu Espagne-France ni même Angleterre-France de Sheffield. C'est peut-être un avantage.*

● *L'ailier écossais Scott qui jouait depuis deux ans en réserve de Glasgow Rangers, et qui vient d'être transféré à Everton, a déclaré : « Je vais enfin pouvoir prouver que je vaux encore quelque chose et peut-être retrouver ma place en équipe d'Ecosse. »*

● On dit en Espagne que Ramallets pourrait bien revenir à Barcelone comme entraîneur. Après avoir fait ses preuves à Valladolid.

● *Les deux internationaux militaires belges Van Himst et Puis ont de cordiales raisons pour se détester. Le premier est fantassin et appartient à Anderlecht ; le deuxième est marin et appartient au Standard. Ce sont pourtant d'excellents amis.*

● *Les joueurs de Dukla de Prague, qui ont joué plusieurs matches au Mexique, ont dit : « Le climat n'est pas débilitant qu'au Chili. Un championnat du monde s'y déroulerait dans des conditions régulières. »*

● *Bologne n'est plus en tête du championnat d'Italie, mais deux des trois meilleurs buteurs du calcio restent Bolognais : Nielson et Pascutti, vingt-huit buts à eux deux.*

● *De Helenio Herrera : « Si Suarez avait eu toute la saison la forme extraordinaire qu'il possède actuellement, l'Inter aurait été champion avec dix points d'avance.*

● *Karl Rappan vient de recevoir la médaille d'or de la Fédération suisse pour services rendus.*

● *Crnkovic, l'ancien international yougoslave qui joua récemment au Servette, a été condamné à huit mois de prison pour ivresse au volant. Une carrière vraisemblablement brisée.*

● *Le règlement belge prévoit que si plusieurs matches de championnat sont annulés, la journée entière est remise. Ce qui encourageait certains clubs à ne faire aucun frais pour déblayer leur terrain. Il est probable que cet hiver rigoureux fera modifier le règlement et mettra les clubs devant leurs responsabilités.*

● *L'arrière central milanais Maldini estime : « On ne joue vraiment bien au football qu'à partir de trente ans. »*

● *On dit à Turin que le contrat de Sivori à la Juventus serait revu et considérablement amélioré avant même la fin de la saison. « C'est normal, disent les spécialistes, il est deux fois plus collectif que la saison passée. »*

● *L'entraîneur milanais Rocco estime : « Dans deux ans, Rivera sera l'un des trois meilleurs joueurs du monde. »*

● *La Fédération allemande vient d'envoyer au Congo un jeu complet d'équipements pour cinq équipes. Elle a l'intention de faire un don semblable au Togo, au Cameroun et au Libéria.*

● *La Fédération malgache vient de célébrer le cinquantenaire du football à Madagascar. Le premier match eut lieu en décembre 1912 quand une sélection locale rencontra l'armée française à Madagascar.*

● En Angleterre, 62 joueurs gagnent plus de 2.000 francs par mois, 103 entre 1.750 et 2.000, et 184 entre 1.500 et 1.750. Mais, revers de la médaille, 244 gagnent moins de 800 francs.

● *Après chaque match de l'Inter de Milan, les supporters établissent une liste des meilleurs joueurs de l'équipe. La liste identique à celle faite par Helenio Herrera vaut à son auteur (heureux) un... scooter.*

● *En Angleterre, il n'y a que quatre anciens gardiens de buts qui soient entraîneurs de clubs de la Ligue : Gil Merrick (Birmingham), George Swinding (Cardiff), Jack Fairbrother (Peterborough) et Cyril Spiers (Exeter), soit un dans chaque division.*

● Deux internationaux ont fait leur rentrée samedi dernier : l'Anglais Johnny (Fulham), après un accident qui l'a immobilisé six mois, et l'Irlandais Danny Blanchffower (Tottenham), opéré d'un ménisque. « Ils sont plus forts qu'avant », disent les techniciens londoniens.

● *Une retraite en Angleterre : Tommy Fowler (Northampton). Vous ne le connaissez sans doute pas, mais sachez qu'il a joué 700 matches de championnat dans sa carrière. Pas mal n'est-ce pas ?*

● *On le dit à Londres : « Alf Ramsey fait confiance à Springett pour jouer contre la France, mais Banks (Leicester), sa doublure, est plus fort, que lui. »*

● *L'ailier gauche de l'équipe d'Angleterre, Charlton, a dit : « J'ai l'impression que nous allons jouer à Paris le match le plus difficile depuis dix ans ! »*

● Barry Lines : Retenez ce nom ! C'est l'inter gauche de Northampton. Il a 19 ans et les moyens d'éclipser sous peu les grandes vedettes britanniques.

● *Le F.C. Barcelone et Valence feraient une surenchère sensationnelle pour obtenir le concours d'Helenio Herrera.*

● *Avalanche : 72 journalistes anglais seront la semaine prochaine à Paris pour France-Angleterre.*

● *Le Mexique a organisé un concours de pronostics très réussi lors du récent tournoi remporté par Vasco de Gama.*

● *Matthews jouera bientôt à Paris. Raquette en main, car il s'agit du fils de Stanley.*

● *Les ballons à damiers noir et blanc, venus d'Allemagne, se répandent de plus en plus. Le corps arbitral pense pourtant que ces ballons ne sont pas absolument réglementaires. C'est le cas en Belgique notamment.*

● *Tom Lawton, l'ex-international anglais qui avait abandonné le football et tenait un restaurant à Nottingham, va reprendre du service pour Wolverhampton. Il sera recruteur dans la région.*

● *Barcelone fait ses comptes. Il a « brûlé » huit entraîneurs en l'espace de cinq ans : Balmanya, Herrera, Rabasa, Brocic, Urizaola, Miro, Kubala et Gonzalvo. Mieux que l'O. M. !*

● *Barcelone possède maintenant 55.000 socios, ce qui est le record d'Espagne et mieux que le Real.*

● Un petit référendum parmi les entraîneurs de la Ligue A italienne a rendu son verdict ; c'est l'Inter qui sera champion et non la Juventus.

● *Les Anglais bougent. Eux, si traditionalistes, viennent de congédier en un mois la bagatelle de cinq entraîneurs. Alors qu'on ne joue pratiquement pas Outre-Manche depuis Noël dernier.*

● *On ne sait pas en France si France-Angleterre sera télévisé. Mais on le sait à l'étranger, puisque les sportifs italiens ont été prévenus qu'ils le verraient intégralement en Eurovision.*

● *Bonetto, l'arbitre italien suspendu à la suite des incidents de Milan-Atalante, va reprendre du service. Il avait menacé de démissionner mais l'Italie manque d'arbitres et il est revenu sur sa décision.*

PAS D'ACCORD

● Reprenant, très approximativement, l'idée de Gabriel Hanot : « Un Championnat du Monde tous les ans », Sir Stanley Rous, président de la F.I.F.A., propose :

« Un Championnat du Monde tous les deux ans : l'un « open » comme il existe actuellement, l'autre réservé aux Amateurs et qui pourrait remplacer le Tournoi olympique. »

Mais existe-t-il encore de vrais amateurs en football ? Alors pourquoi cette distinction ?

UNE HISTOIRE PAR SEMAINE

PRUDENTE ALBION

I. — *Le 27, les Tricolores seront étonnés de trouver devant eux, au centre de la défense d'Albion, un garçon au nom bien français : Labone. Comme si le « Marché commun des joueurs » était devenu une réalité, alors que l'autre piétine devant les exigences de l'agriculture française qui n'entend pas laisser piétiner ses plates-bandes par les gentlemen-farmers d'outre-Manche.*

Mais Guérin fera bien de les mettre en garde, car en anglais, Bone signifie « os », comme chacun sait !

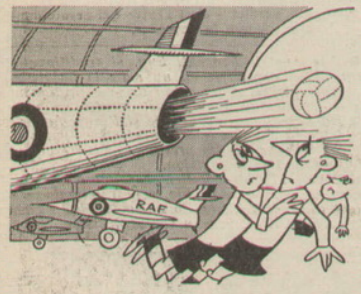
II. — *En attendant cette date du 27 février, les Anglais qui ne peuvent guère mettre les pieds sur les terrains tant ceux-ci sont gelés ou boueux, s'entraînent en salle. Pour la préparation physique et technique, ils ont à leur disposition un hangar de la R.A.F., à Stanmore. Pour la préparation technique, leur nouveau maître, Alf Ramsey, leur passe et leur commente des extraits de films pris au match aller à Sheffield et à Barcelone, lors du dernier Espagne-France.*

III. — *Pour une rencontre internationale, les Anglais ont l'habitude de donner leur équipe deux ou trois jours après le match précédent. Seules, les blessures peuvent apporter une quelconque modification. Cette fois, il ne put en être de même :*

1° Le championnat anglais est virtuellement arrêté depuis plus de six semaines ;

2° Ramsey succède à Winterbottom à la tête de l'équipe de la

C'est pourquoi Ramsey a désigné deux centre-avants, non pas parce que l'Angleterre a adopté le 4-2-4, mais parce que l'entraîneur se demande dans quel état sera le terrain du Parc. Si le sol est gras, le « baffle » Smith sera choisi ; s'il est sec, Joe Baker, la gazelle, sera l'heureux élu.



Texte de Jean CORNU
Dessins de DÉRO

Max URBINI

Tous les événements

14 — POUR FRANCE-ANGLETERRE

Georges Verriest : Il rappelle trois hommes pour rencontrer l'Angleterre, le 27 février, au Parc en Coupe d'Europe des Nations.

Le premier, c'est Wisnieski le plus irritant de tous les footballeurs français pour qui le sélectionneur (un moment ulcéré) a fait passer l'intérêt supérieur avant les querelles personnelles.

Le second, c'est Herbin, l'un des plus doués parmi les champions de la nouvelle vague. Il remplace son camarade de club, Ferrier (blessé).

Le troisième, c'est Cossou, l'une des valeurs or de Monaco, sérieux candidat au titre, un tireur qui sait risquer à l'instant décisif.

Ces trois revenants parlent en pages 14 et 15.

Le onze Tricolore (où le chassé-croisé Rodzik-Chorda se poursuit on se demande pourquoi) est donc ainsi composé :

Bernard (Nimes) — Wendling (Reims), Lerond (Stade), Rodzik (Reims) — Maryan (Sedan), Herbin (Saint-Etienne) — Wisnieski (Lens), Bonnel (Valenciennes), Goujon (Rennes), Douis (Monaco), Cossou (Monaco).

Réservistes : Carnus (Satde), Chorda (Bordeaux), Stako (Stade), Di Nallo (Lyon), Masnaghetti (Valenciennes), Robuschi (Bordeaux).

Titulaires et doublures seront en stage dès le 19 à Rueil et jusqu'au match.

En complément sur la liste des 22 communiquée (selon le règlement) à l'Union Européenne : Taillandier (R.C. Paris), Adamzyk (Nancy), Michelin (Sedan), Rustichelli (Nice), Sauvage (Reims).

— **Alf Ramsey :** Il n'hésite plus que pour un poste (celui d'avant centre) dans une équipe d'Angleterre officiellement constituée. Avec :

Springett (Shiffreld W.) — Armfield (Blackpool), Labone (Everton), Wilson (Huddersfield) — Moore (West Ham), Flowers Wolverhampton) — Connelly (Burnley), Tambling (Chelsea), Baker (Arsenal) ou Smith (Tottenham), Greaves (Tottenham), Charlton (Manchester United).

Celui dont on attend le plus à Londres ? Tambling, dont Maurice Simon vous parle en page 22.

15 — L'IDÉAL AVANT TOUT

Sepp Herberger : Il propose la création d'une prime pour les internationaux allemands. Ceux-ci refusent, car ils sont trop fiers de jouer en sélection pour le seul idéal. Qu'en pensez-vous ?

du 12 au 15 — ILS ONT DIT

Vytlacil (entraîneur national) en appréciant le onze olympique tchécoslovaque qui rencontrera l'Algérie le 28, à Alger : « Il y a de quoi voir la vie en rose avec un ensemble aussi plein de possibilités. »

Masnaghetti, après son éviction de l'équipe de France : « Le seul truc qui m'embête, c'est de ne pas avoir été jugé sur ce que que je suis réellement capable de faire. »

Stako, en parlant de son club : « Les dirigeants du Stade ? Des messieurs... »

Avellaneda (entraîneur du Red Star), en évoquant l'avenir du football : « Je ne crois pas que le professionalisme intégral soit valable au niveau de la division II. »

Et il prépare la reconversion de son club...

FRANCE FOOTBALL N° 884

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sport ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Rédaction - Administration : 10, Faubourg Montmartre, PARIS (9e). Tél. : TAlbout 70-80 - Adresse télégraphique : FRANFOOT-PARIS.

ABONNEMENTS : C. C. POSTAL PARIS 5320-95
- METROPOLE ET UNION POSTALE FRANÇAISE (voie maritime) : 6 mois : 16,75 F. — 1 an : 31,75 F.
- ETRANGER (voie ferroviaire, voie maritime) : 6 mois : 22,75 F. — 1 an : 43,75 F. — Voie aérienne : renseignements sur demande (trois mois seulement en raison de l'instabilité des surtaxes postales aériennes).
- CHANGEMENT D'ADRESSE. — Envoyer 0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant généralement deux opérations (départ-retour) 1 F en timbres-poste.
- Tous les mois : FOOTBALL MAGAZINE : C.C. Postal Paris 5320-95, FRANCE, 6 mois : 8 F ; 1 an : 15 F. — ETRANGER, 6 mois : 10 F ; 1 an : 19 F.

Directeur de la publication : P. THOMINET ● Directeur général : Jacques GODDET ● Rédacteur en chef : Jacques FERRAN ● Rédacteur en chef adjoint : Max URBINI ● Attaché à la rédaction en chef : J.-Ph. RETHACKER.

- COMITE DE REDACTION : Jacques de RYSWICK, Jean CORNU, Gérard EDELSTEIN, Marcel GILLOT, Victor SINET, Robert VERGNE, Jacques THIBERT, Tony ARBONA, Jacques ETIENNE, Michel LEBRET. — Maquette de Jacques LEMAIRE et Claude MULLER.
- Publicité : « Régie-Presse », 13, Champs-Elysées, Paris (8e). Téléphone BALZAC 12-01.

LA COUPE DE A A Z

UNE SURPRISE Le Red Star a réalisé une des deux surprises des seizièmes de finale en éliminant V.A. Sur cette photo, Rodighiero trompe toute la défense nordiste de la tête.

NEUF ANCIENS VAINQUEURS en huitièmes de finale

La tradition se perdrait-elle et la Coupe de France se ferait-elle morne et casanière ? On pourrait s'en plaindre en considérant ces seizièmes de finale de la Coupe 63 qui n'ont eu ni le charme ni la saveur d'antan puisque deux surprises seulement ont eu lieu et entre équipes professionnelles encore ! Le Red Star et Sochaux ont, en effet, éliminé deux équipes de Division I qui pouvaient prétendre aller loin : Valenciennes et Lens. C'est tout et c'est peu.

● AVANTAGE A LA DIVISION I

La répartition des équipes qualifiées se fractionne ainsi :

DIVISION I : 9 qualifiés (Monaco, Sedan, Lyon, Reims, Bordeaux, R.C. Paris, Toulouse, Angers, Nice ou Marseille).

DIVISION II : 4 qualifiés (Red Star, Sochaux, Limoges, Toulon).

AMATEURS : 3 qualifiés (Creutzwald ou Saint-Brieuc, A.S. Brest ou A.S. Strasbourg, Cambrai).

La répartition pour les huitièmes de finale est donc des plus logiques. Les amateurs, qui avaient six des leurs opposés entre eux, auront donc automatiquement trois qualifiés quand les matches à rejouer auront rendu leur verdict. Tous les autres — Bagneaux-Nemours, Abbeville, Bergerac — sont tombés pavillon haut devant les pros.

● CAMBRAI SEUL EN TETE

Le CHALLENGE FRANCE FOOTBALL, Coupe Marcel Oger, récompense chaque année l'équipe amateur qui va le plus loin en Coupe de France. Pour l'instant, cinq équipes restent en course et le classement est le suivant (addition des buts à partir du sixième tour) :

1. Cambrai, 7-0; 2. A.S. Strasbourg, 10-1 ; 3. Saint-Brieuc, 13-4 ; 4. Brest, 3-2 ; Creutzwald, 5-4.

● LES QUALIFIES DE MARQUE

- R.C. Paris, vainqueur en 1936, 1939, 1940, 1945, 1949.
- Reims, vainqueur en 1950, 1958.
- Sedan, vainqueur en 1956, 1961.
- Monaco, vainqueur en 1960.
- Bordeaux, vainqueur en 1941.
- Red Star, vainqueur en 1921, 1922, 1923, 1928, 1942.
- Sochaux, vainqueur en 1937.
- Toulouse, vainqueur en 1957.
- Et, enfin, soit Marseille (vainqueur en 1924, 1926, 1927, 1935, 1938, 1943), soit Nice (vainqueur en 1952, 1954).

Ce qui donnera neuf vainqueurs de la Coupe en huitièmes de finale, ce qui est un bilan étonnant et qui souligne le niveau relevé de l'épreuve 63.

● BUTS ET BUTEURS

Contrairement à sa sœur la Cup d'Angleterre, la Coupe de France a vu tous ses matches se dérouler. Pour 16 matches, 42 buts ont été marqués, ce qui donne une moyenne de près de 2,70 par match.

- Deux buts ont été marqués sur penalties à des moments psychologiques. Celui de Théo permit à Monaco de revenir à 1-1, celui de Gori permit à Bordeaux d'ouvrir le score.
- Sept joueurs ont réalisé un doublé. Il s'agit de : Breny (Sedan), Milazzo (Marseille), Heutte (R.C. Paris), Ehrhardt (Angers), Veggia (Toulon), Pierru (Cambrai), Louradour (Saint-Brieuc).
- Il n'y a pas eu de scores-fleuves au détriment de certaines équipes. Les plus importants furent ceux de Sedan-Nancy (4-3), Creutzwald-Saint-Brieuc (3-3) et R.C. Paris-Aix (3-0).
- Le classement des attaques est d'ailleurs le suivant : 1. Sedan, 4 buts ; 2. Nancy, Saint-Brieuc, Creutzwald, R.C. Paris, 3 ; 6. Monaco, Lyon, Nice, Marseille, Bordeaux, Toulouse, Toulon, Angers, Cambrai, 2.
- Sur 32 équipes, 9 seulement n'ont pas réussi à marquer.

● 100.000 SPECTATEURS

Ces seizièmes de finale font ressortir une assistance globale de 99.271 spectateurs pour une recette de 450.263 F 10. Soit une moyenne de 6.200 spectateurs et 28.150 francs par match.

Les meilleures assistances furent celles de :
- Marseille (Reims-Strasbourg), 17.009.
- Poitiers (Sedan-Nancy), 12.184.
- Colombes (Monaco-Nîmes), 9.884.
- Saint-Ouen (Angers-Bagneaux-Nemours), 7.466.

Les plus faibles furent celles de :
- Caen (Saint-Brieuc-Creutzwald), 1.225.
- Tours (Toulouse-Bergerac), 2.327.
- Decize (Brest-A.S. Strasbourg), 2.600.

● LES EXPLOITS

Celui de Sedan est assez remarquable. Menés 1-3 à vingt minutes de la fin, avec un blessé (Jacob), les Ardennais parvinrent à égaliser, puis à vaincre au cours de la prolongation.

- Ceux du Red Star, bien sûr, qui ne manque jamais l'occasion de se distinguer, et de Sochaux qui a retrouvé un parfum de Division I en éliminant Lens.
- Celui de Veggia qui a marqué les 3 buts de Toulon en 32' et en 16'.
- Celui de Cambrai qui n'a pas encaissé un seul but depuis le sixième tour.

● LES MALCHANCEUX

- Lamia, le gardien niçois, qui quitta le terrain sur une civière, revint à l'aile puis reprit sa place dans les buts et participa au match nul de son club.
- Budzinski, l'arrière central lensois, qui quitta le terrain victime d'un coup à la hanche. Pendant sa courte absence, Sochaux marqua l'unique but du match.
- Bettache, le Nimois, qui tira sur un poteau le penalty qui eût permis à Nîmes de jouer la prolongation contre Monaco.

MILAZZO : Cet ancien Niçois a mené la vie dure à l'O.G.C.N., en marquant deux buts d'abord, en se montrant le meilleur Marseillais ensuite.

VEGGIA : St-Etienne l'a prêté à Toulon mais le regrette sûrement. Après avoir éliminé son ancien club, Veggia a marqué les 2 buts de Toulon contre Abbeville.

BRENY : La Coupe lui a déjà souri puisqu'il l'a gagné deux fois avec Sedan. Mais il fait tout pour la séduire puisqu'il a marqué 2 fois contre Nancy.

LES DEUX SURPRISES

RED STAR-VALENCIENNES (1-0)

LA TÊTE

Avellaneda

Grâce à lui, le Red Star possède un très bon jeu collectif et réussit une saison remarquable

LE BUTEUR

Rodighiero

Il est toujours là au bon moment pour marquer le but décisif.

LE CAPITAINE

Davion

Il a été un capitaine très bien inspiré sur un terrain qu'il connaissait bien.

RODIGHIERO AU BON MOMENT

ROUEN. — Chacune des deux équipes de ce seizième de finale comptait dans ses rangs un ancien Rouennais : Davion pour le Red Star, Keller pour Valenciennes. Il est curieux de remarquer que ces deux hommes étaient directement opposés puisque Keller occupait le poste d'avant centre alors que Davion était arrière central.

Ce duel que 3.000 spectateurs normands attendaient, fut, en réalité, très épisodique pour deux raisons : d'abord Keller évolua le plus souvent à l'aile droite, ensuite, il ne fut pratiquement jamais en évidence. Aussi, chaque fois qu'il se heurta à Davion fut-il contré efficacement. La comparaison entre les deux hommes fut d'ailleurs à l'image de la rencontre. A l'image de son capitaine, le Red Star a effectué un match alerte vibrant. Chacun était à sa place, chacun appliquait ses consignes sans la moindre défaillance. Certes, tout n'était pas parfait, les jeunes avants parisiens notamment, impétueux et adroits dans la construction du jeu, se montraient d'une maladresse inouïe dans leurs tirs, et on en venait à se demander s'ils pourraient jamais arriver à concrétiser une évidente supériorité.

V.A., comme son leader d'attaque, était dépassé par les événements. On avait l'impression que les Nordistes, arrivés sur le terrain avec la hantise de l'élimination, ne comprenaient pas ce qui leur arrivait, et qu'ils ne savaient comment prendre cet adversaire qui était toujours avant eux sur le ballon, ne leur laissant aucun répit.

Il n'y avait pas une équipe, il y avait onze hommes à la dérive sur le terrain, onze hommes qui, las de se chercher sans se trouver, acceptaient la loi de l'adversaire et se confinaient dans une défensive sans espoir, alors qu'il ne s'agissait pas d'obtenir un match nul, mais une qualification.

Une qualification que les Audoniens obtinrent parce qu'ils la voulurent et qu'ils s'étaient préparés à prendre de vitesse les Nordistes.

A leur crédit, il faut aussi mettre la qualité de jeu qu'ils ont fournie, ce qui n'est pas tellement fréquent en Coupe, et qui, en tout cas, fut appréciée.

Oui, les Audoniens ont séduit. Il leur a manqué pourtant cette force de frappe qu'ils avaient mis en œuvre au tour précédent devant Nantes. La défense valenciennoise n'était pas, il est vrai, un obstacle facile, et Magiera effectua des interventions pleines de brio.

Mais un but suffit parfois. Celui de Rodighiero (76e) par exemple, qui fait du Red Star un heureux qualifié. **Jean RAVENEL.**

Rodighiero ou la victoire du Red Star.

SOCHAUX-LENS (1-0)

L'ESPRIT

Hug

Il a beaucoup d'autorité sur ses joueurs auxquels il ne raconte jamais de vaines histoires.

LE PUNCH

Schmitt

C'est un opportuniste. Sochaux lui doit une fière chandelle.

LE DÉVOUEMENT

Latron

Il est de ceux qui savent se battre pour conserver un résultat. Surtout en Coupe !

IL SUFFIT PARFOIS DE VOULOIR

(André BOZON)

CLERMONT-FERRAND. — Aux déceptions du Championnat, la réussite en Coupe sera un chaud réconfort pour les Sochaliens, vainqueurs à Clermont-Ferrand des Lensois (1-0).

« Nous craignions surtout les puncheurs Wisnieski et Oudjani. Nous savions qu'en les surveillant de près nous empêcherions la machine lensoise de tourner à plein régime. Molla, Quittet et souvent Latron, venu en renfort, ont été à la hauteur de leur tâche et nous avons gagné », souriait Louis Deur, président de la section pro du F.C. Sochaux.

Il faut dire que Wisnieski et Oudjani ne se sont pas affirmés des attaquants percutants et leurs surveillants ont pu sans danger les laisser souvent agir à leur guise.

A l'image de ses leaders l'équipe lensoise a été effacée, timorée, peu combative, sans jamais paraître de taille à redresser une situation compromise par le but réussi à la 44e minute par le petit Luxembourgeois, Ady Schmitt.

Comme on félicitait ce dernier d'avoir marqué malgré un angle très difficile, Schmitt sourit :

« Lors du match Luxembourg-U.R.S.S. de l'automne dernier, j'avais envoyé le fameux Yachine ramasser le ballon au fond des filets, se souvenait ce jeune garçon blond au regard franc et direct. *En l'occurrence j'avais sauvé l'honneur des miens, mais dimanche mon petit but était autrement plus précieux et je suis heureux d'avoir signé l'effort de tous les camarades. »*

Alerte, audacieux, jetant la déroute parmi les Lensois et quelques secondes plus tard en embuscade sur le côté gauche du terrain, le vif argent sochalien a été un des atouts déterminants du succès douhiste.

Le même, Latron avait tenu un rôle capital tant en attaque qu'en défense en venant protéger son gardien, Paul Wendé. Ce dernier est une figure pittoresque :

« Je suis le bouche trou maison, plaisantait Paul Wendé, qui enchaînait : *Pour le premier match de la saison contre Sedan on est venu me prévenir à l'usine vers quatre heures du matin que je remplaçais Hugues. La semaine dernière, j'ai appris seulement jeudi que je ferais le voyage de Clermont-Ferrand. C'est peut-être mieux comme cela, je n'ai pas le temps de m'énerver. »*

Si d'aventure Wendé s'énervait on crierait au miracle tant son calme avoisine une trompeuse nonchalance.

« Quelquefois on a envie de lui hurler : « Réveille-toi ! » glissait le charmant Bosquier, qui ajoutait avec admiration : *Vous l'avez vu seul devant Wisnieski ? Paul a réussi à bloquer le tir de l'international.*

« Pour une fois où je n'ai pas été aux pâquerettes ! répondait l'interpellé. *Avec le jour où j'ai encaissé quatorze buts contre le Real Madrid la moyenne remonte. »*

Toujours de bonne humeur, excellent camarade, prêt à rendre service, Paul Wendé oublie de dire qu'il a disputé avec Sochaux la finale de la Coupe.

Cette année le chemin est encore long à parcourir et les armes moins certaines, mais les déboires du Championnat sont estompés par la belle victoire sur Lens. *A chaque dimanche suffit sa joie.*

Illusion lensoise : un tir de Wisnieski.

MONACO-NIMES (2-1)

DIVISION I ENTRE EUX
DUELS SANS PITIÉ !

DU VRAI FOOTBALL PROFESSIONNEL

A MARSEILLE où au Parc des Princes ce match Nimes-Monaco eut attiré au moins 20.000 à 25.000 spectateurs, à Colombes, que le grand public boude décidément de plus en plus, il n'en amena pas tout à fait 10.000 !

(Jacques de RYSWICK)

Dommage en vérité, dans l'état actuel des finances de nos clubs, qu'un pareil... manque à gagner... soit venu affecter l'ensemble des recettes de ces seizièmes de finale, déjà fort peu brillants !

Nimes-Monaco valut par ailleurs beaucoup mieux que cette maigre et discète assistance. Dans sa première partie, il fut de qualité authentiwue, techniquement et spectaculairement parlant, et si la classe du jeu baissa après la reprise, son intérêt demeura tout de même soutenu jusqu'au bout.

Cette première période fut marquée par l'équipe de Monaco, qui est, sans doute à l'heure actuelle, la formation française la mieux équilibrée, la plus égale dans ses différentes lignes. Certains de ses mouvements offensifs, ébauchés par Théo, relayés par Louis ou Carlier, furent exécutés avec autant de brio que d'autorité. C'est pourtant l'attaque nimoise, avec ses remplaçants Poirier, Garnier, Barthelot, qui marqua le premier but grâce à un coup franc de Van Rhyn (7e).

En dépit de sa domination, Monaco ne dut son égalisahtion (16e) qu'à un penalty de Théo, accordé par M. Bondon en sanction d'une intervention (douteuse pour nous, fautive pour l'arbitre) de Djebaïlli sur Douis. Par contre ,le second but monégasque fut d'une netteté indiscutable : reprise par Djibrill — de la tête — d'un centre de Carlier (36e). Il traduisit justement la supériorité de l'équipe de la principauté qui, malgré la très bonne réplique nimoise, semblait avoir, comme on dit, « le match bien en mains ».

Cette impression fut pourtant sensiblement corrigée en seconde mi-temps. Durant celle-ci les joueurs de Monaco apparurent assez fatigués par le terrain spongieux, leur rythme baissa de ton, à l'image de Douis, étincelant avant la pause et plus discret par la suite. L'équipe nimoise, par contre, garda toute sa fraîcheur, ses ambitions, et peu s'en fallut que celles-ci fussent couronnées à la 68e minute lorsque M. Bondon lui accorda un penalty pour faute d'Artelesa sur Parodi. La sanction fut exécutée — comme à l'habitude — par Bettache qui, pêchant sans doute par excès de précision, plaça sa balle sur le montant gauche de Hernandez...

Nimes avait perdu là l'occasion de faire rebondir le match et... de s'assurer une sérieuse option sur le succès final, e tsi Monaco conserva celui-ci (non sans avoir tremblé en plusieurs autres circonstances), il le dut sans doute tout autant... au petit coup de puoce donné par les impondérables qu'à la maturité supérieure de son équipe, qui était incontestable et qui permet, tout compte fait, d'estimer logique la qualification monégasque.

Le jour où l'équipe de Michel Hidalgo manœuvrera durant 90 minutes au rythme de sa première mi-temps de dimanche, elle pourra nourrir les plus hautes ambitions... même sur le plan international. Quant à celle de Nimes, si elle a perdu quelques-unes de ses plus brillantes individualités de naguère, elle a gardé l'essentiel de ses qualités et de son tempérament collectifs. On n'est pas loin de penser qu'avec l'appoint de Barlaguet et Chllan (actuellement blessés), Nimes eut fait mieux encore que contester la décision à son rival monégasque, et l'on a eu, dimanche, la confirmation que des hommes comme Bernard et Charles-Alfred (se dernier sur le plan strictement défensif ») restent les plus efficaces à leur poste.

LE BUT DE L'ILLUSION

Il y a 15 minutes que l'on joue. Le Nimois Van Rhyn a bénéficié d'un coup franc et il a tiré en force dans le mur monégasque. La balle rebondit et trompe Hernandez.

LE BUT DE LA VICTOIRE

Sur un exploit et un centre de Carlier, Djibrill s'est magnifiquement détendu et a repris la balle de la tête (ci-dessus). **Bernard, surpris, ne peut rien faire** (ci-contre).

MARSEILLE-NICE (2-2)

DRAME A GERLAND

(Robert VERGNE)

LYON. — Ce fut un match à suspense, un drame que se livrèrent Niçois et Marseillais. Tout y passa, depuis l'accident présumé grave, mais qui fit, fort heureusement, plus de peur que de mal, jusqu'à la décision d'arbitrage très contestable qui s'avéra capitale, compte tenu de l'équilibre des forces en présence, en passant par l'galisation inespérée, sans oublier « le traître », le joueur qui cause la perte de son ancien club.

Un véritable drame, on vous le dit. Quand on vous aura présenté ses principaux acteurs, vous connaîtrez le drame aux cent actes divers.

Commençons par la victime :

Georges Lamia, gardien de but de son état, et qui se trouva dans un état comateux pendant de longues et angoissantes minutes.

Cela se passa à la 86e minute : Serge Roy, l'obstiné avant centre marseillais, alla percuter, de sa cuisse gauche, la tête de Georges Lamia. Celui-ci, complètement k.-o., fut transporté sur une civière, et, alors qu'on allait l'emporter à l'hôpital, il recouvra ses esprits et réintégra le champ de jeu, d'abord comme ailier gauche, puis, à nouveau, comme gardien de but.

Voyons ensuite le rôle du « traître » : Milazzo, surnommé « Fanfan », un véritable Fanfan la Tulipe, qui se battit avec panache et marqua à son ancienne équipe les deux buts pour le compte... de la nouvelle, une première fois en exploitant à merveille une mésentente survenue entre Cornu et Teisseyre, une seconde en reprenant un centre de Viaene. Entre-temps, De Bourgoing avait égalisé trois minutes après le début de la seconde mi-temps.

Voyons l'arbitre et le rôle qu'il joua : M. Faucheux est un de nos meilleurs arbitres assurément; il parut nerveux à maintes reprises.

A la 97e minute, on vit Rustichelli percer le mur défensif des Marseillais puis se faire déséquilibrer par Moulon. C'était, à nos yeux, jugé certes depuis la tribune de presse, le penalty indiscutable. Il ne fut pas sifflé et on persiste néanmoins à le regretter.

Mais le drame connut son « happy end » puisque les infortunés Niçois, de surcroit handicapés par un claquage survenu à Barrou, égalisaient une seconde fois grâce à Giner dont la tête jaillit d'un paquet de joueurs comme un diable d'une boîte.

Le public clairsemé de Gerland en avait eu pour son argent, comme l'on dit communément, et les deux protagonistes devront recommencer dimanche prochain.

Dans ce drame, il y eut des répliques de très bonne venue, comme ce but de Rustichelli annulé pour hors jeu (16e), la manchette de Moreira (38e) sur un tir de Barrou, la talonnade de Milazzo (58e) qui échoua d'un rien, le tir de Viaene sur la barre (80e), la tête de De Bourgoing (93e) et celle, à bout portant, de Giner.

On voit, par cette chronologie, combien les actes furent bien différenciés et bien partagés.

Quant au jeu des acteurs, il fut assez inégal, parfois quelconque, souvent très bon, jamais inintéressant. Cornu, chef de défense, bien assisté par Boragno et Giner, Rustichelli et Lacaza en attaque, avec plus épisodiquement Maison, et, chez les Marseillais, Milazzo, l'opportuniste, Viaene toujours doué, Moulin très rapide, Léonetti bon technicien, et Sansonetti toujours dangereux, tirèrent souvent le meilleur parti de leur rôle.

Pour peu qu'ils le travaillent sérieusement, la prochaine représentation vaudra le dérangement.

SEDAN-NANCY (4-3)

C'EST ÇA LA COUPE !

(Jacques Etienne)

POITIERS. — Mario Zatelli bondit de son banc, se précipita sur son vice-président M. Mougenot et le serra sur son cœur. Il était 16 h. 20; treize mille spectateurs vibraient et clamaient leur enthousiasme dans le stade de Poitiers. Nancy, le challenger, menait pas trois buts à 1 devant Sedan, leader du championnat. Les hommes de Dugauguez, accablés, erraient sur le terrain; ceux du pétulant Mario s'embrassaient à s'étouffer.

Il restait vingt minutes à jouer. Tout paraissait consommé pour la formation des Ardennes, c'est alors qu'un de ces renversements de situation dont la Coupe a le secret, se produisit. Deux minutes plus tard, Jacob réduisit l'écart. Alors l'espoir subitement changea de camp, le vent de la victoire se mit à tourner. Le 3-1 victorieux, devenu un 3-2, se transforma en un 3-3 et un 3-4. Nancy après avoir tant espéré, devait succomber sous la pression sedanaise.

On ne nous retirera pas de l'idée que les leaders avaient abordé ce match un peu trop décontractés. Certes, on ne mésestimait pas les Nancéiens, mais ils paraissaient — sur le papier du moins — comme des adversaires dont on pouvait disposer avec un minimum d'efforts. Ce sentiment, Nancy contribua en tout cas, à lui donner prise dans l'esprit des joueurs ardennais dès le début de la rencontre. Il paraissait évident que les Lorrains ne pèseraient pas lourd. Sedan en formation solide et remarquablement organisée imposait son jeu au centre du terrain (Michelin - Roubaud) comme aux approches du but (Salem-Salaber). Nancy faisait preuve de combativité, on remarquait le travail intelligent et opiniâtre de deux jeunes, Blum et Schwin et par contraste l'inexistence de Moyano. Mais Nancy, s'il avait quelques velléités offensives, se montrait inefficace et subit assez rapidement le joug de son adversaire. Pourtant, le score était mince à la mi-temps 1-0. Encore ce but marqué par Breny doit-il beaucoup à Ferrero, lequel lâcha une balle apparemment facile.

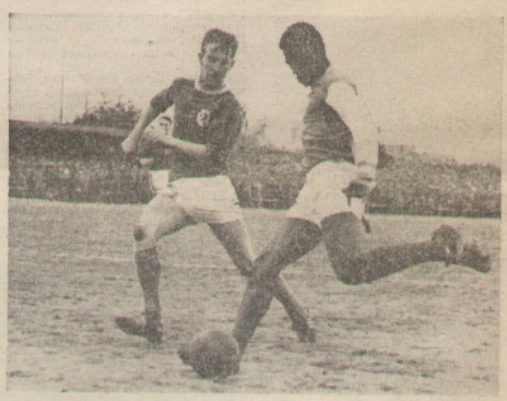
On ne s'attendait guère à une réaction de Nancy. Elle vint pourtant... sous la forme de trois buts. Les joueurs lorrains savouraient leur réussite. Pensez, il leur faut, en général, quatre ou cinq matches pour faire preuve d'un pareil sens offensif. Grâce à ce redressement inattendu, le match devint plaisant, coloré, les deux équipes s'engageant à fond.

Mais en Coupe, quoi qu'on en dise, il y a souvent une logique. Elle finit par être respectée. Infortunés Lorrains, ils y avaient cru trop tôt. Quand les Sedanais, beaucoup plus frais, activèrent l'allure pour combler le retard, c'en était terminé des espoirs nancéiens. Le seul finaliste 1962 restant en Coupe est tombé la tête haute; il a obligé le leader du championnat à jouer la prolongation; il a montré qu'il n'était pas dépourvu de ressources morales. Que Zatelli, qui cachait mal sa tristesse, se console; il compte dans son équipe de jeunes et bons joueurs. Blum, encore junior et Schwin, militaire à Toul... et d'autres encore, qui bientôt assureront la relève.

A travers ce match de Coupe, Sedan a prouvé une chose : il a les moyens de ne jamais se croire irrémédiablement battu; moyens physiques et moyens psychologiques qui lui permettent de faire face à toutes les situations. Sedan, à Poitiers, en remontant deux buts à un moment critique, a pris une option morale sur le titre de champion.

La joie d'Amanieu : Nancy a pris l'avantage. Mais elle ne durera pas...

Breny (au centre) : deux buts sedanais sur quatre.



Salem (à droite) : il a affirmé son efficacité contre Nancy.

REIMS-STRASBOURG (1-0)

RIEN NE SERT DE COURIR

(Victor SINET)

MARSEILLE. — Pour le stade de Reims, actuellement bien malade et non moins infortuné, le match du Stade-Vélodrome était, en quelque sorte, un tournant. Battue, l'équipe champenoise rentrait définitivement dans le rang. A tel point, du reste, que le président Germain ne s'était pas fait faute de mettre chaque joueur en face de ses reponsabilités :

« Je veux des hommes forts et déterminés, avait-il grondé. Ceux qui ne sont pas en forme ou en bon état doivent s'abstenir. » Le douloureux cas de Raymond Kopa étant venu se greffer sur un Reims amoindri, pour ne pas dire décimé, qui se présenta devant 17.000 Marseillais, pour tenter de sauver ce qui pouvait encore l'être, devant Strasbourg, son adversaire de Coupe.

Strasbourg étant du même coup devenu le favori de ce match, on pouvait seulement se demander à quelle sauce les Champenois seraient mangés. Mais s'il est vrai que l'on tire parfois de la défaite les meilleures leçons, les Rémois, eux, allaient puiser dans leurs malheurs la force de réagir et de s'insurger contre l'adversité. Ainsi, ont-ils pu venir à bout des Alsaciens au terme d'une rencontre qui ne laissera certes pas un souvenir impérissable, mais qui a peut-être ouvert une voie nouvelle aux hommes de Batteux, celle du cœur et de la générosité. Puissent-ils s'en inspirer dès leur prochain match contre Feyenoord, auquel cas ils pourraient encore nourrir quelque espérance.

Ce petit 1-0 du Stade-Vélodrome, les Rémois l'avaient un peu préparé. Ils savaient qu'ils n'auraient pas grand-chose à espérer de leur attaque anéantie et ils s'étaient, par conséquent préparés à se défendre d'abord : « C'est bien simple, nous avait confié la veille du match Dominique Colonna, on nous gagnons par 1 à 0 ou nous perdons nettement. » C'est vous dire que les champions de France avaient bien élaboré leur plan.

Il n'y eut donc pas tellement lieu de s'étonner de les voir jouer leur va-tout dès le début et inscrire, au grand dam des Strasbourgeois médusés, un but qui allait valoir son pesant d'or et qui fut pour ainsi dire l'œuvre de Akesbi, lequel déborda, feinta un départ et rentra par-dessus tous les défenseurs adverses, au profit de Sparza qui, embusqué, n'eut qu'à poser de la tête le ballon dans les filets (8e).

Dès lors, Reims se tint prêt à réaliser ce qu'il avait envisagé, mais il faut dire qu'il fut aidé par la chance et aussi par une sorte de timidité de ses vis-à-vis qui oubliaient ces deux facteurs majeurs de la Coupe : vitesse et jeu direct.

Quand Strasbourg se rendit compte qu'il faisait fausse route, il était trop tard. Il restait en effet moins d'une demi-heure à jouer, et la pression des Alsaciens fut d'ailleurs si désordonnée que les Rémois, mises à part quelques situations compromises tout à la fin, purent parer au plus pressé.

Les Strasbourgeois se plaignaient après le match du mauvais sort qui s'acharnait à leur porte. Ils évoquaient l'appui de leur thèse les trois ou quatre occasions qui auraient pu faire autant de buts en leur faveur, mais ils omettaient d'ajouter que les contre-attaques champenoises de deuxième mi-temps avaient été non moins dangereuses, à tel point, du reste, que si Akesbi avait été mieux entouré, il n'y aurait pas eu le suspense provoqué par le rush final des Alsaciens.

Reims l'a emporté laborieusement, presque humblement. Mais cette victoire, qui n'a rien d'usurpé, pourrait bien être le point de départ d'une remontée qui sera possible le jour où l'équipe aura récupéré toutes ses forces.

Quant aux Strasbourgeois, ils feraient très bien de méditer sur certain proverbe de La Fontaine car rien ne sert de courir...

LYON-STADE (2-1)

A DI NALLO LA DÉCISION

BORDEAUX. — « Ce terrain lourd colle aux pieds, ce qui explique la fatigue qu'affichaient les deux formations à l'issue du match. Cette rencontre s'est jouée sur un coup de dés, il nous fut favorable, tant mieux ! » A l'issue de la rencontre qui avait vu la victoire de Lyon sur le Stade, l'entraîneur lyonnais Jasseron analysait parfaitement la situation.

C'est bien, en effet, sur un coup de dés que Lyon s'est qualifié. Ce coup de dés s'est produit à la 118e minute. Les deux équipes étaient à égalité depuis la 69e minute qui avait vu « les Gones » rétablir l'équilibre par Nuremberg. Déjà, de nombreux spectateurs quittaient le Stade Municipal de Bordeaux, et c'est alors que se produisit l'action décisive. Combin, qui jouait ailier droit depuis le début de la prolongation, reçut le ballon, longea la ligne de touche et adressa un centre vers Di Nallo, qui put, en toute quiétude, tromper Carnus.

Le Stade Français était défait, mais non encore abattu, il devait d'ailleurs le prouver à l'ultime seconde lorsque Eschmann parvint à glisser de la tête le ballon dans les filets d'Aubour, mais l'arbitre M. Malleville devait refuser le but. Il jugea que l'intérieur parisien était hors-jeu. Ce n'était du reste pas l'avis de l'entraîneur du Stade, Rossi.

Cette rencontre, jouée dans un excellent esprit, fut dans l'ensemble agréable. Lyon connut une excellente période au cours de la seconde mi-temps, c'est du reste pendant ce laps de temps que Nuremberg égalisa. Ce but contre-balançait une reprise victorieuse de Fefeu (49e). L'ailier stadiste avait propulsé avec une grande violence le ballon dans les filets lyonnais. Ce point venait en conclusion d'un centre de Bourbotte de l'aile gauche.

Si Di Nallo a prouvé au public bordelais qu'il était près de la grande forme, le héros du match fut sans conteste Aubour. Il eut des parades remarquables notamment au cours de la prolongation, c'est lui qui sauva son club. Di Nallo devait en définitive le qualifier, mais vraiment sur le vu du match, le Stade Français ne méritait pas de perdre.

André NOGUES.

R.C. PARIS-AIX (3-0)

SANS HISTOIRE

LE RÉVEIL DE HEUTTE

NICE. — Les quelque 5.000 spectateurs qui ont assisté à la confrontation R.C. Paris-Aix-en-Provence, n'ont pas été gâtés. En effet, alors qu'ils s'attendaient à voir les Aixois tenter de provoquer une des plus sérieuses surprises de ce tour de la Coupe de France, ils assistèrent au contraire à un véritable cavalier seul ou presque des Parisiens qui jouèrent souvent comme à l'entraînement, laissant leurs rivaux s'épuiser dans de vaines courses qui n'avaient aucune chance de réussir face à la meilleure organisation et surtout à la maturité technique tellement supérieure des Parisiens.

Mais il faut dire que ces derniers purent opérer en parfaite décontraction grâce à un des leurs : l'avant centre François Heutte qui, en marquant deux buts en trois minutes, les libéra de toute appréhension. François Heutte, véritable attaquant de pointe, fournit d'ailleurs un match excellent car non seulement il réussit deux buts mais il « donna » le troisième à Tokpa et, de plus, il tira par deux fois sur les barres alors que le portier aixois Payen était battu.

Au côté de François Heutte, on apprécia également à sa juste valeur la rentrée de Joseph Ujlaki qui fournit un bon match, donnant d'excellentes balles à ses co-équipiers et se dépensant beaucoup.

Quant aux Aixois, s'ils possèdent deux demis d'avenir Richard et surtout Péri, ils ont d'autre part, en la personne de Singier, un précieux atout car, malgré ses 36 ans, l'ex-Roubaisien et Sétois, a donné à ses jeunes camarades une leçon aussi bien de football que d'énergie. Dommage que l'A.S. Aixoise ne possède pas plusieurs... Singier, même âgés de 36 ans. Singier, lui, n'aura rien à se reprocher à la suite de l'élimination de son club.

Les Parisiens, outre leur qualification, ont passé un week-end à Nice qui les a comblés car ils ont profité dimanche du soleil, un soleil très cher, et ils ont pu aussi assister aux festivités du Carnaval qui se déroulent actuellement dans la capitale de la Côte-d'Azur.

Tony BESSY.

Tête et but de François Heutte contre Aix. (Ph. Nocenti.).

BORDEAUX-CANNES (2-0)

A AMARA LE DERNIER MOT

(Pierre COURTOIS)

BEZIERS. — L'entraîneur bordelais Artigas avait emmené six attaquants à Béziers en vue du match contre Cannes. A trente minutes du coup d'envoi, il prit une décision : Segurola ne jouerait pas et Amara, absent le dimanche précédent, effectuerait sa rentrée. Deux heures plus tard, Artigas, un sourire un peu crispé au coin des lèvres, tapait amicalement sur l'épaule d'Amara. Ce dernier venait de lui prouver sa reconnaissance en étant à l'origine du premier et à la conclusion du second but bordelais, buts qui permettaient aux Girondins d'accéder (2-0) aux 8e de finale de la Coupe de France.

Artigas est un entraîneur qui ne manque pas de psychologie et il avait compris qu'Amara, opérant naguère à Béziers, ferait le maximum pour briller devant son ancien public.

Si Amara, et avec lui Bordeaux, finirent par avoir raison des courageux et ardents Cannois, ce ne fut pas sans mal. Durant plus d'une heure, Amara ne se distingua guère que par les coups francs qu'il obtint en sa faveur. Les Cannois en effet semblaient l'avoir pris pour cible et ils le prouvaient sans ménagement.

Amara n'est sans doute pas un petit saint et il est probable qu'il devait provoquer, en paroles sinon en actes, ses adversaires, lesquels furieux finirent même par le gifler. Mais un match de football, et à plus forte raison un match de Coupe, est une petite guerre des nerfs et dans ce conflit ce fut Amara qui finit par avoir le dernier mot.

A la 72e minute, il s'échappa et donna le ballon en retrait à Mujic qui, de près, trompa Marchetti mais non Allonneau, lequel suppléa son gardien. L'arbitre, bien entendu, sanctionna immédiatement cette action illicite et désespérée par un penalty que Gori transforma sans se faire prier.

Libérés de la crainte qui les empêchait de se livrer à fond, les Bordelais, avec l'aide d'un vent violent, jouèrent alors un ton au-dessus de leurs adversaires et, à la dernière minute du match, le malin Amara aggrava le score en trompant toute la défense cannoise sur un coup franc sifflé à la limite des 18 mètres.

Ainsi donc, il fallut deux coups de pied arrêtés (un penalty et un coup franc) à Bordeaux pour vaincre Cannes. C'est assez dire que les Azuréens jouèrent crânement leurs chances et embarrassèrent grandement les Girondins.

La défense bordelaise expérimentée et vigilante eut fort à faire pour contenir les rushes des Cannois, peu disposés à s'en laisser conter. Adossés au vent en première mi-temps, les hommes de Muro dominèrent, mais trop fougueux, Faynot, Moresco, Laugier, manquèrent deux ou trois occasions qu'avec un peu plus de sang-froid ils auraient pu transformer en buts.

Après le repos, Bordeaux se montra sous un jour plus favorable mais il fallait encore compter avec son adversaire dont les réactions, plus sporadiques, étaient tout de même dangereuses.

Cannes était décidé à vendre chèrement sa peau et ses défenseurs, mis en confiance par le brio de leur arrière central Allonneau, faillirent bien décourager les Bordelais. Heureusement pour ces derniers, Amara veillait...

LIMOGES-LE HAVRE (1-0)

QUESTION D'ENTHOUSIASME

BREST. — Décidément le public finistérien si friand de football, est comblé cette saison. Après avoir vu évoluer Sedan au tour précédent, il a assisté à une seconde rencontre de Coupe qui tint ce qu'elle promettait.

Le Havre, postulant à la montée en Division I était opposé, sur le Stade de l'Armoricaine, à Limoges, que ses dernières productions faisaient croire en progrès. Celui-ci est certainement réel si l'on tient compte du comportement des hommes de Blondel qui affichèrent une fraîcheur athlétique, un allant et une vitalité supérieurs à ceux de Di Loreto. La ligne d'attaque des Limousins, même si elle se montra généralement mal inspirée à la finition de ses offensives, fut suffisamment remuante pour se ménager, au cours des 120 minutes que dura ce match, le maximum d'occasions.

Elle possède en Touré toujours à la pointe du combat, Nourredine, actif à souhait, et Boucher, athlétique ailier gauche, trois avants de bonne classe.

Quant à la défense commandée par l'ex-Angevin Kowalski, elle trouve en la personne du petit gabarit Medhebi un arrière remarquable de sûreté et d'à-propos. L'ensemble ne manque pas de qualités et l'on peut dire que la victoire limougeaude est la plus logique qui soit.

Sans doute les Havrais ne se montrèrent-ils pas inférieurs à leurs adversaires au point de vue technique, mais il leur manqua cette ardeur qui est la qualité prépondérante quand on dispute une rencontre de cette qualité.

Bouchache fut trop peu soutenu. Quant à Milanovic, il se contenta de petits numéros personnels et... non payants.

Le Havre ne sut même pas profiter de sa supériorité numérique, en fin de match, quand Boucher, sévèrement contré par Zénier, dût se faire soigner sur la touche, bientôt imité par Ahmed ; et ce fut Boucher, remis sur pied, qui marqua un but à la 90e minute, alors qu'il était manifestement en position de hors jeu, but qui constitua, en fait, un avertissement pour les Normands.

Alors qu'on pensait que la prolongation n'amènerait plus la décision, Boucher, encore lui, en position d'ailier gauche, dribbla trois adversaires, balle au pied, avant de la céder à Touré dont le tir décoché en coin ne laissa aucune chance à Samoy.

Ce succès tardif récompensait l'équipe la plus méritante, et fut salué avec l'enthousiasme que l'on devine par les spectateurs qui avaient opté d'entrée pour Limoges qui dans le fond ne fut jamais le plus faible. **Maurice LEPAGE.**

TOULOUSE-BERGERAC (2-0)

AU PETIT TROT

(Claude GIRARD)

TOURS. — Il est probable que Toulouse ne pensait pas s'en tirer à si bon compte ! Mais Bergerac, que l'on croyait en mesure de dévorer le loup, comme il n'y a pas si longtemps Villenave et Gardanne, n'avait pas d'appétit. Et les professionnels ont gagné... en professionnels.

Ce fut une partie agréable, placidement jouée, sans suspense, pratiquement à sens unique. Ceci dit, nous n'irons pas jusqu'à écrire que les amateurs de Fortunel furent mis sous l'éteignoir par une formation systématiquement supérieure dans tous les domaines. Bergerac joua bien son « match », mais il ne sut jamais provoquer cette petite étincelle qui aurait pu changer la physionomie d'une partie dont le résultat était pratiquement acquis dès la pause. En effet, après dix minutes de jeu assez égal, Toulouse s'imposa progressivement comme le patron sur le terrain.

Posément, Toulouse occupa le camp adverse sans pourtant ouvrir sa garde sur les rares contre-attaques adverses et, sans histoire, avant la mi-temps, Toulouse marqua les deux buts nécessaires à sa victoire.

Le premier fut acquis de manière assez bizarre, tout en étant pleinement justifié. A la 18e minute, une longue balle, renvoyée par la défense de Bergerac, échoua dans les pieds de Mahi qui shoota dans sa foulée, et le tir, tendu certes, mais qui paraissait devoir sortir, fut détourné dans les filets de l'infortuné Stefanuto par Furlan, replié devant ses buts. Puis, à la 40e minute, Mahi encore, démarqué, servit Schultz qui, de 18 mètres, ne laissa aucune chance au gardien amateur.

Assuré de sa victoire, Toulouse, pas toujours brillant mais efficace, joua au petit trot.

De son côté, Bergerac se résigna très vite à une défaite qu'il ne chercha du reste pas à contester en fin de match.

Aussi, lorsque Kanara, Obismo, Couston et Lalanne lancèrent dans les ultimes minutes des offensives assez percutantes, la cause était-elle entendue. Cela permit seulement à Roussel d'intervenir de manière sûre et sobre.

Bergerac avait eu une chance à saisir, mais il n'a pas su oser !

Établissements
Marcel VILLETTE & Fils
SPECIALISTES
36, rue Louis-Calmel, GENNEVILLIERS
Tél. : GREsillons : 28-47 et 57-75
AMENAGEMENT TERRAINS ET PISTES
Entretien de la pelouse du PARC DES PRINCES
SELON COMPOSITIONS ET PROCEDES
REFERENCES : Centre National d'Education Physique de Joinville — Institut National des Sports — Parc départemental des Sports de l'Ile de Puteaux — Résidence Universitaire d'Antony.

ANGERS-BAGNEAUX (2-1)

AH ! CE STIEVENART...

(Tony ARBONA)

SAINT-OUEN. — Ils étaient 7.000 (sur les 7.466 spectateurs) qui étaient venus voir le « petit » manger le « gros » et, dès le coup d'envoi, ils manifestèrent leur joie, car Angers était dominé.

Les gars de Bagneaux-Nemours avaient débuté à toute allure sur ce terrain sablé et lourd et Monnet, comme Zinklevicz, donnaient des balles à Garcia, qui les perdait, à Ziak qui les conservait trop, mais aucune n'arrivait à Galibert, roi des buteurs.

Galibert est un grand gaillard qui a un « boulet » dans chaque pied, une vrai terreur en Division d'Honneur.

Mais que peut faire un canon s'il n'a pas de boulet à expédier.

Et, pendant quatre-vingt-dix minutes, on vit le grand Galibert attendre un ballon valable.

Ces ballons, Ziak, « le Kopa de Nemours » les avait, mais il les travaillait tellement que, trois fois sur quatre, ils allaient dans les pieds adverses.

Chlosta verrouillait Galibert, Hnatow avec Defnoun faisaient le ménage au centre du terrain et Le Gall jouait les saints-bernards devant son gardien Voloviec.

Angers passa ainsi la première demi-heure à comprendre la manière de Bagneux-Nemours, cependant que Ehrard jouait les sentinelles avancées dans les parages de Mereaux et Olivier qui n'aiment pas particulièrement les francs-tireurs.

Et puis Defnoun s'enhardit, il fila sur la gauche, sa balle relancée vers Thiriau fut captée par Erhardt toujours à l'affût et Angers mena à la marque.

Ceci fait, Angers se mit à mieux jouer et Stievenart, Pillard et surtout Bruey firent souffrir la défense des amateurs.

Mais Bagneaux, touché, n'était pas k. o. et, bientôt, Le Gall, sur sa ligne de but, puis Chlosta sur Bernardi évitèrent de très peu l'égalisation. Il fallut même que Grobarcik s'accrochât à la culotte de Barnardi pour empêcher l'ailier gauche d'aller au but.

A la reprise, Angers prit la direction des opérations et Bagneaux fut submergé, jusqu'au moment où une longue balle parvint à Ciprès. Alors Bagneaux fit son numéro habituel, le centrage passa au-dessus de la défense angevine mais Bernardi, qui avait déjà marqué de même manière les dimanches précédents, de la tête égalisa la marque.

Tout était remis en question. On changea le ballon trop lourd et Bagneaux-Nemours fit vibrer le stade audonien. Tout le monde se reprit à « y croire ».

Mais Angers avait ce samedi un bonhomme qui savait que pour essouffler ces diables d'amateurs il fallait les faire courir et ne pas leur laisser la balle, c'était Stievenard.

A droite, à gauche, partout l'ailier gauche apparaissait, gardant le ballon le plus possible et permettant tout de même à Bruey et Ehrard de placer quelques tirs astucieux. A ce jeu là la défense des amateurs s'énerva : Stievenard fut abattu, le coup franc en résultant fut transformé par Ehrard avec Rouiai à la base.

Puis le même Stievenart, encore une fois abattu par Mereaux, incita l'arbitre à expulser l'arrière de Bagneaux.

C'était fini, à dix contre onze, Bagneaux-Nemours ne pouvait plus que mourir en beauté. C'est ce qu'il fit grâce à des raids percutants que Bernardi et Ciprès ne ratèrent que de très peu.

Mereaux expulsé : une sanction très juste.

Ziak (au centre) **: il a étonné Saint-Ouen.**

TOULON-ABBEVILLE (2-0)

VEGGIA LE MEILLEUR

Michel LEBRET

MANTES. — La kermesse organisée dès le matin dans les rues de Mantes-la-Jolie par les supporters d'Abbeville venus en force encourager leurs favoris n'avait pourtant pas troublé la sérénité des Toulonnais qui, à l'image de leur entraîneur, conservaient un calme imperturbable. Si les Méridionaux éliminèrent sans douleur les amateurs qui leur était opposés, c'est certainement qu'ils eurent l'intelligence d'aborder et de disputer cette rencontre de la seule façon qui convenait. Sachant accepter la domination adverse quand elle se faisait pressante, faisant circuler le ballon avec rapidité et précision, et prenant l'initiative du jeu au fil des minutes, les Toulonnais ne permirent qu'en de rares occasions, à leurs opposants, de manifester des velléités rarement dangereuses.

Di plus, ils connurent la bonne fortune d'ouvrir la marque au bout de cinq minutes, sur une grave erreur du gardien Duchaussoy qui se laissa tromper par un long centre tir de Veggia.

Décontenancés, puis piqués au vif par cette malchance, les Abbevillois se ruèrent à l'assaut d'une façon trop inconsidérée pour être efficace. Ce forcing effréné sur un terrain lourd ne tarda pas, au contraire, à leur rendre les jambes d'autant plus lourdes qu'ils n'avaient pratiquement disputé aucune compétition depuis deux mois.

La formation professionnelle qui se contentait de placer quelques contre-attaques menées à vive allure par Veggia et Simian, prit alors résolument l'ascendant sur sa rivale, elle ne manqua pas d'exploiter une hésitation de la défense adverse pour obtenir, au bout d'une demi-heure, et par l'intermédiaire d'un tir superbe de Veggia, un deuxième but décisif.

Le sort était jeté cette fois ; les clameurs se turent, le rythme devint beaucoup plus lent, seul le petit avant centre Lechauguette tenta de renverser une situation compromise, mais il ne put trouver, auprès de ses camarades, l'appoint suffisant pour parvenir à ses fins.

Il faillit trouver enfin une juste récompense une minute avant le coup de sifflet final mais fut contré d'extrême justesse par Paszko.

Un homme a brillé de mille feux durant cette rencontre, le blond Veggia qui, prêté à Toulon par Saint-Etienne, sera vraisemblablement récupéré par son club d'origine. Souple, adroit et remarquable tireur, il se révéla incontestablement et constamment le meilleur. Même les supporters d'Abbeville, pourtant désillusionnés et amers, l'ont applaudi. C'est peu dire !...

CAMBRAI-BLANZY-MONTCEAU (2-0)

PAUVRE RATAJSKI !

AMIENS. — Se montrer le meilleur sur le terrain et être en partie responsable de la perte de son équipe, telle est la mésaventure qui est arrivée sur le terrain d'Amiens, au pivot de Blanzy-Montceau, le solide Ratajski. En effet, ce robuste gaillard afficha, tout au long de la partie, des dons indéniables, tant sur le plan défensif que dans le rayon de la contre-attaque. Toujours bien placé, luttant avec énergie pour la possession du ballon, Ratajski fut l'élément N° 1 de cette confrontation Cambrai-Blanzy qui se termina par le succès des Nordistes (2-0), succès que, justement, Ratajski, bien involontairement d'ailleurs, contribua à amorcer. Alors qu'au début les Cambraisiens, grâce à leur rapidité, s'infiltraient dangereusement au sein de la défense adverse, l'arrière central blanzynois, dans un geste qu'il doit regretter maintenant, contraria l'attaque du Nordiste Sapin en le retenant par le bras. Sur le coup franc qui s'en suivit, le subtil et efficace Pierru marquait le premier but de Cambrai. Cet ailier trapu et vif argent fut lui le maître pointeur nordiste. Ce fut lui encore qui, à deux minutes de la fin, et contre le cours du jeu, en exploitant une action de son arrière Veret, s'adjugea également le second but de son équipe, qui venait pourtant de subir, pendant près de quarante minutes, une domination écrasante. Mais la défense de Cambrai, supérieurement organisée par Cauvelier qui avait fait replier demis et inters, s'était avérée infranchissable. Il est vrai que les avants des mineurs s'étaient montrés assez piètres stratèges.

A. GEST.

A. S. BREST-A. S. STRASBOURG (1-1)

SACRÉ ROZAN !

DECIZE. — M. Marcel Kautzmann, vice-président de l'A.S. Strasbourg et frère du gardien de but, était formel à l'issue de la rencontre qui a opposé son club à l'A.S. Brest sur l'excellente pelouse du Centre Fresneau, à Decize :

« Brest pratique un jeu agréable et élégant, mais nos joueurs ont été plus directs. Ils se sont créé plus d'occasion de buts. C'est le gardien Rozan qui les a sauvés. »

L'international amateur eut des interventions de classe, notamment quand il sauva deux fois ses buts sur des shots à bout portant des avants strasbourgeois, après le but surprise du demi Schott.

Notre avis est que si Rozan s'est véritablement surpassé devant les canonniers alsaciens, le mérite de l'égalisation est à partager avec le capitaine Le Borgne. Celui-ci, s'avançant seul au centre du terrain, au milieu de ses troupes dispersées, paya d'exemple : il prit ses responsabilités et n'hésita pas à shooter. Il provoqua ainsi l'égalisation car, sur l'un de ses tirs, décoché de vingt mètres, le ballon vint rebondir sur le genou de l'infortuné gardien strasbourgeois.

De son côté, Rozan déclara :

« L'A.S. Strasbourg est une très belle équipe athlétique, confectionnant un bon football, mais je pense que nous aurions dû la battre en fin de partie. »

Les deux équipes sont d'accord pour se féliciter de la valeur et du « fair play » de l'adversaire, ainsi que de l'excellent accueil des dirigeants de l'A.S. Decize. C'est donc sous les meilleurs auspices que s'annonce le prochain match.

A noter que l'A.S. Brest a actuellement joué pendant onze heures trente en Coupe pour arriver à la position qu'il occupe maintenant.

G. ANDRE.

SAINT-BRIEUC-CREUTZWALD (3-3)

COURTEAUX A RATÉ LE COCHE

CAEN. — Après le résultat nul (3-3), Saint-Brieuc et Creutzwald peuvent nourrir le même espoir pour le second match.

Ce match à suspense, au cours duquel les courageux Lorrains ont réussi à trois reprises à mettre en cause une victoire qui semblait bien acquise, a enthousiasmé les trop rares spectateurs caennais. Les deux équipes ont d'ailleurs été saluées, au terme de cent vingt minutes, par une ovation dont ils se souviendront. Le résultat nul, si l'on tient compte de la physionomie générale de la rencontre, paraît avantager surtout Creutzwald. Il est certain que l'équipe de Courteaux a si souvent et si copieusement dominé qu'elle aurait dû, logiquement, s'imposer. Pourtant, les Lorrains sont en droit de conserver de solides espérances pour la seconde édition de la rencontre. L'entraîneur Hoffman faisait remarquer à juste raison, au vestiaire, que ses jeunes garçons n'avaient pas joué depuis six semaines et qu'il ne convenait pas de les juger sur leur match de Caen. « *D'ailleurs*, précisait-il, *si l'équipe a débuté en catastrophe et s'est fait manœuvrer durant longtemps, c'est elle qui faisait la loi au cours de la prolongation et puis*, ajouta Hoffmann, *dimanche prochain, nous ne jouerons pas aussi loin de notre base...* »

Quant à Courteaux, dont la tenue été remarquable, il a reconnu avoir manqué le coche. « *En première mi-temps, nous aurions dû obtenir au moins deux buts d'avance. Puis, dans la seconde période, les avants manquaient un peu de punch et d'engagement. Eux aussi souffraient du manque de compétition. Dans huit jours, notre supériorité devrait s'affirmer sans discussion.* »

Voilà deux opinions qui peuvent se défendre. Pour notre compte, nous ne voudrions d'ailleurs pas miser ni sur l'une ni sur l'autre équipe.

A. GOSSET.

Héros de Coupe

KAELBEL : Quand il faut se battre...

Si Reims a pu se tirer d'affaire contre Strasbourg, c'est essentiellement à sa défense, renforcée et bien regroupée, qu'il le doit.

Reims qui, par la force des choses, en est venu aujourd'hui, à tabler sur ses arrières, a démontré en l'occurrence qu'il pouvait, comme tant d'autres, miser sur l'énergie et sur la virilité. Dans cet ordre d'idées, on peut dire que si les champions de France restent qualifiés en Coupe de France, c'est un peu grâce à leur chef de défense, Raymond Kaelbel, qui a véritablement galvanisé toute l'équipe et qui l'a poussée à lutter même dans le malheur.

Le cas de Kaelbel est un peu celui de Marche il y a quelques années. Quand le « vieux lion » avait quitté Reims pour le Racing, on le croyait sur le toboggan. Cela ne l'empêcha cependant pas de tenir un bon lustre et de battre du même coup le record des sélections en équipe de France.

Comme Marche, Kaelbel est d'abord un gagneur, et cette qualité, qui a toujours fait sa force, est dorénavant l'un des atouts du Stade de Reims.

Pourtant, lorsque Raymond fut remercié à Monaco, où il avait si longtemps fait les beaux jours de l'équipe locale, on le croyait sur le point de sombrer. Mais le fier tempérament de l'Alsacien allait lui permettre de surmonter ce passage à vide, après un passage au Havre qui n'avait cependant rien d'inoubliable.

La chance ayant placé Raymond sur l'orbite des Rémois, tout allait changer ; jouer à Reims étant pour un footballeur le meilleur des stimulants, Kaelbel redevint rapidement la tour de défense que l'on a connue à Monaco. Intraitable, énergique, réaliste, il est ainsi revenu au premier plan et il a apporté aux Champenois ce qui leur a si souvent fait défaut, une présence au milieu de la défense. Son jeu de tête aidant, Raymond a rendu confiance à ses partenaires et il leur a appris à « se battre ».

Bel exploit en vérité, pour un garçon de 33 ans, que l'on avait cru trop prématurément bon pour retourner dans son Alsace natale, afin de conter à ses cadets la belle histoire d'un footballeur qui fut l'idole d'une petite principauté...

Victor SINET.

JACOB : un vrai sedanais !

LES Sedanais ont peut-être pris des risques à Poitiers contre Nancy mais le public n'est pas près d'oublier l'impressionnant spectacle fourni par les ardents Ardennais quand ils se battent et décident, coûte que coûte, de gagner. Menés 1-3 à 20 minutes de la fin et avec un joueur handicapé (Jacob), les Sedanais réussirent le petit prodige d'égaliser avant la fin du temps réglementaire.

Ils le durent en partie justement à Jacob lui-même qui, d'arrière central, passa avant centre et marqua instantanément le but qui permettait à Sedan d'espérer encore. C'était, pour le grand Jacob, une intense satisfaction, lui qui n'aurait pas supporté l'humiliation d'être battu par ses anciens coéquipiers.

C'est à Nancy, en effet, que le « grand » Jacob — c'est ainsi qu'on l'appelle affectueusement à Nancy et en Lorraine — a fait ses débuts professionnels il y a trois ans. Il venait de l'équipe amateur qui jouait les terreurs en C.F.A. et allait donner plusieurs joueurs à l'équipe pro (Chrétien, Chevallier, Magiera, etc.). Grand, sec, solide comme un roc (1 m 85, 79 kilos), Jacob se distinguait déjà par son tempérament de lutteur, sa hargne et son efficacité. Arrière latéral, arrière central, demi ou avant centre, tous les postes lui étaient bons pour dépenser sa folle énergie et il ne quittait le terrain qu'après avoir donné le meilleur de lui-même.

Il n'est donc pas étonnant que Dugauguez et les dirigeants sedanais aient pensé à Jacob pour redonner de la jeunesse et du punch à leur défense. A 24 ans, Jacob est un atout sûr et il l'a prouvé encore contre Nancy en Coupe en marquant un but décisif comme il l'avait fait contre Reims en championnat au mois d'août dernier. Avec quelques années de moins, il ressemble comme un frère à Kaelbel et il est, comme lui, Alsacien puisqu'il est né à Strasbourg. Pour l'instant, Jacob est Sedanais et il est entré dans la tradition des ardents Ardennais.

Jacques THIBERT.

MILAZZO : L'esprit d'à propos

EN faisant échec aux favoris niçois, l'O.M. vient de faire la preuve qu'à défaut d'être une équipe capable de tenir un rang honorable en championnat, il demeure encore un spécialiste de la Coupe, dont il est toujours le recordman avec six victoires.

Ces derniers temps, on disait des Marseillais qu'ils valaient surtout par leur tandem sansonetti-Roy et par la clairvoyance de Milazzo, le « cerveau » de l'attaque.

Mais Milazzo tenait à rappeler aussi qu'il pouvait être un finisseur, comme en témoignaient d'ailleurs les trois ou quatre buts qu'il avait inscrits au cours du dernier mois d'exercice. Et comme l'affaire se passait devant un adversaire que « Fanfan » connaît bien pour avoir été longtemps de son bord, l'intéressé ne mit que plus d'ardeur à faire valoir son point de vue. Ainsi marqua-t-il deux buts et permit-il à l'O.M. de créer une des (rares) surprises de ce tour de coupe.

François Milazzo, qui va sur ses 29 ans et qui a déjà gagné Championnat et Coupe avec Nice, passe pour l'un des intellectuels de l'équipe marseillaise. Garçon cultivé et sensible — à la critique notamment — il est un amoureux de beau football et se plaît souvent à l'analyser. Son habileté et son sens du jeu en font d'ailleurs foi. De surcroît, il a l'esprit d'un véritable gagneur et c'est sans doute pour cela qu'il s'entend si bien avec Sansonetti et Roy. C'est ainsi, également, qu'il ne veut pas encore tenir pour consommée la déchéance de l'O.M.

Plus tard, il aimerait faire du journalisme, sportif bien entendu. Le métier lui plaît et il croit qu'il pourrait émettre des idées intéressantes. Mais il est encore trop tôt pour y penser vraiment, d'autant que le salut de l'O.M. lui tient toujours à cœur.

Garçon plein d'à-propos et footballeur « de tête », Fanfan a encore de l'avenir devant lui, à l'O.M. ou ailleurs...

V. S.

DAVION : Le bon géant

Il n'était pas loin de devenir le mal-aimé du football. Lorsqu'il est venu de Rouen au Red Star, la réputation qui était sienne alors le précédait. On le disait grincheux, emporté, presque indésirable dans une équipe professionnelle. Aujourd'hui, pour ceux qui l'entourent, Jacques Davion donne la rassurante impression d'un doux géant qui n'ignore rien de sa force, mais qui néglige de s'en servir.

Sous l'autorité paternelle de Jean Avel-laneda, Davion s'est construit, en détruisant sa légende, un nouveau personnage ; celui d'un équipier sérieux, appliqué, sur lequel on peut compter.

Son entraîneur a su, au mieux, utiliser les qualités morales et athlétiques de cet excellent défenseur. « *En lui confiant le double rôle de capitaine et de pivot de sa défense*, confie ce dernier, *je l'ai placé en face de ses responsabilités. Il était indispensable surtout que Jacques puisse s'adapter à un système nouveau dont il constitue un rouage essentiel, à plus de 30 ans, ce n'est pas chose facile. Il y est parvenu avec quelques difficultés, mais son obstination a finalement triomphé. Je n'ai jamais voulu savoir ce qu'on pensait de lui, mais je puis affirmer que depuis son arrivée, les dirigeants et moi-même, n'avons qu'à nous louer de son attitude et de sa conscience professionnelle.*

Il y a un peu plus d'un mois, lors d'une rencontre Red Star-Lille, Jacques Davion connut l'infortune d'être expulsé par l'arbitre. S'agissait-il d'une agression, d'une brutalité, vous n'y êtes point. Emu par la blessure de son camarade Robinet, l'arrière central était venu protester de façon un peu véhémente auprès du directeur de jeu, comme son titre de capitaine le permettait. Gageons qu'il n'avait peut-être pas, ce jour-là, tous les torts.

Dimanche, contre Valenciennes, et surtout parce qu'il jouait devant le public de Rouen, Davion a voulu prouver quelque chose, démontrer de manière probante que les défenseurs de sa trempe sont encore rares. Cette victoire en Coupe est un peu la sienne, dans un Red Star qui veut, lui aussi, ignorer son passé.

Michel LEBRET.

GANTS TETINES
OLLA
tous articles d'hygiène
TOUTES PHARMACIES

PLAQUETTE SOUVENIR
de
FRANCE-ANGLETERRE
vendue 1 F 50
LE 27 FEVRIER AU PARC
au profit des œuvres sociales de la F.F.F.
Places gratuites pour
Les 1/8 de finale de la Coupe le 10 mars 1963

HÉROS DE COUPE

HERNANDEZ ET SA FAMILLE : *UNE PLACE AU SOLEIL*

DES gens bien faits de leur personne ont contre eux de passer souvent pour des fats ou des prétentieux, engoncés dans l'admiration qu'ils se vouent à eux-mêmes. A cet égard, Jean-Claude Hernandez, le Alain Delon du football français, s'inscrit en faux contre cette assertion. C'est au jeune homme discret si peu sûr de ses moyens, qu'il ne se passe jamais de dimanche sans qu'on le retrouve penché sur un lavabo en train de se libérer dans des hoquets douloureux, d'une oppression d'ordre alimentaire. Hernandez a beau gravir les échelons, il est toujours malade de trac avant un match...

Pourtant le public de Monaco a enfin compris que ce gardien de but est de la lignée des plus grands spécialistes. Longtemps les spectateurs du Stade Louis II le couvrirent de sarcasmes sous prétexte que ses dégagements étaient le plus souvent effectués de la main. Incroyable, mais vrai. Il fallut que la Télévision donne plusieurs retransmissions des matches de Reims pour que se dissipe ce fâcheux parti pris, Colonna se chargeant de démontrer que Hernandez n'était pas aussi farfelu qu'on avait tendance à le prétendre. Les gens sont méchants tout de même...

A 14 ans, Hernandez traversa la Méditerranée (il est né à Oran) et vint s'établir à Lyon avec toute sa famille. Il jouait au football au L.O.U., mais sans supposer qu'il put un jour gagner sa vie autrement qu'à l'usine où il faisait son apprentissage de tourneur. Et effectivement il fallut attendre plusieurs années pour que ses étonnantes qualités le désignent à l'attention. L'entraîneur de Sète, Domingo Balmanya le vit à l'œuvre à l'occasion d'un match militaire, il l'engagea dans son équipe et lui permit de faire des débuts fracassants dans un match de Coupe mémorable qui vit les méridionaux échouer de très peu contre Reims.

Hernandez était lancé, il fut transféré à Sochaux où malheureusement les choses prirent une tournure très différente de ce qu'il imaginait. Un grave accident de voiture l'obligea à une inaction qui lui pesait d'autant plus que le soleil se refusait obstinément à égayer sa convalescence. Mme Hernandez était toute prête à penser qu'une place de remplaçant sous un ciel d'Azur valait bien davantage qu'un poste de titulaire dans une ville maussade. D'où l'échange qui s'ensuivit et qui permit à Hernandez de partir à Monaco, cependant qu'Alberto gagnait Sochaux.

Remplaçant de Garofalo, Hernandez dut attendre plus d'un an avant de devenir à son tour titulaire. Les mauvaises performances du fantasque Yvan lors du tournoi de New York allaient lui permettre de s'imposer après une longue période d'incertitude. Dimanche, à Colombes, Hernandez a prouvé qu'il était désormais capable de se faire une bonne situation dans les milieux du football. Mme, M. et le petit Hernandez (Aldo, 3 ans), ont eu raison de croire au soleil de Monaco !

Gérard EDELSTEIN.

SCHMITT : IL FRAPPE FORT

PAR son sens du réalisme, son opportunisme, Ady Schmitt, l'ailier sochalien qui portait maillot numéro onze mais se trouvait aussi souvent à l'aile droite qu'à une autre place, le blond Schmitt a vu ses incessants efforts concrétisés par un but : celui qui permettait finalement aux Doubistes d'éliminer Lens.

« Ma seconde année à Sochaux, *nous a raconté Ady.* La saison dernière, j'étais venu d'Esch-sur-Alzette en qualité d'amateur. Maintenant, j'ai un contrat pro. »

De taille moyenne, 1 m 72, mais solide et athlétique avec ses 73 kilos, Ady Schmitt frappe fort des deux pieds et tente sa chance à la moindre occasion.

« *Aimez-vous jouer ailier ?*

— Je tiens la place que me désignent mes dirigeants, mais je suis peut-être plus à l'aise encore à l'inter, poste que je tenais au Luxembourg. »

A vingt-deux ans, Ady Schmitt a l'avenir devant lui.

André BOZON.

COUPE DE FRANCE : 13 QUALIFIÉS SUR 16

DIVISION I ENTRE EUX

A COLOMBES

Monaco bat Nîmes 2-1 (2-1)

BUTS. — Théo (15', s. pén.), Djibrill (36'), pour Monaco ; Van Rhyn (6'), pour Nîmes.

MONACO. — Hernandez — Robin, Artelesa, Thomas — Hidalgo, Biancheri — Djibrill, Douis, Cossou, Théo, Carlier. — Entr. : Leduc.

NIMES. — Bernard — Bettache, Charles-Alfred, Noel — Djebaili, Bandera — Poirier, Garnier, Parodi, Barthelot, Van Rhyn. — Entr. : Firoud.

Arb. : M. Bondon.
Rec. : 61.978 F.
Spect. : 9.884.

A POITIERS

Sedan bat Nancy 4-3 (1-0) (3-3) après prolongation

BUTS. — Breny (30', 82'), Jacob (70'), Salem (108'), pour Sedan ; Amanieu (51'), Groschulski (55'), Gassert (68'), pour Nancy.

SEDAN. — Roszak — Lemasson, Jacob, Fulgenzy — Michelin, Maryan — Salaber, Roubaud, Salem, Breny, Stamm. — Entr. : Dugauguez.

NANCY. — Ferrero — Adamczyk, Collot, Amanieu — Schwinn, Brezniak — Buchaniec, Moyano, Groschulski, Blum, Gassert. — Entr. : Zatelli.

Arb. : M. Mallecreau.
Rec. : 65.541,90 F.
Spect. : 12.184.

A BORDEAUX

Lyon bat Stade Français 2-1 (0-0) (1-1) après prolongation

BUTS. — Nurenberg (69'), et Di Nallo (118'), pour Lyon ; Fefeu (49'), pour le Stade Français.

LYON. — Aubour — Novak, Polak, Mignot — Desgeorges, Leborgne — Djorkaeff, Di Nallo, Combin, Hatchi, Nurenberg. — Entr. : Jasseron.

STADE FRANÇAIS. — Carnus — Stasiak, Lerond, Baconnier — Eschmann, Stako — Fefeu, Alba, Skiba, Loubet, Bourbotte. — Entr. : Rossi.

Arb. : M. Malleville.
Rec. : 30.183,90 F.
Spect. : 6.778.

A LYON

Nice et Marseille 2-2 (0-1) (1-1) après prolongation

BUTS. — Milazzo (12' et 108'), pour Marseille ; De Bourgoing (48') et Giner (109'), pour Nice.

NICE. — Lamia — Van Mol, Cornu, Teisseire — Boragno, Giner — Rustichelli, Maison, De Bourgoing, Lacaza, Barrou — Entr. : Andoire.

MARSEILLE. — Moreira — Barellas, Moulon, Leonetti — Tellechéa, Bruneton — Viaene, Milazzo, Roy, Rial, Sansonetti. — Entr. : Miro.

Arb. : M. Fauchoux.
Rec. : 32.531,20 F.
Spect. : 5.789.

A MARSEILLE

Reims bat Strasbourg 1-0 (1-0)

BUT. — Sparza (8').

REIMS. — Barreau — Wendling, Kaelbel, Rodzik — Robin, Moreau — Dubaele, Siatka, Akesbi, Vincent, Sparza. — Entr. : Batteux.

STRASBOURG. — Remetter — Hauss, Devaux, Gonzalès — Stieber, Leblond — Joanny, Gress, Muller, Peyroche, Haussser. — Entr. : Jonquet.

Arb. : M. Eurdekian.
Rec. : 71.237,60 F.
Spect. : 17.009.

DIVISION I CONTRE DIVISION II

A BEZIERS

Bordeaux bat Cannes 2-0 (0-0)

BUTS. — Gori (72', s. pén.), Amara (90').

BORDEAUX. — Ranouil — Moevi, Rey, Chorda — Baudet, Calleja — Mujic, Amara, Gori, Abossolo, Robuschi. — Entr. : Artigas.

CANNES. — Marchetti — Millet, Allonneau, Bacza — Amand, J. C. Laugier — Faynot, Bertrand, Muro, R. Laugier, Moresco. — Entr. : Muro.

Arb. : M. Debreas.
Rec. : 19.994,80 F.
Spect. : 5.344.

A NICE

R. C. Paris bat Aix 3-0 (2-0)

BUTS. — Heutte (14' et 17'), Tokpa (78').

R.C. PARIS. — Taillandier — Lelong, Bollini, Lagadec — Bodin, Marcel — Tokpa, Ujlaki, Heutte, Van Sam, Charpentier. — Entr. : Pibarot.

AIX. — Payen — Rustico, Camoin, Revelli — Richard, Peri — Singier, Plaza, Portelli, Santini, Séné. — Entr. : Herzeg.

Arb. : M. Eyroulet.
Rec. : 16.614,10 F.
Spect. : 4.608.

A ROUEN

Red Star bat Valenciennes 1-0 (0-0)

BUTS. — Rodighiero (76').

RED STAR. — Guissepin — Rivero, Davion, Oliver — Jecker, Manzano — Baraffe, Oriot, Taillepierre, Rodighiero, Robinet. — Entr. : Avellaneda.

VALENCIENNES. — Magiera — Mayet, Provelli, Matzki — Cordier, Grillon — Guinot, Bonnel, Keller, Masnaghetti, Lu-Supzanne FOTTBALL 7 x 13,6 37 le 18 biato. — Entr. : Domergue.

Arb. : M. Petit.
Rec. : 10.632,50 F.
Spect. : 3.223.

A CLERMONT-FERRAND

Sochaux bat Lens 1-0 (1-0)

BUT. — Schmitt (44').

SOCHAUX. — Wende — Bosquier, Molla, Gester — Krstic, Quittet — Latron, Bourdoncle, Liron, Leroy, Schmitt. — Entr. : Hug.

LENS. — Sowinski — Zamparini, Budzinski, Placzek — Deloffre, Bieganski — Margotin, Kosso, Wisnieski, Oudjani, Wognin. — Entr. : Fruchart.

Arb. : M. Barberan.
Rec. : 26.864,10 F.
Spect. : 6.343.

DIVISION II ENTRE EUX

A Brest

Limoges bat Le Havre 1-0 (0-0) après prolongation

BUT. — Touré (119').

LIMOGES. — Ferry — Medhebi, Kowalski, Maurelet — Ahmed, Delcampe — Mouilleron, Nourredine, Touré, Laffon, Boucher. — Entr. : Blondel.

LE HAVRE. — Samoy — Lefèvre, Ripamonti, Rocci — Zenier, M. Soukhane — Halberda, Ferrari, Bouchache, A. Soukhane, Milanovic. — Entr. : Di Loreto.

Arb. : M. Tricot.
Rec. : 24.950 F.
Spect. : 6.520.

DIVISION I CONTRE AMATEURS

A TOURS

Toulouse bat Bergerac 2-0 (2-0)

BUTS. — Furlan (e.s.c., 18'), Schultz (40').

TOULOUSE. — Roussel — Seddek, Redin, Bocchi — Simon, Brych — Edimo, Mahi, Schultz, Jarra, Mouthon. — Entr. : Deladerière.

BERGERAC. — Stefanuto — Chassaigne, Moulinier, Lopez — Fortunel, Furlan — Favrie, Lalanne, Coustou, Obispo, Kanara. — Entr. : Fortunel.

Arb. : M. Bois.
Rec. : 7.981 F.
Spect. : 2.327.

A SAINT-OUEN (Samedi)

Angers bat Bagneaux-Nemours 2-1 (1-0)

BUTS. — Ehrhardt (30', 60'), pour Angers ; Bernardi (53'), pour Bagneaux-Nemours.

ANGERS. — Voloviec — Grobarcik, Chlosta, Le Gall — Hnatow, Defnoun — Pillard, Erhardt, Bruey, Rouiai, Stievenart. — Entr. : Pasquini.

BAGNEAUX-NEMOURS. — Thiriau — Olivier, Mereaux, Jaziewski — Monnet, Zinkieviez — Cipres, Ziak, Galibert, Garcia, Bernardi. — Entr. : Camberlain.

Arb. : M. Dhumerelle.
Rec. : 37.828 F.
Spect. : 7.466.

DIVISION II CONTRE AMATEURS

A MANTES

Toulon bat Abbeville 2-0 (2-0)

BUTS. — Veggia (5', 31').

TOULON. — Paszko — Vicot, Borowski, Xuereb — Oliver, Robinet — Simian, Laffon, Blanc, Salgado, Veggia. — Entr. : Duval.

ABBEVILLE. — Duchaussoy — Langlet, Beliavoine, Lefèvre — Mitter, Marquette — Lemichez, Plé, Lechanguette, Hernas, Lafosse. — Entr. : Hurtevent.

Arb. : M. Branca.
Rec. : 17.549 F.
Spect. : 4.970.

AMATEURS ENTRE EUX

A DECIZE

A.S. Brest et A.S. Strasbourg 1-1 (0-0) (1-1) après prolongation

BUTS. — Schott (69'), pour Strasbourg ; Coat (82'), pour Brest.

A. S. BREST. — Rozan — Kerdraon, Tetot, Rastoll — Marzin, Leborgne — Jean-Marie, Cerveau, Coat, Drougou, Craveur. — Entr. : Gergotich.

A. S. STRASBOURG. — Kautzmann — Bourreau, Gaszo, Bach — Denni, Schott — Hemmerle, Matzen, Burck, Benedict, Martan. — Entr. : Pascual.

Arb. : M. Tercygeol.
Rec. : 13.000 F.
Spect. : 2.600.

A AMIENS

Cambrai bat Blanzy-Montceau 2-0 (1-0)

BUTS. — Pierru (13', 88').

CAMBRAI. — Arduin — Verret, Margerin, Rona — Cauwelier, Chiarelli — Denissel, Bourdon, Sarazin, Sapin, Pierru. — Entr. : Cauwelier.

BLANZY-MONTCEAU. — Dosson — Charollais, Meney, Koneczak — Ratajski, Pillard — Ravier, Walter, Janu, Kospi, Leman. — Entr. : Maik Walter.

Arb. : M. Maillard.
Rec. : 9.398 F.
Spect. : 3.001.

A CAEN

Saint-Brieuc et Creutzwald 3-3 (2-2) (2-2) après prolongation

BUTS. — Louradour (12', 36'), Courteaux (107'), pour Saint-Brieuc ; Mintzier (33'), Grunhertz (41'), Urbaniak (113'), pour Creutzwald.

SAINT-BRIEUC. — Rety — Cadoux, Poulain, Flohic — Lechaux, Meyer — Louradour, Courteaux, Trottel, Lambert, Delabarre. — Entr. : Courteaux.

CREUTZWALD. — Hoelken — Urbaniak, Schmitt, Szamburski — Harter, Martin — Mintzior, Nicora, Maleska, Grunhertz, Gosdalski. — Entr. : Hoffmann.

Arb. : M. Zuszek.
Rec. : 3.979 F.
Spect. : 1.225.

COUPE DRAGO

GRENOBLE-BÉZIERS (3-1)

AU PLUS TÊTU

GRENOBLE. — Deux joueurs ont concrétisé l'avantage grenoblois sur Béziers en ce premier tour de la Coupe Drago (3-1). Ceux deux hommes sont l'ailier gauche Magny et l'ailier droit Serra, et cela n'est pas pour nous étonner. Si l'on revoit le mécanisme des trois buts dauphinois, l'évidence se manifeste de façon triomphale.

— Le premier but, magistrale déviation de Serra et tir fulgurant de Magny.

— Le deuxième : balle récupérée au prix d'un bel effort par Serra et passe sur un plateau à Magny.

— Le troisième : centre de Magny en position d'ailier droit et tête de Serra.

Est-ce à dire que les deux compères à eux seuls ont fait le match ? Sans aller jusque-là, il faut bien convenir qu'ils ont su présenter les arguments qui ont manqué à leurs autres partenaires de la division offensive : la détermination, la puissance, le sens du but.

Ce qu'ont fait Stopyra ou Sijakovic était plaisant certes, intelligent, mais jamais tranchant comme les actions de Magny ou de Serra. Magny, surtout, jeta toute sa vigueur dans un départ rendu difficile par l'état du terrain et le poids du ballon. Et si, dans les dernières minutes, il n'eut plus la même souveraineté, c'était bien compréhensible.

Guillas, pour sa part, abattit un gros travail et se signala à plusieurs reprises par des shots extrêmement dangereux.

Quant à la défense, elle eut beaucoup d'autorité malgré la petite erreur qui coûta le but biterrois.

M. DREVET.

SAINT-ÉTIENNE-MONTPELLIER (1-0)

L'EXEMPLE D'HERBIN

SAINT-ETIENNE. — Les Stéphanois étaient heureux, à l'occasion de ce premier tour de la Coupe Drago, d'avoir pour la première fois de la saison l'occasion de se mesurer avec des joueurs opérant en Division I.

Ils devaient démontrer à leurs supporters et se prouver à eux-mêmes qu'ils étaient dignes de reprendre leur place parmi l'élite du football français la saison prochaine.

Plus à l'aise, sur un terrain extrêmement boueux, que les Montpelliérains, ils imprimèrent au jeu une telle cadence, ils se dépensèrent si généreusement, qu'ils eurent beaucoup de peine, au cours du dernier quart d'heure, à résister au retour d'adversaires plus puissants.

Si leur fin de match fut pénible, leur succès fut pourtant largement mérité, et sans l'excellent gardien de but Malet qui fit un match transcendant, leur victoire aurait été plus nette.

Si tous les Stéphanois se sont surpassés, trois d'entre eux méritent d'être cités comme les meilleurs sur le terrain : Domingo, le capitaine, qui dans son rôle de deuxième arrière central, fut l'âme d'une défense solide ; Herbin, excellent, qui abattit un travail considérable et fit étalage de sa grande classe, et enfin Mekloufi, dont les changements de rythme s'avérèrent aussi efficaces devant les adversaires opérant en Division I que lors des matches du Championnat de Division II.

Pierre LEGALERY.

CHERBOURG-RENNES (0-3)

TROP NET

CHERBOURG. — Dimanche à Cherbourg, deux Coupes nationales inscrites au programme auraient dû attirer en grand nombre le public ; la « Gambardella » opposait Rouen à Tours, la Drago mettait face à face Rennois et Cherbourgeois.

La Bretagne, la Normandie et la Touraine, alliées sur le programme, n'attirèrent que 2.600 personnes.

Et cependant le match préliminaire qui vit le succès mérité des jeunes Rouennais apparut intéressant, et la rencontre entre Bretons et Bas-Normands fut pendant les trois-quarts de sa durée très passionnante, parce que fertile en renversements de situation sous la forme d'attaques et de contre-attaques qui fusèrent à l'envi.

Aux corners (puisqu'ils entrent en ligne de compte dans la Coupe Drago), les Cherbourgeois menèrent par 7 contre 3 qu'ils concédèrent. Plus encore le gardien de but d'Armenia dut intervenir beaucoup plus souvent que Moine. Et enfin l'on vit une ligne d'attaque cherbourgeoise affirmer, dès le coup d'envoi, un esprit d'entreprise qu'on ne lui connaissait plus depuis longtemps. Mais après 25 minutes de jeu, il fallut amputer la division offensive qui permettait beaucoup cependant, car Yapi, blessé, fut remplacé à l'arrière par l'ailier gauche Lion qui fit l'un de ses meilleurs matches.

Mais si le succès des Bretons est pour nous jugé trop sévère (3-0), il est indispensable de souligner que lorsqu'on les considère individuellement, les joueurs de Cuissard furent supérieurs, surtout dans la manipulation de la balle et dans son utilisation plus instantanée.

A. PICQUENOT.

PLACE AUX JEUNES

TÊTE HAUTE : LES JUNIORS FRANÇAIS A LISBONNE

LISBONNE. — La France peut se vanter d'avoir en ce moment sa meilleure formation juniors de ces dernières années. Du moins c'est notre impression après ce match de Lisbonne où, bien que battue par les juniors portugais, l'équipe tricolore a évolué avec une intelligence et une technique que nous ne lui connaissions pas.

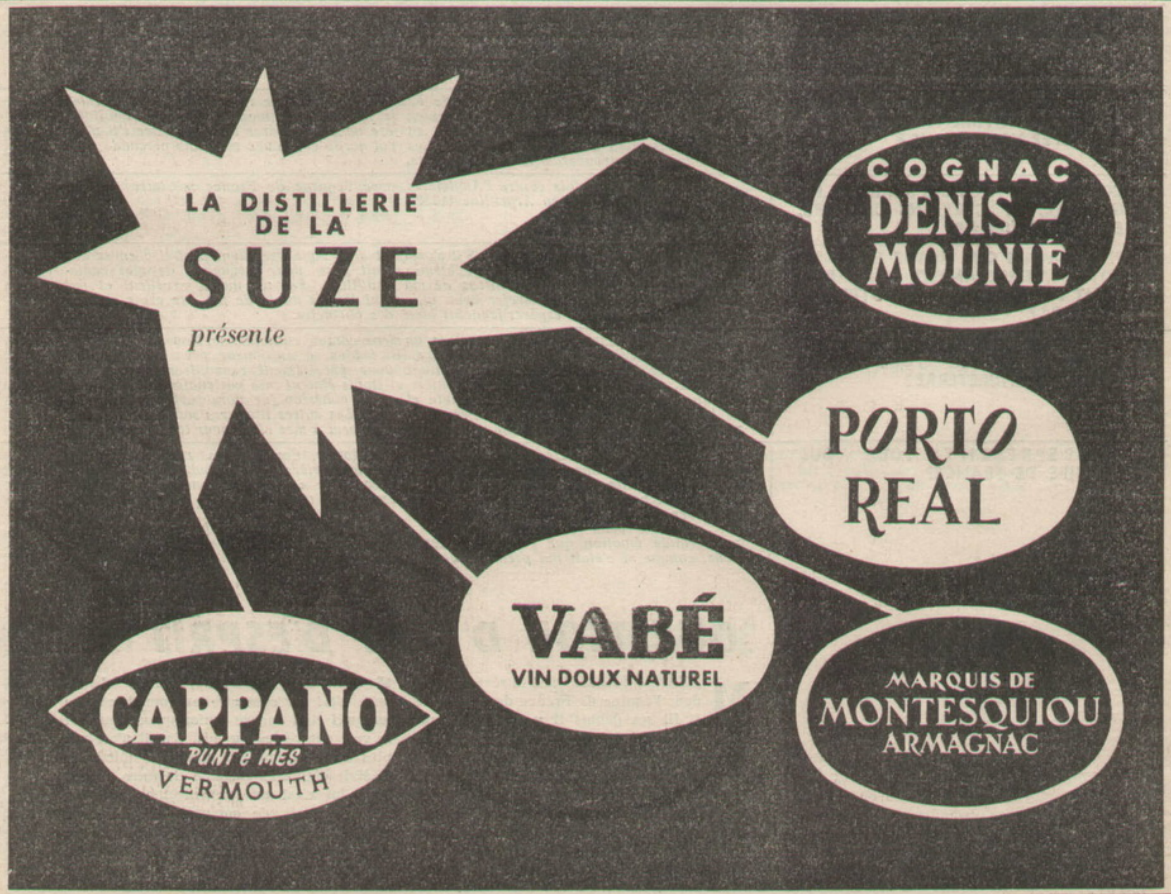
Nous sommes parfaitement en mesure d'en parler car nous sommes allés à Vienne en 1960 où la France avait présenté une faible équipe, de même que l'année suivante à Lisbonne. L'an dernier, en Roumanie, comme on le sait, les Français ont été très décevants. Le match de dimanche dernier au stade de Benfica fut plaisant à suivre, surtout en première mi-temps, au cours de laquelle les deux équipes ont parfois pratiqué un excellent football. Certes, les Portugais ont été plus réalistes dans le jeu d'attaque mais les Français se sont souvent mis en évidence par le ton rapide avec lequel ils transformaient les mouvements défensifs en des contre-attaques assez dangereuses.

Un peu plus de bonheur dans la zone de tir, un peu plus de jeu d'ensemble et de rapidité devant les buts portugais, dont la défense ne réussissait pas à arrêter les attaques françaises, et sûrement la France aurait pu obtenir un meilleur résultat. Ce qui explique la juste victoire portugaise, c'est son sens d'attaque et l'excellente besogne de son gardien de but le jeune Melo, de Benfica, qui, tout comme les Français Lech et Herbert, nous semble avoir devant lui une carrière pleine d'avenir.

Les contre-attaques françaises passaient la défense portugaise avec une facilité dérisoire, mais au bout du chemin suivi par Lech, Herbert, Gasparini, Favereau ou Watteau se trouvait toujours un Melo attentif et sûr de lui.

De toute façon, le Portugal ne nous semble pas avoir ce tour éliminatoire gagné. Deux buts nous semblent même un avantage dérisoire pour le match aller du 14 mars à Paris, où la France parfaitement instruite du jeu et des atouts portugais est bien capable de combler son retard.

Georges Boulogne n'avait pas perdu son enthousiasme à la fin du match et croit, lui, que son équipe pourra récupérer. Par contre, le sélectionneur portugais fera quelques changements dans sa défense : il aura pour ce faire deux magnifiques occasions, puisque le Portugal rencontrera la Grèce en matches amicaux les 20 et 23, à Athènes.



Les 3 revenants de l'équipe de France

L'équipe de France retrouvera trois joueurs pour son match retour de Coupe d'Europe des Nations, le 27 février, au Parc. Trois joueurs très doués, un long moment écartés pour différentes raisons. Où en sont-ils? Que pensent-ils de leur retour chez les Tricolores? Comment voient-ils le match du 27?

France Football leur a posé une série de questions qui les situent parfaitement à une semaine d'un choc capital.

Pour **France Football,** Robert Vergne dit aussi ce qu'il pense des trois revenants.

Maryan WISNIESKI

(Né le 1er février 1937, à Calonne-Ricouart : 29 sélections.)
1955 : Suède (2-0).
1956 : Belgique (6-3).
1957 : Islande (5-1), Hongrie (0-2), Angleterre (0-4), Bulgarie (2-2).
1958 : Espagne (2-2), Suisse (0-0), Paraguay (7-3), Yougoslavie (2-3), Ecosse (2-1), Irlande (4-0), Brésil (2-5), Allemagne (6-3), Italie (2-2), Grèce (1-1).
1959 : Belgique (2-2).
1960 : Yougoslavie (4-5), Tchécoslovaquie (0-2), Finlande (2-1), Pologne (2-2), Suisse (2-6), Suède (0-1), Bulgarie (3-0).
1961 : Belgique (1-1), Finlande (5-1), Belgique (0-3), Espagne (1-1), Bulgarie (0-1).

WISNIESKI : "Comme une première sélection"

HERBI... le temp...

1 COMMENT AVEZ-VOUS REAGI A LA NOUVELLE DE VOTRE SELECTION ?

Lorsque Georges Verriest est venu me trouver, je me doutais bien qu'il y avait anguille sous roche. Le sélectionneur est un homme franc et loyal. En ce qui me concerne, je ne pense pas que l'on puisse douter de ma franchise. Un malentendu entre nous ne pouvait donc subsister bien longtemps. C'est pourquoi il fut vite aplani. Il n'y a donc plus lieu d'y revenir.

Au cours de cette discussion, toute amicale, j'ai eu l'impression que je pouvais espérer mon proche retour en Equipe de France. Toutefois, rien n'était officiel et il fallait attendre la décision qui allait être prise vingt-quatre heures plus tard à Paris. Alors, quelle joie !

Je dois avouer que la reuse surprise. Que voulez-v La blessure de mon camara croyais pas retrouver de si

2 QUEL A ETE VOTRE DERNIER MATCH EN EQUIPE DE FRANCE ?

Mon dernier match remonte au 16 décembre 61, à Milan, contre la Bulgarie. Une rencontre mémorable par ses répercussions ! Un match important qu'il ne fallait pas perdre ! Trop important peut-être, puisque nous étions tous contractés. De plus, je n'étais pas dans un bon jour. J'ai encore en mémoire un corner de Heutte qui me mit en possession de la balle. J'ai « enlevé » mon tir, laissant là échapper une occasion qui nous aurait certainement fait disparaître tous nos complexes.

Ma dernière sélection venir pour tous les Tricolore ception ! Ce soir-là tout s'e

3 DANS QUELLES CONDITIONS, ET POURQUOI L'AVEZ-VOUS QUITTEE ?

En réalité, ma dernière sélection remonte au 5 mai 1962. J'ai quitté le onze national à Florence dans des conditions un peu particulières. En effet, ayant été retenu dans l'équipe qui devait rencontrer l'Italie, j'ai pris froid en cours de voyage et dus garder la chambre durant quarante-huit heures. Il ne pouvait donc être question de ma participation au match.

J'ai été victime d'un manquais de maturité et disp

4 EN AVEZ-VOUS GARDE DE L'AMERTUME, UN SENTIMENT D'INJUSTICE, OU L'AVEZ-VOUS ADMIS ?

Puis je fus évincé de l'équipe de France. J'estime que rien n'était plus normal pour l'excellente raison que, blessé au genou, je n'avais pas mon rendement habituel. J'estime que même un titulaire à part entière ne peut espérer tenir sa place s'il n'est pas en possession de tous ses moyens. Mais j'ai gardé confiance et j'étais persuadé que, tôt ou tard, je retrouverais le onze tricolore.

Non, je n'ai pas crié Mais, quelque temps après, vent pas d'assez près pour m

5 CONNAISSEZ-VOUS LES ANGLAIS, EN GENERAL, ET CERTAINS JOUEURS, EN PARTICULIER ?

J'ai joué deux fois contre l'Angleterre avec l'équipe de France militaire qui fut championne du monde en Argentine (1958).

J'ai rencontré trois fo çaise : une défaite 1-0, mais d'apprécier l'inter gauche a déjà très fort... et je crois

6 PENSEZ-VOUS QUE VOTRE STYLE ET VOTRE TEMPERAMENT S'ADAPTERONT PARFAITEMENT A VOTRE ADVERSAIRE ?

Bien sûr, et pourquoi pas ! S'il s'agissait d'un style brésilien, peut-être en serait-il autrement, mais alors, là, le problème serait posé pour beaucoup de mes camarades. Je suis actuellement au mieux de ma condition. J'ai un moral excellent et j'ai un devoir à remplir : remercier ceux qui n'ont jamais douté de moi. Je crois qu'avec de telles armes, on peut espérer franchir bien des obstacles.

Je pense, c'est très net, voir s'adapter à l'adversair

7 AVEZ-VOUS DEJA JOUE AVEC LES PARTENAIRES QUE VOUS AUREZ CONTRE L'ANGLETERRE ?

Justement, voyez-vous, c'est assez curieux comme coïncidence. Nous parlions tout à l'heure de l'équipe de France militaire. Eh ! bien, à un joueur près c'est la ligne d'attaque de l'Armée qui a été reconstituée pour précisément rencontrer l'Angleterre. En effet, déjà à l'époque, Cossou, Goujon et Douis étaient mes partenaires. Nous avons disputé de nombreux matches ensemble et notre cohésion fut alors parfaite. Pourquoi ne le serait-elle plus quelques années plus tard ? Les autres titulaires sont également de vieilles connaissances, sauf Bonnel, que je trouverai à mes côtés pour la première fois.

Bien sûr. Le seul av connais le plus ? Bonnel. No plusieurs fois ensemble da nous nous sommes toujour

8 QUE REPRESENTE POUR VOUS L'EQUIPE DE FRANCE ?

Plus de trente sélections, une Coupe du Monde, des voyages merveilleux, des joies, des peines aussi, tout cela marque dans la carrière d'un footballeur ! C'est pourquoi on ne quitte pas sans un serrement de cœur une « Maison France ». Cette ambiance m'a beaucoup manqué ces derniers temps et, aussi, je suis heureux de la retrouver.

Je vais vous faire une confidence : je suis un chevronné. Eh ! bien, c'est avec une grande émotion que j'ai appris cette nouvelle distinction. C'est un peu, voyez-vous, comme si c'était ma première cape.

Le désir de faire tri avant tout sur une camarade obstacles !

Vus par F. F.

QUESTION D'ÉTAT D'ESPRIT

MARYAN WISNIESKI fait sa réapparition dans l'équipe de France dans laquelle il fit ses débuts il y a bientôt huit ans. Wisnieski fait partie de ce lot de joueurs extrêmement doués et qui pourtant sont assez souvent décevants. Si le Lensois consent à mettre ses dons extraordinaires au service de la collectivité, celle-ci peut tout espérer avec ce diable d'homme. Mais Wisnieski acceptera-t-il de jouer ce rôle qui était le sien alors qu'il n'avait pas encore 18 ans ? Maryan porte aujourd'hui la barbe mais c'est au contraire en jouant comme lorsqu'il était encore junior qu'on voudrait le voir contre les Anglais. Car il n'est pas plus doué aujourd'hui qu'il y a huit ans ! Il était d'ailleurs difficile de faire mieux. Pour lui c'est uniquement une question d'état d'esprit, de compréhension de son rôle, et de volonté. Pour lui également, ce sera peut-être le match de la dernière chance.

ENFIN AD...

LE malheur des uns... Il a Ferrier soit victime d'u quage pour que Robert à nouveau offrir une nouvel a tellement dit et redit qu'He classe qu'on finit par se dem cela veut dire réellement. En qu'on ait parfois confondu c nois la remarquable élégan l'efficacité de ce geste. Arri Robert Herbin devra donc ju

Robert HERBIN

(Né le 30 mars 1939 à Paris : 2 sélections.) 1960 : Yougoslavie (4-5). 1962 : Pologne (1-3).

Lucien COSSOU

(Né le 29 janvier 1936 à Marseille : une sélection) 1960 : Bulgarie (3-0.)

HERBIN : "Rattraper le temps perdu"

Je dois avouer que la décision de Georges Verriest a été pour moi une très heureuse surprise. Que voulez-vous, lorsqu'on joue en Division II on se croit un peu oublié ! La blessure de mon camarade de club, Ferrier, me redonne une chance que je ne croyais pas retrouver de si peu !

Ma dernière sélection ? Je ne veux plus y penser, car c'est un mauvais souvenir pour tous les Tricolores. Ah ! Ce France-Pologne (1-3) du 11 avril 62... quelle déception ! Ce soir-là tout s'en est mêlé.

J'ai été victime d'un naufrage collectif et éliminé parce que (m'a-t-on dit) je manquais de maturité et dispersais trop tous mes dons.

Non, je n'ai pas crié à l'injustice et je n'ai gardé aucune amertume de cet échec. Mais, quelque temps après, j'ai regretté que les responsables de la sélection ne me suivent pas d'assez près pour me remettre dans le bain.

J'ai rencontré trois fois l'Angleterre, en juniors et deux fois avec l'Armée française : une défaite 1-0, mais deux victoires par 2-1. Chose curieuse, j'ai eu l'occasion d'apprécier l'inter gauche anglais Greaves lors de ma première sélection junior. Il était déjà très fort... et je crois qu'il l'est toujours !

Je pense, c'est très net, que tout joueur sélectionné en équipe de France doit pouvoir s'adapter à l'adversaire par son intelligence de jeu.

Bien sûr. Le seul avec qui je n'ai pas joué est André Lerond. Celui que je connais le plus ? Bonnel. Nous avons été militaires ensemble et nous avons donc joué plusieurs fois ensemble dans l'équipe de l'Armée française. Et, à chaque occasion, nous nous sommes toujours fort bien entendus.

Le désir de faire triompher le football français. L'équipe nationale doit reposer avant tout sur une camaraderie sans défaut. Avec cela, on peut renverser tous les obstacles !

COSSOU : "J'aime les Anglais"

J'avoue qu'il y a quelques semaines je n'y pensais pas du tout. Parce que j'estimais d'abord ne pas être dans une condition extraordinaire, parce que je pensais ensuite que plusieurs joueurs m'étaient supérieurs ou égaux. Ensuite, quand j'ai su par les journaux que j'étais parmi les probables, j'ai commencé à y croire. J'avais l'avantage d'être dans une équipe qui tournait bien et j'avais confiance en moi. La nouvelle de ma sélection m'a donc fait un plaisir immense, le plus grand plaisir qu'un footballeur puisse ressentir.

Mon premier et unique match en équipe de France eut lieu le 11 décembre 1960 contre la Bulgarie. Je fus malheureusement blessé après sept minutes de jeu, victime d'un arrachement du périoste et déchirure musculaire à l'aine. Comme ce match comptait pour la Coupe du Monde et que le remplacement n'était pas autorisé, je suis resté sur le terrain. Nous avons gagné 3-0, j'ai marqué un but, mais je suis resté deux mois et demi sur la touche.

Les deux matches internationaux de la saison qui suivaient France-Bulgarie étaient trop rapprochés. France-Belgique eut lieu le 15 mars, alors que j'avais à peine repris l'entraînement, et Espagne-France le 2 avril, alors que j'étais bien loin de ma meilleure forme. J'ai donc quitté l'équipe de France par obligation.

Non, pas d'amertume. J'avais la sensation d'avoir été éliminé par les circonstances et non sur ma valeur. Ensuite, je ne retrouvais pas la très bonne forme que je connaissais au moment de ma blessure. Et puis, j'ai été sélectionné deux fois en équipe B, preuve qu'on ne m'oubliait pas.

Je connais bien Charlton. J'ai joué contre lui avec l'Equipe des Espoirs en 1959 et nous avons fait match nul 1-1. J'ai marqué notre but, mais comme j'en ai manqué trois autres, je ne m'en glorifie pas.

Au cours de ce match justement, j'ai constaté que le style britannique me réussissait bien. Les joueurs anglais s'engagent à fond et ils « parlent » bien dans les crochets et les feintes. Je suis à l'aise contre eux.

Je connais bien Douis, mon coéquipier de Monaco, Maryan (Wisnieski) et Goujon. Nous étions ensemble dans l'équipe de l'Armée quand nous avons été champions du monde militaires en Argentine. Nous ne serons pas dépaysés, vous verrez.

Je pense que dans la carrière d'un sportif, qu'il soit footballeur, cycliste ou athlète, l'équipe de France est un sommet, le plus haut sommet possible. Je le définis bien mal, mais, pour moi, c'est la plus grande consécration.

ENFIN ADULTE !

LE malheur des uns... Il a fallu que René Ferrier soit victime d'un profond claquage pour que Robert Herbin se voit à nouveau offrir une nouvelle chance. On a tellement dit et redit qu'Herbin c'était la classe qu'on finit par se demander... ce que cela veut dire réellement. En fait, il semble qu'on ait parfois confondu chez le Stéphanois la remarquable élégance du geste et l'efficacité de ce geste. Arrivé à maturité, Robert Herbin devra donc justifier la nouvelle chance qu'on lui a donnée en donnant à son activité un caractère beaucoup plus précis, en apportant à la place qu'il occupera un rayonnement que ses possibilités techniques devraient lui conférer.

Pour l'ancien pensionnaire du Cavigal de Nice, France-Angleterre sera une sorte de quitte ou double. Il faut espérer que le junior très doué dans lequel on avait placé tant d'espoir sortira enfin de sa chrysalide

SOBRIÉTÉ ET EFFICACITÉ

LUCIEN COSSOU réapparaît dans une équipe de France où il avait eu la malchance de faire ses débuts et de se blesser. Depuis il fut barré par quelques joueurs dont la forme a subitement disparu. Celle du Monégasque est actuellement très bonne. Cossou, extrêmement souple comme les hommes de sa race est très dangereux dans les derniers mètres, ceux où les décisions sont si importantes. C'est un garçon très sérieux, sobre, et souvent efficace. La présence d'Yvon Douis à ses côtés devrait lui permettre de trouver ce climat de confiance sans lequel on ne peut pas s'imposer. Comme de surcroît, il y a très peu de gauchers, Cossou se voit donner une très belle chance d'imposer ses qualités de finesse et d'opportunisme. D'ailleurs le peu de minutes qu'il joua à Colombes contre la Bulgarie alors qu'il était encore valide prouva qu'il a de grandes possibilités qui ne demandent qu'à être utilisées au mieux.

Transition entre Coupe et... Angleterre

par Marcel GILLOT

Le championnat va s'intercaler entre la Coupe de France (dimanche dernier) et le match France-Angleterre (mercredi 27 au Parc). En réalité, en Division I, la 29e journée n'en sera pas une, puisque, en vue du match du Parc, il avait été décidé que les sélectionnés demeureraient en stage, à Rueil, et que les rigueurs du championnat ne convenaient guère trois jours avant une confrontation aussi grosse de conséquence.

Pourtant, la Ligue nationale en a profité pour « loger » trois matches en retard : Lyon-Strasbourg (remis du 13-1), Nancy-Racing (remis du 13-1) et Lens-Angers (remis du 6-1).

On devine, en jetant un coup d'œil au classement, que la confrontation Lyon-Strasbourg sera la plus importante, mais les deux autres auront également des interférences sur la situation des mal-classés que sont Lens, Angers et Nancy. Trois rencontres à suivre, donc.

En Division II, les Grands se rencontreront entre eux. Si la situation du leader St-Etienne paraît sereine, son adversaire, Metz, aura tout intérêt à appuyer sur l'accélérateur. Au cours de cette vingt-septième journée de « Purgatoire » (qui sera complète, sauf imprévus atmosphériques) on notera avant même le match du leader, une certaine « explication » entre le Red Star et Le Havre, puis une autre entre Nantes et Toulon qui pourrait désigner le détenteur d'une deuxième place et partant du deuxième promu en Division I. Mais nous n'en sommes pas encore là. Pour le moment, observons et notons !

24 FÉVRIER : UN TIERCÉ DE... TROIS MATCHES

● Lyon (4) - Strasbourg (13) (3-0)

LYON est solide dans toutes ses lignes, mais actuellement il faut bien reconnaître que son attaque n'est pas tellement percutante. Gageons que l'O.L. va tenter de profiter de ce match pour se rapprocher davantage encore de la tête du classement. Ah, si Di Nallo, Combin et autres Rambert voulaient bien...

STRASBOURG s'est tiré mieux que l'on ne pensait de situations précaires, sur les plans sportif et financier.

Tant mieux pour le Racing alsacien et son entraîneur, Robert Jonquet. Mais la lutte est loin d'être terminée, et le match aller, qui vit la victoire lyonnaise à Etrasbourg, est inquiétant pour le grand club strasbourgeois.

LA SAISON DERNIERE : encore une victoire pour Lyon, le 23 septembre 1961, mais une victoire nettement moins convaincante (2-1).

LE PRONOSTIC de KADER FIROUD, entraîneur de Nimes : LYON par 3-1.

● Nancy (17) - Racing (8) (2-4)

NANCY est, depuis le début de la saison, à la recherche d'une attaque. C'est son grand défaut et Zatelli s'arrache les cheveux.

Désormais un objectif impérieux : grignoter des points pour « s'en tirer ». Collot, Brezniak, Gauthier, parviendront difficilement à sauver les Lorrains.

Le RACING ne connaît pas les mêmes inquétudes. Il semble de plus que l'atmosphère soit nettement améliorée au sein de l'équipe. Avec ou sans « monsieur Joseph », les Parisiens devraient terminer parmi les tout premiers du classement du championnat, sans oublier la Coupe de France.

A NOTER la présence sur les bancs de touche des deux entraîneurs méridionaux : Pibarot et Zatelli.

LA SAISON DERNIERE, le premier jour du Championnat (20-8-61) ce fut un match nul (0-0).

Le PRONOSTIC de DENIS LALANNE, grand spécialiste du rugby, prix Martini et grand connaisseur en football : MATCH NUL 0-0.

DENIS LALANNE : « Je vois un match nul 0-0. »

● Lens (15) - Angers (16) (2-2)

LENS. — On a dit du Racing nordiste qu'il valait mieux que son classement, mais il tarde bien à le prouver. Il sera, en tout cas, privé de Wisnieski, mais il a tout de même suffisamment de répondant pour venir à bout d'un S.C.O. pas tellement convaincant à l'extérieur.

ANGERS est une formation qui joue un football agréable. De là à conclure qu'elle devrait remporter de nombreux succès, il n'y a là qu'un pas qui est loin d'être franchi. L'attaque n'est guère convaincante, mais le S.C.O. a souvent des sursauts imprévus.

A NOTER que Stievenard (S.C.O.) a joué à Lens et que Michlovski (aujourd'hui remplacé par Pasquini) a entraîné les deux clubs.

LA SAISON DERNIERE, le 31 décembre 1961, match nul (2-2).

Le PRONOSTIC de JEAN-JACQUES MARCEL (Racing) : LENS par 3-1.

JEAN - JACQUES MARCEL : « Lens vaincra. »

EN DIVISION II (27e journée)

● Red Star (5) - Le Havre (3) (0-2)

Le RED STAR a vu sa marche en avant stoppée en un mauvais moment. Dommage, car l'ensemble est dynamique et agréable à voir évoluer. V. A. s'en est aperçu.

LE HAVRE est en train de reconquérir petit à petit sauf en Coupe le terrain qu'il avait perdu. Il devient un très dangereux concurrent de Nantes pour la seconde place.

DERNIERE REFERENCE : le 31 mai 1959, victoire (2-1) du Red Star.

Le PRONOSTIC de PIERRE PIBAROT (entraîneur du Racing) : MATCH NUL 2-2

● METZ (4) - ST-ETIENNE (1) (0-2)

METZ n'a plus rien à espérer en ce qui concerne la montée, à moins d'une série de miracles.

SAINT-ETIENNE se promène toujours en tête. Il est inaccessible. Même sans Herbin, retenu au stage à Rueil, il devrait ramener au moins un point de son voyage en terre lorraine.

PREMIERE REFERENCE : En Division I, le 31-12-1961, écrasement de Saint-Etienne (6-0 !).

LE PRONOSTIC de Georges PEETERS, SAINT-ETIENNE : 2-0.

● NANTES (2) - TOULON (18) (2-1)

NANTES donne des signes de faiblesse (ou de fatigue) actuellement. Eliminé brutalement en Coupe, (0-6 !) par le Red Star, il fut ensuite battu pour la première fois depuis le 12 septembre, à Béziers, en championnat.

TOULON va un peu mieux : sa victoire sur Saint-Etienne en Coupe de France, ses bons matches amicaux, ont quelque peu relevé un standing bien bas. Mais il y a encore beaucoup à faire.

LA SAISON DERNIERE, victoire de Nantes (1-0), le 6 mai 1962.

LE PRONOSTIC de Franci HUGER, NANTES : 2-1.

● SOCHAUX (8) - LIMOGES (7) (2-1)

SOCHAUX avait fait un début de saison prometteur, puis subit un fort ralentissement, son attaque demeurant par trop inefficiente. Toute pour la Coupe maintenant !

LIMOGES a franchement déçu cette saison. Rien qui s'accroche ». Un terne comportement avec seulement quelques éclairs comme dimanche dernier.

DERNIERE REFERENCE, déjà lointaine : En Division 1, le 5 septembre 1959, match nul 0-0.

LE PRONOSTIC de Jean GAUTHEROUX, ex-sélectionneur, SOCHAUX par 2 buts d'écart.

● CANNES (9) - LILLE (12) (0-1)

CANNES est une équipe jeune, dynamique, toute dévouée à son entraîneur Mura, qui, avec les moyens dont il dispose, n'a pas perdu son temps. Cannes sait inquiéter les meilleurs.

LILLE avait, en principe, ce qu'il fallait pour remonter en Division I, « En principe » seulement, car le tonus a manqué.

LA SAISON DERNIERE, le 10 décembre 1961, victoire de Cannes (2-1).

LE PRONOSTIC de Fernand HERIC, CANNES : 2-1.

● CHERBOURG (14) - C.A. PARIS (13) (3-3)

CHERBOURG a du mérite, il s'efforce de toujours tenir tête à ses adversaires successifs. Malheureusement, les résultats sont là, et ils ne sont pas brillants.

LE C.A. PARIS poursuit son petit bonhomme de chemin. Sans ambition, « l'annexe » du Racing peut se permettre d'évoluer agréablement. Après tout...

LA SAISON DERNIERE, match nul 0-0, le 15 février 1962.

LE PRONOSTIC : CHERBOURG.

● BOULOGNE (10) - BEZIERS (6) (2-1)

BOULOGNE joua quelque temps les terreurs, mais s'en tint là. L'attaque est pourtant assez spectaculaire, mais pour la Division 1, il faudra encore faire de gros efforts.

BEZIERS, après un début de saison bien médiocre, a remonté peu à peu la pente. Il a tombé pas mal de grands, de sorte que toute équipe appréhende toujours de se rendre à Saulières.

A NOTER : Garofalo est un ex-Biterrois.

LA SAISON DERNIERE, victoire de Boulogne (2-0) le 6 avril 1962.

LE PRONOSTIC : BOULOGNE.

● TROYES (15) - FORBACH (17) (3-1)

TROYES continue à décevoir, bien qu'il oppose toujours une meilleure résistance sur son terrain à ses adversaires.

Rien ne va plus, ni les résultats, ni les finances.

FORBACH : là c'est encore pire. Plus de victoires, plus de buts. On en arrive à se demander comment l'U.S.F. peut bien faire pour survivre.

LA SAISON DERNIERE, match nul (3-3) le 31 décembre 1961.

LE PRONOSTIC : TROYES.

● ROUBAIX (16) - AIX (19) (0-1)

ROUBAIX ne prouve rien.

Des résultats très médiocres, un manque de tonus, ont fait que l'ex-grand Cart n'a plus... que son nom.

AIX, autre Desperado, n'a plus grand-chose à faire dans le professionalisme. Montpellier en Coupe direz-vous ? Oui, mais dimanche ce fut le Racing.

LA SAISON DERNIERE, match nul (1-1) le 24 décembre 1961.

LE PRONOTIC de Exempt : BESANÇON.

On rejouera en Coupe de France

DIMANCHE

Nice-Marseille

A.S. Brest-A.S. Strasbourg

Creutzwald

Coupe Drago

JEUDI

C.A.Paris-Lille

ROBUSCHI, COMME LES GIRONDINS...

Les Bordelais ont éliminé Cannes aisément. Robuschi, comme les Girondins, a joué facilement. La hiérarchie des équipes a été respectée à Béziers.

— Après l'effort, l'eau minérale naturelle du Bassin de Vichy Saint-Yorre restitue à l'organisme ce qui lui est nécessaire et garantit la « vraie pureté ».

C F A

Le ciel reste toujours hostile

MONTREUIL et ANNECY les plus brillants d'une journée de "rattrapage" tronquée

UNE fois de plus le Championnat de France amateurs a été victime du mauvais temps. Alors que le dimanche, réservé à la Coupe, avait 24 rencontres en retard inscrites à son programme, sept seulement purent avoir lieu.

C'est la deuxième fois que la journée de « rattrapage » connaît pareil fiasco et, désormais, on peut être inquiet pour l'apurement des comptes de cette compétition.

Aujourd'hui il y a 91 matches en retard, ce qui correspond à trois journées complètes arithmétiquement, mais en fait il se trouve des clubs à compter une demi-douzaine de parties reportées.

Jusqu'au 10 mars, aucun dimanche n'est libre et, ce jour-là, (8es de finale) la Coupe de France ne pourra intéresser qu'un seul club de C.F.A. Mais au train où nous allons, les terrains seront-ils tous praticables dans trois semaines.

Et février continuant à être aussi froid, n'y aura-t-il pas d'autres renvois à ajouter aux 91 existants ?

Déjà dimanche prochain, deux matches seront reportés, puisque Brest et Strasbourg rejoueront leur match de Coupe.

La Coupe sombre

Les Amateurs ont joué dimanche presque autant de matches en Coupe de France qu'en C.F.A. (6 pour 7), mais si tous les matches se sont disputés, deux devront être rejoués.

Une fois de plus, l'A.S. Brest rejouera une seconde partie, comme elle l'a fait aux tours précédents. Cette fois, c'est l'A.S. Strasbourg qui l'a tenu en échec (1-1), alors que jusqu'ici c'étaient des Promotionnaires qui tenaient tête aux Bretons. Également du C.F.A., Strasbourg plus coté, peut valoir aux hommes de Gergotich un sort moins brillant au match à rejouer dimanche. Pascual et ses Alsaciens, tombeurs d'équipe pro, seront difficiles à battre.

Creutzwald et Saint-Brieuc (3-3) rejoueront aussi dimanche.

Tous les autres amateurs opposés à des équipes Pros ont été sortis, Bagneaux-Nemours étant le plus brillant par le score et la manière en face d'Angers.

Cambrai (Honneur-Nord) est le seul amateur déjà qualifié pour les 1/8e de finale de Coupe, il a éliminé le C.F.A. Blanzy-Montceau (2-0).

Il s'ajoutera aux deux autres amateurs, rejouant entre eux dimanche prochain.

Trois qualifiés à ces 1/8e, et pour peu que le tirage au sort donne encore un match entre clubs amateurs, nous auront un « petit » qualifié pour les quarts de finale.

Annecy repart Montreuil confirme

Des rares parties disputées, deux ont été percutantes.

Tout d'abord à Draguignan, Annecy a, enfin, pu jouer et, après 20 minutes, le temps pour Albuge de marquer le but dracénois, les hommes de Giamarchi retrouvaient le rythme.

Annecy, recordman du jour à la marque (5-1) est donc bien reparti pour inquiéter Monaco, qui a 6 points d'avance, mais 5 matches de plus joués.

Montreuil a tenu à confirmer son invincibilité en déplacement, allant battre Vendôme par 4-0. Voilà les hommes de Wangenhoffer à la deuxième place. Iront-ils plus loin ? Brest et Fontainebleau se le demandent.

Dimanche prochain, Fontainebleau à Quimper et Montreuil à Brest, si vainqueurs, seront à la première place, en compagnie de l'A.S. Brest attardé par la Coupe.

De Challans à Créteil

Deux résultats confirment le renouveau de leur auteur, par le même processus : Challans où Borella marque les deux buts qui firent la victoire sur Revel et Créteil, où Persico réalise aussi les deux buts des Parisiens.

Voilà Challans à la 4e place du Sud-Ouest, en compagnie de Bergerac et Jackstell doit enfin sourire.

Quant à Créteil, il est hors de la trappe de la descente, mais saura-t-il s'accrocher d'aussi belle manière les prochains dimanches ?

25 buts ont été marqués en 7 matches, c'est une bonne moyenne. Sudre revient dans le peloton de tête des buteurs avec ses deux buts à Draguignan, mais le recordman dominical est Lanzoni (Montreuil), avec trois buts à Vendôme. Bann (Quimper) a aussi marqué 2 buts.

Un coup de chapeau à Tarascon, mené par 3-0, face à Châtellerault, et qui égalise en cinq minutes, René réalisant deux buts, difficile pour faire mieux.

Tony ARBONA.

A Montes-la-Jolie, le « Cendrillon » Abbeville a été sorti de la Coupe de France par les « Pros » de Toulon, non sans s'être vaillamment défendu. Mais Toulon a un attaquant prolifique en Coupe, Veggia, qui avait éliminé St-Etienne, marqua les deux buts. On le voit ici (en blanc) aux prises avec Lefèvre (à gauche) et Lemichez. (Photo A. Lecoq.)

Au tableau d'honneur

L'A.S. CAMBRAI seul amateur aux 1/8 de finale de la Coupe

La belle équipe de l'A.C. Cambrai, Debout, de gauche à droite : **Cauwelier, Arduin, Margerin, Veret, M. Delcroix secrétaire, Chiarelli, Roua.** Accroupis : **Denissel, Losseni, Sapin, Pierru, Bourdon.**

NOUS aurons l'occasion de vous présenter plus longuement l'A. C. Cambrai qu'entraîne Joseph Cauwelier qui faisait les beaux jours de Valenciennes, il y a deux ans encore, mais pour l'heure ce club mérite le tableau d'honneur.

Cambrai est aujourd'hui le seul survivant de samateurs, en Coupe de France, qualifié pour les huitième de finale, les deux autres rencontres entre amateurs n'ayant pas donné de vainqueur.

Les Cambraisiens dans le passé ont souvent brillé en Coupe, mais furent stoppés en 32e par des clubs professionnels comme Lens, Metz, Nancy, Stade Français.

Cette saison les hommes de Cauwelier ont battu Bully, Viesly, Montreuil, Armentières, enfin dimanche ils éliminaient un autre club de C.F.A. Blanzy-Montceau par 2-0.

Quel sera l'adversaire de Cambrai pour les 8e de finale ? Si le sort lui réserve un des clubs amateurs qui se qualifieront dimanche, il peut réaliser un exploit.

En Championnat d'Honneur (Nord), Cambrai en gagnant son match de retard peut devenir second, c'est dire que les portes du C.F.A. lui restent ouvertes.

Le « Père Joseph » Cauwelier a repris du service malgré ses 38 ans pour pallier l'absence de l'aspirant-médecin Bernard Moreau muté en Allemagne... et ça ne va pas trop mal, la preuve.

Le directeur technique de l'A.C. Cambrai, le pharmacien R. Moreau, se frotte les mains, les enfants de « Martin-Martine » apparaissent comme de sérieux adultes pour jouer comme des grands dans cette Coupe de France... et les finances s'en ressentiront.

T. A.

La journée par les chiffres

OUEST

Saint-Germain (8)	(remis)	Fontainebleau (2)	
Vendôme (9)	0	Montreuil (3)	4
Créteil (12)	2	St. Brestois (11)	0
Le Mans (6)	1	Quimper (13)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. A.S. Brest	24	15	10	4	1	25	7
2. Fontainebleau	22	16	10	2	4	30	24
3. Montreuil	22	17	8	6	3	27	15
4. Rennes	19	15	8	3	4	26	16
5. Châteauroux	17	16	7	3	6	26	19
6. Le Mans	16	17	6	4	7	22	27
7. Orléans	16	17	5	6	6	19	27
8. St-Germain	14	14	5	4	5	29	18
9. Vendôme	13	17	2	9	6	19	26
10. Blois	13	17	4	5	8	14	22
11. Créteil	12	16	3	6	7	18	23
12. Quimper	11	16	4	3	9	15	25
13. St. Brestois	11	17	3	5	9	15	29

SUD-OUEST

Challans (7)	2	Revel (11)	0
Tarascon (7)	3	Châtellerault (9)	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Niort	24	17	10	4	3	24	18
2. Albi	22	18	7	8	3	20	20
3. Bordeaux	20	18	8	4	6	37	19
4. Bergerac	18	17	8	2	7	37	24
5. Challans	18	17	8	2	7	28	31
6. Montluçon	17	15	6	5	4	29	23
7. Tarascon	17	17	6	5	6	23	28
8. Pau	16	15	5	6	4	27	20
9. Châtellerault	16	15	5	6	4	22	19
10. Brive	13	16	5	3	8	18	19
11. Revel	13	14	5	2	7	17	20
12. Rochefort	12	17	3	6	8	15	24
13. Gironde	7	16	2	3	11	17	39

SUD-EST

Draguignan (5)	1	Annecy (3)	5
Gueugnon (6)		Montélimar (9)	
	(remis)		
Thiers (11)	1	Chambéry (10)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Monaco	27	19	11	5	3	39	16
2. Ajaccio	24	17	10	4	3	39	15
3. Annecy	21	14	10	1	3	34	17
4. La Voulte	19	17	7	5	5	20	17
5. Gueugnon	16	15	5	6	4	23	20
6. Draguignan	16	15	6	4	5	19	21
7. Miramas	16	17	5	6	6	10	20
8. Chambéry	15	16	5	5	6	19	19
9. Vichy	15	16	5	5	6	18	21
10. Montélimar	15	17	6	3	8	26	31
11. Thiers	14	15	4	6	5	18	26
12. Hyères	12	17	3	6	8	16	24
13. Port-St-Louis	12	19	3	6	9	11	29
14. Blanzy	10	18	2	6	10	19	35

NORD

Tous les matches ont été reportés.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Quevilly	23	13	10	3	0	36	6
2. Rouen	21	16	10	1	5	28	13
3. Dunkerque	18	13	9	0	4	43	20
4. Sedan	17	12	7	3	2	27	13
5. Aulnoye	14	13	6	2	5	29	26
6. Reims	13	13	4	5	4	14	14
7. Dieppe	12	12	4	4	4	22	15
8. Audun	12	15	3	6	6	20	22
9. Calais	11	12	3	5	4	16	23
10. Beauvais	11	13	4	3	6	17	27
11. U.S. Normande	8	13	2	4	7	12	27
12. Charleville	8	15	2	4	9	13	28
13. Auchel	4	12	1	2	9	12	41

EST

Chaumont (1)		Thionville (13)	
	(remis)		
F.C. Mulhouse (3)		Colmar (6)	
	(remis)		
Nancy (6)		A.S. Mulhouse (12)	
	(remis)		

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chaumont	19	13	8	3	2	26	13
2. R.C. Strasbourg	17	15	6	5	4	25	18
3. F.C. Mulhouse	16	11	7	2	2	15	5
4. A.S. Strasbourg	16	15	7	2	6	22	19
5. Sochaux	15	13	6	3	3	26	18
6. Colmar	15	13	5	5	3	15	9
— Dijon	15	13	7	1	5	22	21
— Nancy	15	13	6	3	4	13	14
9. Belfort	12	12	3	6	3	16	11
10. Besançon	12	14	4	4	6	20	24
11. Wittelsheim	8	14	3	2	9	9	32
12. A.S. Mulhouse	7	12	2	3	7	17	26
13. Thionville	3	13	0	3	10	11	27

Le numéro de « France Football » Magazine n° du 12 février 1963 a été tiré à :

139.223 exemplaires

Dir de la publication : P. THOMINET
Directeur général : Jacques GODDET

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN, Directeur général
10, Faubourg Montmartre, Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

TARASCON TERMINE DE FAÇON FULGURANTE

TARASCON. — Oui ! spectaculaire et inattendu par un public mécontent de la tenue de son équipe qui avait été dominée d'une façon manifeste pendant la première mi-temps et les vingt premières minutes de la deuxième. Châtellerault avait ainsi réussi très régulièrement trois buts : par René (2) et Vignaud aux 15', 41' et 60' minutes. L'on craignait un effondrement des locaux et c'est à ce moment-là que le jeune Specia, véritable petit démon, semait le trouble dans la défense adverse, lobait le goal et libérait ainsi ses camarades d'un complexe mal compris et inquiétant.

Ce fut le point de départ du redressement ariégeois et tour à tour, Hervera, dont on ne soulignera jamais assez le courage et Mirande, parvinrent à réaliser l'impossible à la 72e et à la 75e minutes. Cinq minutes avaient donc suffi à Tarascon pour rattraper son adversaire à la marque (3-3). Il s'en fallut ensuite d'un rien pour que Tarascon remportât une victoire — le ballon ayant été renvoyé sur tir de Specia par le poteau à la 80e minute. Disons tout de suite qu'elle l'aurait été contre le cours normal de la partie.

Le public, en se retirant satisfait discutait tout de même le résultat, certains se laissant aller à déplorer... le dérèglement initial de la machine tarasconnaise et avec des si... entretoyaient une confortable victoire des leurs. Ainsi va le jugement, un petit rien suffisant à le modifier.

Nous ne croyons pas néanmoins que la façon de jouer de Châtellerault n'ait pas été appréciée. Elle emballa même les spectateurs autant que le sursaut inattendu de Tarascon.

La défense de ce dernier supporta encore le poids de la lutte, surtout en première mi-temps. Malezinski, Filhol et surtout Rémy se mirent en évidence alors que Hervera et Specia, véritablement touché par la grâce, dominèrent d'une façon manifeste leurs partenaires dans la ligne d'avants. A Châtellerault, le quintette fut supérieur aux défenseurs qui ne surent pas endiguer les assauts des Tarasconnais véritablement déchaînés. Garriga, René, Bugeaud, Vignaud et Hodebourg sont à citer.

AUTHIE.

DRAGUIGNAN MALMENÉ PAR ANNECY

DRAGUIGNAN. — Les supporters locaux étaient venus nombreux en ce dimanche au Stade Raoul Brulat, pour assister à la rencontre au sommet qui s'est disputée entre Draguignan et Annecy.

Ils étaient surtout venus dans l'espoir de voir leurs favoris réaliser l'exploit de battre la redoutable formation savoyarde, mais ils s'en retournèrent après avoir subi la douche écossaise ; car cet exploit, qu'ils avaient entrevu à la 20e minute lorsque Albuge ouvrit la marque en faveur des Dracénois, ne vint pas.

Annecy parfaitement orchestré par Giamarchi, qui alertait à chaque occasion ses rapides avants Guerrache, Sudre, Lauretti, était bien le plus fort, et il refit le chemin perdu dès la 26e minute. Une minute avant le repos, à la suite d'un coup franc, Sanchez donnait même l'avantage aux visiteurs.

Que se passa-t-il par la suite ? Les 45 dernières minutes laissèrent pourtant un peu d'espoir aux locaux, qui paraissaient capables de rétablir la situation. En effet, dès la reprise, Scanella manquait de peu l'égalisation, mais sur la contre-attaque, c'était au contraire Sudre, sollicité par son compère le capitaine Giamarchi, qui tirait en force et battait Guillas, pour la troisième fois.

Le fossé était dès lors creusé et cela était d'autant plus inquiétant que malgré leur avance ,les Savoyards payaient toujours leurs actions.

La belle mécanique annecienne tournait à plein régime. A plusieurs reprises les locaux pourtant, contre-attaquaient sans jamais baisser les bras, mais il leur était impossible de traverser l'hermétique rideau formé par Da Costa, Mallet, Diop, Beauquis et Sanchez ; c'est alors que Sudre, pour la quatrième fois, secoua les filets.

C'était dur à avaler, mais Giamarchi devait ajouter un quatrième but qui parachevait la belle victoire de rentrée du F.C. Annecy.

L'international venait ainsi de donner un coup de grâce aux malheureux dracénois, et c'est presque avec satisfaction que les suporters entendirent le coup de sifflet final entérinant la grande victoire des visiteurs.

Sur la physionomie de ce match, le football fut bon, rapide, correct, et la rencontre fut indiscutablement dominée par Annecy que nous n'avons jamais vu opérer à Draguignan et qui a été bien digne de ce fameux carton.

MEIFFRET.

CHALLANS CONTINUE SA SÉRIE VICTORIEUSE

CHALLANS. — Revel résista à 10, mais s'écroula lorsque son blessé Aillajan revint en jeu. Il avait été blessé deux minutes après la reprise, il se tordait de douleur lorsqu'on le transporta dans une clinique voisine, qui se trouvait d'ailleurs à proximité du stade. L'instant d'émotion passée, on ne décela pas de fracture, mais simplement une foulure du bras droit. Le solide Aillajan, défenseur de Revel, tint alors à revenir en jeu avec ses coéquipiers, et ceci le bras en écharpe à la 70e minute, criant à son capitaine, de son poste appelé à l'autre bout du terrain : « Rien de cassé ».

Revel avait tenu à 10 contre vent et marée, brisant ou atténuant toutes les attaques de Challans, voyant la balle rebondir deux fois sur la barre (Guitard 8e et Borella 52e) sans broncher, concédant 7 corners sans sourciller. Guitard, Gil, Borella, Fleury, Jackgiel, toute la ligne d'attaque challandaise attaquait, et même Mérat et Geminet shootaient (bien) de loin. Oui Challans devrait se contenter du nul.

On était pourtant habitué ici au succès par 210, pensez donc, trois de suite (Rochefort, Gironde et Châtellerault) ces dernières semaines au stade Sourieau, 2.000 personnes piaffaient toujours. A 6 minutes de la fin pourtant, ce fut enfin le cri de victoire, une balle venue de la droite de Fleury et relégnée par Gil aboutissait à Borella qui marquait.

L'excellent Pélissier n'avait fait que prolonger le sursis. A une minute de la fin, Borella, toujours lui, servi par Fleury mit Revel k.-o. « B » comme buteur, c'est dorénavant Challans, « B » comme Borella, il en a 9 à son actif depuis dimanche. Pour l'équipe vendéenne qui possède 18 points, l'examen de passage constitué par cette saison expérimentale en C.F.A. est donc réussi. Des garçons comme Justin ou Lefort ont gagné leurs galons de titulaires, et l'ensemble actuel a vraiment fort belle allure. Dimanche prochain, c'est B comme Brive.

DONNARD.

Les meilleurs buteurs du C.F.A.

16 BUTS : Bourgeois (Dunkerque).

15 BUTS : Saar (Monaco).

14 BUTS : Lefebvre (Quevilly).

13 BUTS : Couston (Bergerac), Sudre (Annecy).

12 BUTS : Bonyac (Châteauroux), Taverni (Ajaccio).

11 BUTS : Legrand (Fontainebleau).

10 BUTS : Golando (Montélimar), Coat (A.S. Brest), Alfonsi (Ajaccio).

9 BUTS : Sallard (Bordeaux), Ben Halima (Dijon), Delorme (Rennes), Magistri (Cueugnon), Peretti (Monaco), Lanzoni (Montreuil), Borella (Challans), Giamarchi (Annecy).

8 BUTS : Hodonou (Dieppe), Quilliot (Dunkerque), Rubini (Chaumont), Raviez (Blanzy), Michel (Niort).

7 BUTS : Kervel (Dieppe), Duhayot (Bordeaux), Hivert (Montluçon), Landelle (Pau), Borrego M. (Montluçon), Plaziat (Albi).

6 BUTS : 21 joueurs.

5 BUTS : 26 joueurs.

THIERS ET CHAMBÉRY D'ÉGALE FORCE

THIERS. — Dans les vestiaires après le match Auvergnats et Savoyards s'estimaient satisfaits du résultat de celui-ci. Les gars de Thiers, après une longue inactivité forcée, n'avaient pas été battus devant leur public, et les champions de France venaient de prouver qu'ils pouvaient être redoutables à l'extérieur.

Ce nul est, en effet, fort équitable, et les couteliers n'étaient même pas certains de l'obtenir au repos puisque le remuant ailier droit Loches venait d'ouvrir le score d'un coup de tête imparable à la suite d'un corner. L'inquiétude des Thierois s'expliquait par le manque de punch manifesté par les avants devant un bloc défensif dont l'efficacité paraissait tourner parfois à la facilité. Les poulains de Gardien s'obstinaient à vouloir trop porter la balle et s'enferraient régulièrement dans le réseau tendu devant eux qui avait le temps de se fermer hermétiquement chaque fois qu'il en était besoin.

En face on jouait plus direct et plus large, et les avants de pointe savoyards Loches, Planchat et Lathuile ne se faisaient pas faute de harceler une défense thieroise, où Zaïk émergeait.

Les supporters locaux poussèrent donc un soupir de soulagement lorsque, 11 minutes après la reprise, Triantafilos remettait tout en question en battant Sabatier à bout portant après avoir adressé un premier tir sur la barre. Il convient de souligner que cette action venait apporter un couronnement mérité à une longue pression exercée par les S.A.T. depuis le début de la deuxième mi-temps.

L'issue de la partie ne pouvait plus dépendre que d'un coup de dé tant par la suite les hostilités furent égales avec, bien entendu, des occasions perdues de part et d'autre. Le sort ne voulut pas se prononcer et ce fut bien ainsi.

MOREL.

TRIPLÉ DE LANZONI A VENDOME

VENDOME. — Quatre contre-attaques du C.A. Montreuil égalent quatre buts. Tout le reste (ou presque) du match qui opposa les joueurs de René Samzun à ceux de François Wagenhoffer, se passa dans la partie de jeu des Montreuillois, mais jamais ces Vendômois ne trouvèrent la faille dans la solide défense parisienne où brillait particulièrement le gardien Gaillard.

De quoi souffre donc cette attaque vendômoise, qui est cependant constituée de garçons d'une classe certaine ? Des joueurs comme Calinski, Abad ou autres Garcia, ne parviennent pas à trouver le chemin des filets, malgré de très nombreuses occasions qu'ils trouvent au cours d'une partie.

Cela ne devient-il pas un complexe ? Les joueurs hésitent à tenter leur chance, portant parfois trop la balle et en un mot.., ne croient plus au but.

Bien entendu des garçons comme Lanzoni (un remarquable shoteur qui marque trois buts), Mebrouk, Gomar, etc., savaient utiliser au mieux les contre-attaques lancées par une ligne de demis très clairvoyante, et ces attaquants parisiens, sans s'embarrasser de fioritures, savaient alors profiter au maximum des erreurs de la défense vendômoise, privée, il est vrai, des services de l'excellent Madelon qui relève d'une angine et se morfondait sur la touche.

Les Vendômois, peu chanceux aussi, auront encore eu la déveine d'avoir leur capitaine Lewandowski blessé dès le début de la deuxième mi-temps. Et ce joueur assurément l'un des meilleurs actuellement, essaya, malgré la souffrance, d'insuffler à ses joueurs, en bon capitaine qu'il était, le moral nécessaire pour remonter le courant. Lewandowski, dimanche, méritait bien qu'on l'appelle « le capitaine courageux », et il est certainement l'un des joueurs les plus affectés par cette défaite qui va encore créer quelques inquiétudes à l'entraîneur René Samzun...

ANACLET.

JAMES ET FLOCHELAY VEDETTES DE QUIMPER

LE MANS. — Si c'est une leçon de réalisme et de jeu direct que les Quimpérois voulurent donner aux Manceaux, ils ont parfaitement réussi. Songez donc qu'ils menaient à la 46e minute par 2 buts à 0 après avoir désarçonné leurs adversaires et multiplié les flèches. Il est certaint qu'à 5 ou 6 reprises, les attaquants bretons auraient fort bien pu marquer. Les matches se suivent mais ne se ressemblent pas.

L'arrière Anjubault, qui avait été encensé voilà huit hours, laissa totale liberté à Flochelay qu'il ne savait comment prendre. Chaque fois qu'il était en possession de la balle, l'extrême gauche débordait carrément ou s'infiltrait malicieusement, mais Bann, le centre avant, et Maréchal, l'intérieur gauche, jouèrent eux-mêmes fort bien la contre-attaque après que Le Mans eut maintenu une supériorité territoriale de 20 minutes. Une supériorité sans résultat.

Deux styles, en effet, d'une part une attaque prompte à se livrer et habile à conduire ses raids, d'autre part une machine lourde assez précise sans doute mais lente à préparer ses mouvements, plus lente encore à les dessiner. Les Manceaux ne furent redoutables qu'à partir du moment où R. Gabet, calme et méthodique, se porta résolument en avant. L'ex-international a de beaux restes car, en effet, il construisit avec une précision admirable qui n'eut d'égale que sa prévoyance, 3 ou 4 fois on crut qu'après la transformation d'un coup franc par l'intermédiaire de Grillon ; l'élan irrépressible des Manceaux ne pourrait être jugulé mais il y avait là un joueur qui, pour être chauve, ne s'e nlaissa pas conter : James.

L'ancien gardien du Red Star a fort bien complété le travail préparatoire de R. Flochelay ailier, fonceur redoutable, qui laissa désespérée plus d'une fois une défense trop statique.

C'est l'ex-Nantais Bann qui, avec deux buts, fut l'exécuteur mais Flochelay, à lui seul, a fait plus de mal à la défense mancelle que les quatre autres avants quimpérois dont un Maréchal mal remis d'une blessure jouant avec un emplâtre à la cuisse.

Le Maître a bien de la chance de compter un footballeur comme celui-ci dans son équipe.

G. GRASSIN.

CRÉTEIL A EU SON DEUXIÈME BRESTOIS

CRETEIL. — Les dimanches se suivent et se ressemblent pour les joueurs de l'U.S. Créteil qui, dimanche — et par le même score de 2 buts à 0 — battirent les stadistes brestois comme les autres Brestois la semaine précédente.

Voilà une victoire qui est à mettre surtout à l'actif du brillant Persico, toujours sur la balle, la disputant avec brio aux joueurs adverses bien plus athlétiques que lui.

Cette victoire fut pourtant longue à se dessiner. En effet, après avoir dominé durant la première mi-temps, les joueurs de l'U.S. Créteil (qui dimanche aussi en « voulaient ») ne purent malgré plusieurs occasions ouvrir la marque.

Les Brestois aussi, ne jouant pas avec la même énergie, auraient bien voulu battre Salitra, mais la défense (les 3 « B ») était intraitable.

Le terrain glissant ne permettait, certes, pas de belles phases de jeu ; toutefois la combativité des uns et des autres (plus tangible chez les locaux) y suppléait et rendait la rencontre plus attrayante.

La seconde mi-temps vit les Brestois rechercher surtout le draw malgré quelques contre-attaques bien timides pour inquiéter la défense de Créteil bien groupée autour de Brayard.

Les ouvertures de Grillet (un peu plus surveillé par les Brestois) laissaient prévoir le but mais un pied ou une tête bretonne se trouvait toujours là pour écarter le danger. Celui-ci devint de plus en plus menaçant, et à la 84e minute, Persico, échappant enfin à l'athétique Cuiffardi, inscrivit le premier but, follement applaudi. Groggy, à la suite de ce but, le brillant ailier gauche ira se faire soigner sur la touche et reprenant aussitôt sa place très courageusement, marquera un second but.

Maurice NAKACHE.

Brillant en Coupe

LE STADE COMPIEGNOIS VISE LE C. F. A.

L'on peut dire que M. Jean Drujeon, vice-président, est l'âme du Stade compiégnois. Il pleure de joie quand son équipe gagne.

COMPIEGNE. — Mai 1958 ! Le Stade Compiégnois, grâce à un tir de Pillon, remporte la Coupe de l'Oise sur le grand favori : Beauvais.

C'est un événement pour le monde du football à Compiègne. Un nouveau moral se crée au sein du club, l'on se serre les coudes. Un an plus tard, le Stade Compiégnois remporte le titre de champion de promotion Aisne-Oise.

C'est le retour de l'équipe en Division d'Honneur du Nord-Est (1959-1960) après dix ans de purgatoire.

● DECEMBRE 1961 ! Crise interne ! Dans l'équipe (qui est à peu près celle d'aujourd'hui) rien ne va plus; plusieurs défaites se succèdent. Certains joueurs ne s'entendent pas avec l'entraîneur Julien Thomazé. Plusieurs membres du Club des Supporters semblent même vouloir suivre les joueurs récalcitrants. C'est à désespérer.

Pourtant, sous la houlette de M. Jean Drujeon, vice-président, le Comité Stadiste se montre très ferme et résiste; Julien Thomazé demeure dans son rôle d'entraîneur. Mieux ! M. Jean Drujeon réunit l'équipe, et l'entraîneur, et tient à peu près ces propos :

« L'équipe première du Stade Compiégnois jouera avec la manière que lui imposera l'entraîneur Thomazé. Quiconque ne jouera pas « son match » sur le terrain, sera irrémédiablement remplacé le dimanche suivant. A commencer par dimanche prochain, X... jouant depuis plusieurs semaines au-dessous de ses moyens, restera sur la touche. »

C'en était fait ! Les joueurs comprenaient que la discipline était la force d'une équipe. Les « meneurs » se ravisaient, l'entraîneur s'imposait. Le Stade Compiégnois repartait du bon pied pour terminer cinquième de son championnat après avoir frisé la catastrophe.

Ailier droit, Pierre Petit sait néanmoins contrôler du gauche. C'est le joueur le plus rapide de l'attaque.

Guy Détoppe contrôle le centre de la défense avec une certaine maîtrise.

● SEPTEMBRE 1962 ! La petite leçon de discipline a servi. Aucun départ n'est enregistré; l'on retrouve les mêmes éléments au coup d'envoi de la présente saison. La camaraderie règne au sein de l'équipe.

● JANVIER 1963 ! Le Stade Compiégnois est en tête du Championnat de Division d'Honneur (une défaite à Saint-Dizier) et qualifié pour la Coupe de France après avoir éliminé l'U.S. Quévilly.

L'équipe

Mais voyons quels sont les auteurs de cette brillante demi-saison qui ne totalisent que 22 ans de moyenne d'âge :

BUT : Merlini opérait à Morcuil avant son service militaire.

ARRIERES : Cseirégat, Détappe, capitaine, et Degage, de purs produits locaux.

DEMIS : Mati qui vient directement de Casablanca, et Azuélos, ancien sélectionné du Maroc, joua à la V.G.A. Saint-Maur (C.F.A.) et fut stagiaire au Stade Français.

AVANTS : Petit, un garçon de la région; Pagnier, militaire, vient de l'U.S. Normande; Pierre Doré vient de Bully après un passage à Amiens et à Armentières; Esméry, pur produit local, 19 ans; Bernard Doré, militaire, vient de Bully. Remplaçants : Haye (défense) et Poulain (attaque) deux locaux.

Voilà donc la formation qui a battu Quévilly en Coupe et qui a réussi un match nul avec les amateurs du Stade Reims au grand complet.

Comme quoi le Stade Compiégnois ne déparerait pas le Championnat de l'élite des amateurs.

A lui de conserver le commandement de la D.H. afin d'effectuer le saut en C.F.A. M. Jean Drujeon et Julien Thomazé en seraient fort aise.

Léon BERNARD.

Les Chamois Niortais et leur "éleveur" BURDA

Voici 20 « Chamois », l'élevage 63 de l'entraîneur Burda.

NIORT. — La troisième année du règne de l'entraîneur Henri Burda, qui coïncide avec la troisième année du retour en C.F.A. des Chamois niortais, sera celle du retour à la sagesse, de la consolidation d'un club qui avait besoin de retrouver son unité en tant que société locale.

Il y a cinq ans, lorsque les « Gantiers » se retrouvèrent en Promotion d'Honneur, on sacrifia une nouvelle fois à « l'importation » massive de joueurs pour constituer une équipe neuve. On sait ce que cela veut dire ! On sait aussi que si les résultats furent probants (Ben Ali fit remonter Niort en C.F.A. en trois ans) il n'y a pas d'édifice solide construit de cette manière.

Pendant cette période, en effet, les jeunes formés au club restèrent dans l'ombre, partirent ou ne revinrent pas à leurs couleurs lorsque la coupure du service militaire fut terminée.

Tout ceci sans parler du préjudice de chaque inter saison fertile en marchandages, enchères et surenchères... (Nous n'apprendrons rien à personne)... qui rendaient l'édifice encore plus fragile.

Et pourtant, les Chamois niortais avoisinaient les 200 licenciés. Ils en comptent présentement 250, ce qui les met au premier rang des sociétés au sein de la Ligue du Centre-Ouest

Il devait être possible d'alimenter deux équipes valables dans de tels effectifs, même si le « premier jus » constitue un faible pourcentage de la fermentation des jeunes.

C'est ce que pensa Henri Burda lorsqu'il prit en main les destinées du club, alors qu'il était frais émoulu de son stage d'entraîneur.

Il apporta, certes, un enthousiasme juvénile à la direction de « son premier club » ! Mais il lui apporta surtout des idées neuves qui transformèrent le style des Chamois à 100 %, et un atout majeur ; sa saine intelligence du football, conséquence d'une probité morale sans faille.

Burda veut réaliser son « temps des copains »

Depuis, cet « homme de l'Est » qui arrivait dans un pays neuf, totalement différent de ceux qu'il avait déjà connus, est devenu le véritable champion de la « cause niortaise ».

Il n'a pas cessé de limiter les « importations » et il a donné aux jeunes, formés au club, leur chance. Après une première saison qui valut à Niort de se maintenir en C.F.A., nous vîmes les intégrations successives en équipe I des juniors Apparailly et Galland (arrières), Evrard (allier droit), puis, par périodes d'assimilation, Brossard et Pierrazo (défense), Boutelant et Morin (attaque).

Et pourtant Niort fit une saison excellente, terminant sur une flatteuse seconde place derrière l'invincible E.S. Brive qui devait battre une nouvelle fois les Chamois en finale de la Coupe du Centre-Ouest à Limoges, le 19 mai, en nocturne (1-0).

C'est avec ces jeunes et avec tous les autres qui attendent à la porte que Burda a réalisé une équipe soudée par les liens de l'amitié, mue par un esprit de club qui était à reconstituer ?

Et les extra-muros ?

Eh bien ! les meilleurs d'entre eux sont restés à Niort où les dirigeants les ont aidés à « s'intégrer ».

C'est le cas pour l'arrière central Bosko Tanaskovic, le Yougoslave, qui a fondé foyer avec une Niortaise et dont les qualités professionnelles viennent de lui valoir une promotion méritée dans l'industrie qui l'emploie. C'est le cas pour Joseph Bazile, le Guadeloupéen, qui s'est également marié à Niort et que l'on vient de reclasser dans une importante Mutuelle d'Assurances Automobile.

Paul Mittard, libéré de ses obligations militaires, est revenu à son club d'origine comme l'avaient fait Goulles et Baudin il y a un an (et il va retrouver, Baudin à la M.A.A.F. ainsi que Bazile).

Daniel Pacheteau, l'ex-Bressuirais, est revenu dans le giron des Gantiers, après un an d'infidélité. Il s'est marié récemment à Niort où il n'a jamais cessé de travailler.

Norbert Michel amené par amitié par Baudin il y a un an, rentre en septembre dans une autre Mutuelle d'Assurances Auto, la M.A.C.I.F. et il ne tardera pas à convoler lui aussi.

Marcel Lagrange l'ex-tourangeau, mécanicien et gardien de talent, restera Niortais. Le président Paul Gérard le guigne pour sa propre entreprise...

Daniel Nicod, le Franc-Comtois, fait son chemin (si nous osons dire) aux Ponts et Chaussées, car le dessin est son affaire.

Ce sont donc tous des Chamois « intégrés » et dont l'amalgame avec les locaux de naissance et de formation est entièrement réalisé.

Deux retours, ceux de Daniel Pacheteau (ailier gauche) et de Paul Mittard (demi gauche), une rentrée, celle de Buffet (ex-Sedan) que sa situation de famille amena dans la région l'an dernier. Niort dispose sans doute de quelques éléments du 7e R.T.A., nouvellement arrivé à la caserne Duguesclin, tel l'ex-Limougeaud Kouassy.

Burda dispose donc pour former son équipe des éléments suivants :

Gardiens. — Lagrange et Valet.

Arrières. — Bazile, Galland, Apparailly, Brossard, J.-P. Rousseau.

Demis centre. — Tanaskovic et Pierrazo (junior).

Demis aile. — Baudin, Mittard, Burda.

Intérieurs. — Nicod, Boutelant, Awassa, Buffet.

Ailiers. — Goulles, Pacheteau, Evrard, Buffet.

Avants centre. — Michel et Kouassy.

Burda espère cette année encore obtenir un classement flatteur et il sait que l'esprit d'équipe animera ses hommes. Basé essentiellement sur l'engagement physique et sur l'esprit tactique le football de Burda est avant tout l'œuvre de la collectivité pour être efficace et tout « culte de personnalité » est banni de la manière niortaise.

Pour l'heure les Chamois sont en tête de leur groupe. L'essentiel est de maintenir.

C'est à quoi Burda tend ses efforts.

Jean CLOT.

LES CHAMPIONNATS PARISIENS

DIVISION D'HONNEUR

Denoyelle abat Montmorency

SAINT-LEU-LA-FORET. — Si le leader s'inclina normalement, c'est, semble-t-il, parce qu'il ne prit pas ce match trop au sérieux. En effet, dès le début de la partie, il ne réussit pas à imposer son football pourtant appliqué, mais trop lent et étriqué au centre, tandis que ses avants « se cassèrent les dents » sur une défense serrée, bien soutenue par Annette ardent et clairvoyant.

Les contre-attaques locales se révélèrent plus payantes par le tandem Tassy-Prudent et à un degré moindre Denoyelle. Ce dernier fut d'ailleurs l'auteur des deux premiers buts, tandis que Tassy, à la première minute de la reprise, sonna le glas de Montmorency à la suite d'un malencontreux dégagement de Vigier, malheureux aujourd'hui. Ce coup du sort fut le tournant de ce match de piètre qualité, mais important.

Saint-Leu fut encore dangereux devant un adversaire effondré. Pourtant, en fin de partie, Montmorency réagit, mais un peu tard, hélas! pour combler un tel écart. Seul Dhorne, qui sauva l'honneur, fut avec Bertrand, courageux en attaque.

André LOYER.

Les postiers ont batifolé

DRANCY. — L'A.S.P.T.T. a obtenu aux dépens du Vésinet un large succès. La marge séparant les deux équipes (3-0) au coup de sifflet final aurait pu être plus grande sans l'autorité dont fit preuve l'arrière central vésigondin Legrand. Il démontra beaucoup de brio dans toutes ses interventions. Nous n'en dirons pas autant de Brette, lequel, une fois n'est pas coutume, commit de regrettables erreurs, notamment en première mi-temps. Sur l'une d'elles, à la 12e minute, l'opportuniste Davaille ouvrit la marque concrétisant ainsi une période de domination des postiers. Le Vésinet se reprit bien un peu par la suite.

La seconde période de jeu vit l'A.S. P.T.T. prendre la direction des opérations les joueurs du « village » n'effectuant plus que de rares incursions dans le camp adverse. Mais la solide défense « postière » prit nettement l'ascendant en ces occasions. Quant à l'attaque, elle s'évertua à combiner agréablement et avec rapidité. Le second but fut d'ailleurs la conclusion logique d'un excellent mouvement de toute la ligne offensive. La balle voyagea jusqu'à Minca dont le centre fut repris victorieusement par Davaille, encore lui. Malgré de nombreuses tentatives, l'A.S.P.T.T. ne devait plus scorer qu'une seule fois. Ce nouveau point était lui aussi un modèle du genre par Sebban.

Les postiers sont tous à féliciter en bloc. Toutefois, nous accorderons une mention spéciale à Romero, Pastorelli, Hilliard et Davaille. Au village, seul Legrand émergea véritablement. Décernons cependant un accessit à Delestre et à Baur.

G. POIRIER.

Duplenne et Truy en verve

MAISONS-ALFORT. — Le match Stade Français-Vitry n'a pas donné de vainqueur, et pas un seul but ne fut marqué.

Les deux gardiens, Duplenne pour le Stade, Truy pour Vitry, ont été constamment maîtres dans toute leur surface. Leur talent a suffi pour arrêter les quelques tirs qui leur furent adressés, mais si aucune des deux attaques n'a réussi dans ses entreprises, c'est un peu parce que trop de joueurs étaient exagérément nerveux.

Si de belles phases furent réalisées au milieu du terrain, rien n'allait plus dès qu'une offensive devenait menaçante. Le match fut gâché par de trop nombreux accrochages et d'inutiles altercations.

L'arrière stadiste Marcel, devenu ailier, fut expulsé à la 82e minute.

Yves MIRAMOND.

Les buteurs d'honneur

1. Galibert (Bagneaux), 15 buts.
2. Ibrahim (R.C.P.), Rateau (Fontainebleau), 11 buts.
4. Tassy (Saint-Leu), 8 buts.
5. Coullais (Vitry), Grizetti (R.C.P.), 7 buts.
7. Mandire (Red Star), 6 buts.
8. Ladoux, Ramillon (Corbeil), Berry (Stade), Schambacher (R.C.P.), Loas (Joinville), Lamanillo (Fontainebleau), Da (Joinville), Lamanillo (Fontainebleau), Davaille (P.T.T.), 5 buts.
15. Oquinarenne (Fontainebleau), Bernardi (Bagneaux), Brescia, Dhorne, Fernandez (Montmorency), Ladoux (Stade), Sebban (P.T.T.), 4 buts.
22. Abda, Ferenken, Fermanian (Vitry), Bertrand, Lecourt (Montmorency), Chavot, Carey (Joinville), Niedzialkowski, Newey, Schmitt (Stade), Ciprès, Garcia, Linckiéwicz (Bagneaux), Hilliard, Lérin (P.T.T.), Bougas, (Saint-Leu), Martinez (Corbeil), Meunier (Red Star), 3 buts.

Viennent ensuite : 13 joueurs ayant marqué chacun deux buts, et quarante joueurs avec chacun un but à leur actif.

CHEZ LES JEUNES

Juniors

Juvisy	1	R.C. Paris	3
Paris U.C.	3	Montmorency	4
Avia	6	Métro	1
R.S.O.A.	7	C.A.S.G.-16e	4

Cadets

Vincennes	0	Paris U.C.	3
R.C. Paris	3	Joinville	1
S.F.F.C.-Choisy	.....		remis
C.A.S.G.-16e		I.E.S.O.A.	0

Minimes

Vincennes	4	Paris U.C.	2
R.C. Paris	4	Joinville	1
S.F.F.C.-Choisy	.....		remis
	(remis)		
C.A.S.G.-16e	1	R.S.O.A.	1

Pupilles

C.A.S.G.-16e	2	Brévannes	0
Paris U.C.	2	Joinville	2

DIVISION D'HONNEUR RÉGIONALE

Argenteuil méritait mieux

GROUPE A

ARGENTEUIL. — Un arbitre excessivement sévère, mais juste, permit au choc Chatou-Argenteuil de se dérouler dans d'excellentes conditions.

Les deux formations particulièrement en verve fournirent une première mi-temps de toute beauté, offrant aux nombreux spectateurs une partie de choix.

Si Chatou, bien alimenté par ses lignes arrières, obtint les premiers corners, ce fut Argenteuil, grâce à ses petits gabarits, qui faillit ouvrir le score. En effet, deux tirs de Vivet de de Savatte s'écrasèrent sur la barre alors que le gardien Lathière était archi battu.

Peu après le repos, Vivet devait encore placer un tir sur la barre. Décidément, Argenteuil n'avait pas la chance avec lui. Ce fut ensuite au tour de Chatou de se montrer menaçant. A la 52e minute, un penalty fut accordé à Chatou pour faute de Barlet sur Poussier. M. Charpillienne chargé de l'exécution plaça sa balle dans le coin droit, mais dans un excellent réflexe, le gardien Moia stoppa le tir, le seul qui véritablement avait mis la défense argenteuillaise en péril.

Ainsi donc, le leader Chatou fut tenu en échec par une équipe d'Argenteuil aux dents longues, et, finalement, les hommes de Miquel peuvent s'estimer heureux de ce résultat, assez flatteur pour eux.

Nous retiendrons de cette excellente confrontation : Moia, Barlet, Parisot, Thory et Guillot pour Argenteuil, Charpilienne J., Lamain, Miquel et Jean pour Chatou. Une mention également pour l'excellent arbitrage.

Robert PERBOYRE.

Devant Mantes Malakoff stérile

MALAKOFF. — Sur le très lourd terrain du Stade Marcel Cerdan, les Mantais ont obtenu une très logique victoire (3-0) aux dépens d'une équipe de Malakoff qui parut fatiguée par ses douze buts du dimanche précédent.

Dès le début de la partie, les coéquipiers de Boucq ont imposé leur volonté de vaincre. Opérant très rapidement, par petites passes courtes et très précises, les avants Mantais permirent à Bazzara de battre par deux fois l'excellent gardien Lebussonais.

En seconde période, alors que la défense de Peiffer, où le junior Viot était très actif, attendait toujours les assauts de la première attaque de ce championnat, ce furent les Mantais qui inscrivirent un troisième but. C'était beaucoup trop pour Malakoff où seuls Midan et Pérez firent bonne impression.

Daniel KETZELMANN.

Les buteurs en « Honneur Régionale »

Le classement des buteurs honneur régionale après la douzième journée s'établit comme suit :

— **13 buts :** Dulak (A.S. Mantes).
— **11 buts :** L. Pichot (Choisy) Labrousse (U.A. 16e).
— **10 buts :** Durand (Chelles).
— **9 buts :** Darmigny (Amicale), Desormais (Clichy-sous-Bois), A. Malga (Juvisy), Cozis (C.A. 14), Delauneux (U.A. 16), Vantorre (Vincennes).
— **8 buts :** Bourhis (Argenteuil), Poussier (Chatou), J. Plusquellec (Malakoff).
— **7 buts :** Cochard (C.A. Mantes), Zidane (Saint-Maur), Hamel (Vincennes).
— **6 buts :** Bozzolo (Clichy-sous-Bois), Auffret, Midan, Perez (Malakoff), Delaforterie (Vincennes).
— **5 buts :** De Halbuquerque (Amicale), Valet (Charenton), M. Bigot (Chambly), Hanouet (C.A. Mantes), Vidal, Heintz (Malakoff), Bruardel (Saint-Maur), Bazzara (C.A. Mantes).
— **4 buts :** Savatte (Argenteuil), J. Charpilienne (Chatou), Colas (Chambly), Diaz, Tomasovitch (C.A. 14), Gautier (Sannois), etc.

PROMOTION D'HONNEUR

Clamart... sans brio

CLAMART. — Clamart engagea les débats avec ardeur, prit la direction du jeu, mena une première mi-temps tambour battant, et inscrivit deux buts en l'espace de dix minutes.

Trappes eut le mérite de ne pas se décourager malgré son handicap de deux buts, et opéra quelques dangereuses contre-attaques, qui échouèrent sur la défense de Clamart, très bien commandée par Muselli.

Après le repos Clamart eut droit de s'endormir sur ses lauriers et Trappes en profita pour rétablir l'équilibre.

● Par la suite Clamart paya ses efforts, mais la fatigue se fit sentir de part et d'autre.

En fin de match Clamart subit les assauts désespérés de Trappes. Cependant les locaux marquèrent un troisième but, sur une contre-attaque, et Trappes vit ses espoirs s'envoler...

Roger LABBE.

Le Perreux a dominé Montreuil

PORTE DE MONTREUIL. — Montreuil qui, à travers ce match de retard, préparait la Coupe Gambardella, alignait six juniors et un cadet face à une équipe du Perreux bien décidée à glaner quelques points précieux.

Pourtant dès la seconde minute, l'affolement de sa défense et en particulier de son gardien de but compromettait ses chances. Mais ce coup du sort ne devait pas démoraliser Le Perreux qui, par la suite, s'organisa sous l'impulsion d'un très bon Bedex, et mit en difficulté la défense de Montreuil. Ce même Bedex obtint même l'égalisation et la suite d'un très beau mouvement offensif de toute la ligne d'attaque.

Le match alors s'équilibra. Au football plus fouillé de Montreuil, Le Perreux répliqua par un système défensif et un sens de la contre-attaque à toute épreuve. Et finalement alors que chacun entrevoyait le match nul, une percée de Ruiz permit à Allemandi de donner la victoire au Perreux.

De cette rencontre équilibrée, mais où le désir de vaincre domina le niveau technique, citons Bedex, Bleurvacq et Ruiz au Perreux; Luiggi, Toutan et Marti à Montreuil.

J.-C. BISSON.

Lagny tient l'U.S. 19e en échec

LAGNY. — A quand le football dans une rizière ? Nous sommes en droit de le demander. Jamais nous n'avons vu une pelouse de football dans un tel état. Il était vraiment impossible de confectionner un jeu de qualité. Nullement impressionné par la réputation de son adversaire, l'U.S. XIXe possédant la meilleure attaque de P.H., Lagny disputa crânement sa chance. Les coéquipiers de Petit jouèrent un vrai match de coupe, les Latignaciens se jetant à corps perdu sur toutes les balles. Indiscutablement certains joueurs de l'U.S. XIXe — Lebaec-Kemayou entre autres — sont mal à l'aise devant de tels rivaux.

Pourtant grâce à une meilleure technique les hommes de Veyrat se créèrent les plus nombreuses occasions de buts. Toutefois il fallut attendre la 35e minute pour voir l'U.S. XIXe ouvrir le score. Leboec tirant un coup franc des vingt mètres, la balle heurtait la transversale, et Guici paraphait victorieusement. Nous noterons qu'à cette occasion le goal latignacien Vives manqua totalement de réflexes.

Dès la reprise, coup de théâtre. Michaux échappait à Relic et venait battre Burdeau (1-1) le score ne devait plus changer. Bien que Guici plaçait une « tête » sur l'angle des poteaux. Somme toute ce match nul et logique. A l'U.S. XIXe deux hommes firent un grand match, les arrières latéraux Ferré et surtout Roverato, notons également Veyrat et Bresciani.

A Lagny : Petit, Savouret-Leroy émergèrent. Pour clore, n'omettons pas de signaler que l'U.S. XIXe était fortement handicapée par les absences de Favero — son buteur — Delmaroméo et Monbailly. A Lagny une seule absence, mais de marque le portier Alizard.

Henri CHILLANI.

La Clodo sans panache

NANTERRE. — Pris par le jeu rapide, ardent, mais brouillon des Courbevoisiens, les clodoaldiens, parfois bousculés, souvent gênés, n'ont pas su élever le niveau technique de la rencontre.

Menant par 2 buts à 0 à la mi-temps, ils se laissèrent aller au jeu de leurs adversaires alors que leur plus grande maturité technique aurait dû leur permettre très certainement de fournir une prestation très valable, digne d'une équipe candidate à la catégorie supérieure.

De leur côté, les Courbevoisiens jouèrent les trouble-fête, mais la ligne d'avants se heurta à une défense renforcée qui ne lui laissa guère la possibilité de s'exprimer.

Le score, pour lourd qu'il soit pour Courbevoie, a été acquis très régulièrement. Il souligne la qualité de la ligne l'avant de La Clodo qui devrait très bien faire. Elle possède en son capitaine Donias un joueur très adroit et clairvoyant que nous reverrons avec plaisir.

R. VONTHRON.

Puteaux peiné pour vaincre Persan

PERSAN. — Dans un marécage, les joueurs putéoliens, en meilleurs techniciens, surent mieux que leurs adversaires, utiliser la balle. Les Persanais, par contre, essayèrent de rester dans leur manière habituelle, mais le ballon n'obéissait à aucun essai de contrôle. Aussi bien, les leaders furent-ils beaucoup plus dangereux dans les approches du but adverse que les Persanais.

En quatre-vingt-dix minutes d'efforts soutenus, souvent comiques et de chutes dans les flaques d'eau où la boue, les Putéoliens affirmèrent un ascendant certain et ils réussirent trois buts par leur ailier droit Thomasset (14', 34' et 78') contre deux seulement à Persan par Jacquemain (25') et Desfossés (28'). Leur victoire ne fut contestée par personne, pas même par Persan dont tous les éléments se serrèrent efficacement les coudes pour compenser leur infériorité.

Robert MARTEL.

PREMIÈRE DIVISION

Le coup de pied de Lasne fatal au Bourget

SEVRAN. — L'U.S. Sevran a battu Le Bourget (2-1). Ce résultat est très flatteur pour les poulains de Bertoluzzi car Le Bourget domina la plupart du temps et le gardien de but Sevranais Muchery eut une chance incroyable en plusieurs occasions. Cette affirmation n'enlève d'ailleurs rien à sa valeur car ce jeune garçon effectua des arrêts de qualité.

Cela dit, le grand responsable de la victoire de l'U.S. Sevran fut l'avant centre Lasne qui, par son opportunisme et sa rapidité a pris deux fois en défaut l'excellente défense du Bourget.

Au repos le score était déjà en faveur de Sevran mais dès la reprise Le Bourget parvint à rétablir l'équilibre, ce qui était fort logique vu le déroulement des opérations. La fin de la rencontre fut totalement à l'avantage du Bourget mais une contre-attaque devait causer sa perte. Dommage car un match nul aurait déjà à notre avis avantagé Sevran qui, il est vrai, était handicapé par les absences de trois titulaires : Pajak, Guidet et Neufinck.

L. G.

COUPE DE PARIS DES ANCIENS

Israël (U.A. 16e) enfant prodige

ILE DE PUTEAUX. — U.A. 16 b Puteaux : 7-1 (2-0). Buts U.A. 16 : Israël (5, 70) Legger (31, 67), Maccrave (57), Trapon (64, 73) pour Puteaux : Guegan (83).

Au titre des huitièmes de finale de la coupe de Paris des Anciens, l'U.A. 16e rencontrait Puteaux. Ce dernier, vainqueur l'année dernière, est tombé sans gloire, il faut bien le dire.

Le match tourna d'entrée à l'avantage de l'U.A. 16 qui devait finalement s'imposer nettement (7-1). Les hommes de Etienne nous ont fait une excellente impression. La ligne d'attaque animée de façon magistrale par deux joueurs de valeur en très bonne condition physique : Israël, travailleur infatigable et finisseur étounant (il marqua 2 buts) et Trapon, qui possède un sens du jeu, un placement remarquable et aussi un punch indéniable (2 buts), constitue la force majeure de cette belle formation.

Les meilleurs à l'U.A. 16e : Israël, Trapon, Etienne et Jacquelin.

N'accablons pas les Putéolins qui étaient privés de deux défenseurs titulaires et citons parmi eux : Voisembert et Guégan.

Louis GIRARD.

U.A. 16e : Bouché — Louk, Etienne, Jacquelin — Deparis, Noll — Leroux, Trapon, Legger, Maccrave, Israël.

PUTEAUX : Decottignie — Pichel, Rizzolini, Galame — Voisembert, Guégan — Parichon, Couesnon, Grazide, Devrieze, Petitjean.

CORPORATIFS

16e de finale

Blare Paris-Télémécanique Paris	4-0
Auteurs Paris-Arya Paris	4-0
I.B.M. Paris-Labinal Paris	3-1
Simca Paris-A.S.C.E.M. Normandie	4-2
Aubert et Duval Paris-Dockers Bordeaux	6-1
Fibra Cello Paris-P. et T. Rouen	1-3

DANS LE MONDE DES 500.000 AMATEURS

CORSE

Le Comité de secours aux sinistrés de Renoso, d'accord avec les membres de la Ligue corsé ont décidé que les joueurs de la Sélection Corse, qui sera opposée au I.G.C. de Nice le mardi 23 février au stade de Mezzavia porteront le maillot de la Ligue Corse.

SUD-EST

Pont-Saint-Esprit revient

MARSEILLE. — En l'emportant à Saint-André, club de banlieue marseillaise, dans une ambiance houleuse, les Avignonnais de Roger Vandoreen ont pris la tête du groupe Est, provisoirement du moins.

● **Dans le groupe Ouest**, le classement est encore plus perturbé par le mauvais temps. Il n'a guère de signification. C'est ainsi que Pont-Saint-Esprit, leader moral, avait trois matches de retard sur Bedarieux. Il a amélioré sa position en obtenant le nul à Montpellier.

● **En Provence, le Championnat** faisait place à la Coupe. Peu de surprises à enregistrer mais Biver, héros de la Coupe de France, a bien failli être accroché par Manosque (3 à 2). — **M. FABREGUETTE.**

Nouvelles du Var

HYERES. — Marchand, l'arrière des réserves hyéroises, qui, passé en attaque, avait marqué 4 buts contre La Londe, a été promu grâce à cet exploit, avant centre de l'équipe C.F.A. du Hyères F.C. Gaby Robert a-t-il déniché l'oiseau rare recherché depuis le début de saison ? C'est à Marchand de confirmer.

● **Le jeune Albertini**, habitué à jouer demi (ou interi quand il était militaire), a trouvé sa place de prédilection à l'arrière où il donne entière satisfaction.

● **Atteint d'une fracture du péroné** au mois d'octobre, l'arrière draguénois Prosa a repris du service avec l'équipe B contre Carrés. Prosa devra toutefois attendre avant de faire sa rentrée en C.F.A.

● **On annonce la création d'un club omni-sports** à Saint-Raphaël : le Sporting-Club Victor-Hugo. Son affiliation à la Ligue du Sud-Est va être demandée. — **Ch. JACOMOND.**

CONFIDENTIEL

● Pour avoir joué les journalistes et écrit un papier incendiaire sur la Fédération, M. Leissner, Président de l'A.S. Mutzig, est convoqué par la Fédération. On lui dira que le cumul est interdit.

● Sur les 14 juniors sélectionnés dans l'équipe de France, il y en a 9 qui sont étudiants.

Une équipe d'intellectuels.

Mais un arrière est boucher.

● Lachiche, de Fontainebleau, a été opéré des tendons, puis plâtré. Il sera indisponible pour deux mois.

● Jagielski, l'arrière de Bagneaux-Nemours, était assez émotionné samedi contre Angers : il était père d'une petite fille depuis mercredi.

● Finie la Coupe, après tout, c'est un bien ; nous allons maintenant nous consacrer à la conquête du titre parisien... a dit Camberlin, l'entraîneur de Bagneaux-Nemours. Avis à Montmorency.

● Encore un arrière père de famille : Madelon de Vendome, qui a accueilli son premier héritier, Patrice, avec grande joie. Il sera footballeur.

● Edith, la secrétaire de la Coupe de France, n'avait jamais vu ça en 34 ans de fédération : Bagneaux-Nemours, n'ayant pas assez d'invitations pour Saint-Ouen en a « fabriqué » lui-même quelques-unes et a garanti par chèque à la 3 F le montant du rachat des tickets d'entrée correspondants. Le plus fort est que ce droit est reconnu authentiquement aux clubs pros ! B.N. aurait-il déjà étudié le règlement de la Ligue ?

Première et cuisante défaite du C.A.B.

AJACCIO. — Actuellement, en championnat de la Corse, la seule rencontre officielle était le match capital pour les deux clubs en présence : le Cercle Athlétique Bastiais, seul club invaincu, n'avait jamais subi de défaite, et l'Athlétic Club Ajaccien, toujours prétendant au titre départemental.

L'A.C.A. a fait bonne mesure, s'imposant nettement, par 5-0 devant le C.A.B., conservant ainsi ses ambitions. Il se rapproche du leader et devient à nouveau un sérieux concurrent pour le Sporting Club Bastiais, en tête actuellement avec 18 points, mais avec un match joué en plus.

● **Le match comptant pour la Coupe nationale des cadets**, qui devait opposer à Calvi, le 3 mars, l'équipe corse à celle du Sud-Est, se déroulera probablement à Ajaccio, car les dirigeants de la Ligue du Sud-Est ont demandé à ne pas jouer à Calvi, pour des raisons de commodité matérielle et de déplacement.

● **Lolo Gentili, ex-joueur de Menton**, revenu dans sa ville natale, va prendre la direction de l'équipe de l'Association Sportive des P.T.T. d'Ajaccio, où il sera joueur-entraîneur ; très belle reprise pour les postiers ajacciens. — **J. COLOMBANI.**

LYONNAIS

Un nouveau démarrage...

LYON. — Enfin ! les dirigeants de la Ligue ont poussé un soupir de satisfaction. Les conditions atmosphériques ont évolué et le championnat a pu reprendre son cours, avec beaucoup de retard sans doute, puisque l'on a pas joué depuis mi-décembre, mais enfin, il semble que l'on pourra mettre à jour le calendrier, sans trop de retard.

● **Malgré le mauvais temps et les terrains difficiles**, les sélectionneurs ont pu passer en revue leurs effectifs cadets en vue de la prochaine Coupe nationale. Quatorze joueurs ont été retenus et un premier match d'entraînement s'est disputé à Rive-de-Gier.

● **Parmi les éléments retenus, on retiendra** les noms des Stéphanois Martin, Perret, Oriol et Soulier, des Lyonnais Duc et Macan, du Caladois Nallet, des Hauts-Savoyards Gaudin, Raoult et Pinotto, du Dauphinois Cope, de l'Ardéchois Coste, de l'Appelon Drevet et du Bressan Gourrillon.

● **Aux dires des responsables**, l'équipe possible est plus solide que celle des saisons précédentes, tant sur le plan technique que sur le plan athlétique. — **L.-G. RIVIERE.**

FRANCHE-COMTÉ

Suppression des Coupes régionales

MONTBELIARD. — Au train où vont les choses, on ne parle plus guère que des matches remis et les équipes franc-comtoises sombrent dans l'inactivité et dans l'oubli. Les terrains passent de l'état de patinoire à celui de mare et l'entraînement lui-même devient difficile, sinon impossible. C'est pourquoi la Ligue régionale a dû, une fois de plus, remettre toutes les rencontres. En même temps, elle a pris une décision qui s'imposait : annuler exceptionnellement cette année les coupes régionales (coupe Jonte, coupe Doubs-Jura, coupe de la Haute-Saône, coupe Dachaux, etc.).

● **En coupe Herlory, après** neuf journées de compétition, l'équipe du F.C. Sochaux est devancée au classement par Nancy et Metz, mais Sochaux et Metz comptent un match de retard.

● **Les cadets suivants** ont été retenus pour le match de pré-sélection régional : Saint-Loup : Roger ; Herimoncourt ; Schepard : F.C. Sochaux : André, Joubert, Jobert et Janiack ; Giromany : Daval ; P.S.B. : Noye, Dupré et Rochi ; Espérance Arc : Bessel ; A.S.P.B. : Pastori ; Seloncourt : Pfeiffer, Levier et Guinchard ; Clairvaux : Daudey ; Arbois : Pernod. — **J.-M. MAULPOIX.**

NORMANDIE

Rentrée de B. Jaussaud de Caen

ROUEN. — La rentrée de Bernard Jaussaud dans l'attaque du S.M. Caen sera-t-elle déterminante dans la course au titre que visent également les Havrais de Christian Villenave ?

● **Les équipes de Luc-sur-Mer** (1re et réserve) se souviendront de leur récent déplacement à Langrune, où elles essuyèrent deux échecs (9 à 0 et 4 à 0). Les attaquants de Luc auraient intérêt à retrouver bien vite le punch !

● **L'A.S.B. Francia est bien partie** pour conserver son titre de champion corporatif rouennais de 1re série. En 11 secondes, les équipiers de Chenen, en attaque, ont réalisé 54 buts, et ceux de Decorchiémont, en défense, n'ont encaissé que 2 buts. Un goal-average de 27. Qui dit mieux ?

● **Les Trouvillais, victorieux à Beinay** par 10 buts à 1, devancent d'une encolure Dreux. Les joueurs de Mannechez parviendront-ils à décrocher le titre promotionnaire de Normandie centrale qui leur vaudrait de retrouver les « Honorables ». Le C.S. Alençon, en Basse-Normandie, en tête, a une marge de sécurité plus appréciable, d'autant que les amateurs cherbourgeois viennent de trébucher en face des outsiders avranchinais. — **Jean RAVENEL.**

CENTRE-OUEST

Moucoutant à l'honneur

ANGOULEME. — La journée du 17 février était principalement consacrée en Centre-Ouest aux rencontres comptant pour le 6e et dernier tour éliminatoire de la Coupe Régionale. Les clubs de division d'honneur qui y participaient se sont qualifiés pour les 8es de finales du 31 mars qu'ils disputeront en compagnie des cinq représentants de la Ligue dans le Championnat de France des amateurs. Notons cependant deux faits importants.

● **D'autre part, Moucoutant — 1re division Deux-Sèvres** — à la suite de sa belle victoire sur les promotionnaires de Port-des-Basques est vainqueur du challenge du meilleur club de district de la coupe du Centre-Ouest.

● **Un seul match avait lieu sur le territoire** du Centre-Ouest en 16es de finales, de la Coupe Nationale des Juniors Gambardella : à Poitiers les Chamois Niortais ont battu Angers (2-1). — **J. COTTEREAU.**

PARIS

Montmorency prend la tête malgré sa défaite à Saint-Leu

● **Bagneaux sera privé pendant quelque temps** de son pivot et à un moment où il aurait eu besoin de conserver tout son monde pour tenter d'accéder au C.F.A.

● **La journée ne lui a pas été tellement défavorable** puisque Montmorency s'est incliné à Saint-Leu (1-3), démontrant ainsi qu'il ne pouvait prétendre plus qu'à tenir un rang honorable derrière l'incontestable chef de file de nos honorables.

● **Les Postiers, de leur côté, ont fait preuve d'une belle vitalité** contre le Vésinet, qu'ils ont battu nettement (3-0).

● **Les autres matches ont été remis** par suite de l'impraticabilité des terrains. — **Robert MARTEL.**

CENTRE

Montargis battu... le F.S.F. revient

BLOIS. — En division d'honneur, le leader Montargis n'a pas eu la partie belle en ce dernier dimanche. En effet, il se déplaçait à Blois et l'équipe locale qui possède actuellement une excellente formation, a triomphé du Club du Loiret par deux buts à un, mais c'est seulement la deuxième défaite de Montargis, qui ne nous semble pas tellement en danger.

● **Le Foyer Saint-François de Bourges** n'a pas encore affirmé toutes ses prétentions quant à l'attribution de la première place en Division d'honneur et ce Club qui vient d'obtenir un très net succès sur Saint-Aignan joue les premiers rôles et, peut-être, a encore la possibilité d'inquiéter Montargis.

● **Le V.S. de Chartres descendra-t-il en Division d'honneur ?** Certes, nous ne pouvons pas encore répondre par l'affirmative ou la négative mais ce Club qui, malgré la présence de Zitouni, vient de s'incliner à nouveau à Glen, risque d'avoir de très grandes difficultés dans l'avenir.

● **Michel Leloup, qui joua à l'Arago d'Orléans** puis au Racing Club de Lens, vient de donner son accord aux dirigeants de Blois et c'est dans ce Club qu'il fera les matches amicaux de fin de saison et qu'il évoluera l'année prochaine.

● **Grâce à son beau succès sur Romorantin**, Jargeau a dignement démontré sa valeur dans le groupe de promotion de ligue. De même, d'ailleurs, que Les Veux, qui a obtenu un très net succès sur Montargis.

Coupe Gambardella
(Seizièmes de finale)

BEZIERS :
Stade Bordelais UC b. Toulon .. 2-1
MANTES :
Reims b. Malakoff 6-0
MARSEILLE :
Caillols b. Toulouse 0-0
(au bénéfice des corners)
POITIERS :
Niort b. Angers 2-1
CHERBOURG :
Rouen b. FC Tours 2-0
CLERMONT-FERRAND :
Cabanne b. Montferrand 5-3

LORRAINE

Jarny repart bien...

NANCY. — En Coupe Herlory, la réserve professionnelle du F.C. Nancy avec 13 points est actuellement en tête devant Metz 11 points et Sochaux troisième avec 9 points, mais ces deux clubs ont disputé un match de moins que le leader. Rien n'est donc encore joué pour cette compétition.

● **Timide essai de reprise** en championnat de Lorraine avec un seul des cinq matches prévus en Division d'honneur : Jarny-Villerupt a pu être joué et Jarny l'a emporté (2-1) alors que Hnatown de retour du service militaire, sauvait l'honneur de son équipe.

● **En ce qui concerne Hnatow**, il est déjà sollicité pour la prochaine saison par plusieurs clubs professionnels et amateurs, mais l'offre la plus alléchante est évidemment celle du stade de Reims. On en reparlera en fin de saison. — **P. PELOT.**

OUEST

Laval, sérieux outsider

ANGERS. — En Division d'honneur, le Stade lavallois a très sévèrement battu Châteaubriand (7-0). Cela lui vaut de suivre à deux points seulement le peloton des trois leaders, alors qu'il a deux matches de retard sur Nantes et Vannes et un match sur Saumur.

● **En Régional Honneur**, groupe C, le C.O. Pontilieue a renoué avec la victoire. Cela ne lui était pas arrivé depuis le 14 octobre, et cet excellent résultat obtenu à Janzé (2-1) montre que les Manceaux valent beaucoup mieux que leur médiocre résultat. Bon résultat aussi pour La Flèche, qui s'en est allée à Rennes vaincre les Cadets de Bretagne (3-0).

● **En Coupe de l'Ouest**, le F.O. Cholet, privé de Cisowski, blessé, a battu Montrevelais (5 à 1), tandis que les Amateurs du S.C.O. d'Angers (incomplet) ont eu bien du mal à se qualifier à Saint-Pierr-de-Monlimart (2-1). Très bonne résistance d'Erigné, équipe de première division départementale, contre l'Olympique de Saumur, leader de Division d'honneur (0-2). Bonne qualification également pour Saint-Nazaire et F.C. Nantes. — **Y. RICHARD.**

Tout sur les Championnats régionaux

CENTRE

Blois (8)	**2**	**Montargis (1)**	**1**
Amboise (2)		**Châteaudun (5)**	
		(remis)	
F.S.F. Bourg. (3)	**2**	**St-Aignan (12)**	**1**
Glen (4)	**3**	**Chartres (11)**	**1**
Orléans (7)	**8**	**Salbris (9)**	**1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montargis	21	13	10	1	2	29	9
2. F.S.F. Bourges	20	15	9	2	4	43	19
3. Amboise	19	13	9	1	3	23	15
4. Glen	18	15	7	4	4	29	19
5. Orléans	18	14	4	6	4	15	13
6. Blois	14	14	5	4	5	18	25
7. Châteaudun	13	13	4	5	4	19	15
8. Tours	13	14	5	3	6	19	25
9. Salbris	12	15	5	2	8	26	31
10. Issoudun	11	14	4	3	7	12	18
11. Chartres	9	14	4	1	9	17	27
12. Saint-Aignan	4	14	1	2	11	12	46

CORSE

A.C. Ajaccio (6)	**5**	**C.A. Bastia (4)**	**0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. S.C. Bastia	18	7	5	1	1	16	4
2. E.F. Bastia	18	8	4	2	2	17	12
3. F.C. Bastia	18	9	4	1	4	14	13
4. A.C. Ajaccio	15	6	4	1	1	16	5
5. C.A. Bastia	15	6	4	1	1	11	9
6. O. Ajaccio	13	9	1	2	6	10	23
7. Corte	10	6	2	0	4	12	17
8. Calvi	9	7	0	2	5	8	21

LORRAINE

Algrange (2)		**Stiring (4)**	
		(remis)	
Rehon (3)		**Creutzwald (9)**	
		(remis)	
Jarny (5)	**2**	**Villerupt (11)**	**1**
Blenod (6)		**Longwy (7)**	
		(remis)	
Lunéville (11)		**Merlebach (8)**	
		(remis)	
Piennes (13)		**Giraumont (10)**	
		(remis)	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Moyewre	18	12	7	4	1	20	8
2. Algrange	16	11	7	2	2	21	11
3. Rehon	15	11	7	1	3	12	8
4. Jarny	14	12	6	2	4	21	18
5. Stiring	13	11	5	3	3	22	19
6. Blenod	10	10	4	2	4	21	14
7. Longwy	10	10	5	0	5	10	11
8. Merlebach	10	10	4	2	4	15	17
9. Creutzwald	10	11	5	0	6	22	21
10. Giraumond	10	11	5	0	6	14	20
11. Villerupt	9	11	3	3	5	12	14
12. Lunéville	5	11	2	1	8	9	23
13. Piennes	2	11	1	0	10	10	25

LYONNAIS

St-Etienne (3)	**3**	**Lyon (1)**	**1**
La Rochette (8)	**1**	**La Voulte (2)**	**1**
Villefranche (5)		**Roanne (4)**	
		(remis)	
Grenoble (6)		**St-Priest (9)**	
		(remis)	
Moutiers (12)		**Faucigny (7)**	
		(remis)	
Vénissieux (11)		**Ste-Sigolène (10)**	
		(remis)	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	35	13	10	2	1	40	11
2. Saint-Etienne	32	13	8	3	2	34	16
3. La Voulte	32	14	7	4	3	24	19
4. Roanne	24	11	6	1	4	20	13
5. Villefranche	21	12	4	3	5	19	18
6. Grenoble	21	11	4	2	5	12	11
7. La Rochette	20	11	2	5	4	10	19
8. Faucigny	18	10	2	4	4	17	19
9. Saint-Priest	18	10	3	2	5	7	20
10. Ste-Sigolène	17	12	1	3	8	10	34
11. Vénissieux	16	8	3	2	3	17	13
12. Moutiers	16	9	2	3	4	7	14
13. Mont-Blanc	16	10	2	2	6	12	22

MIDI

St-Gaudens (6)	**4**	**Boulogne (11)**	**2**
Mazamet (10)	**0**	**Rodez (9)**	**0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Carères	18	12	8	2	2	28	11
2. Castres	16	13	8	0	5	28	17
3. Saint-Lys	15	13	6	3	4	22	21
4. Saint-Gaudens	15	14	7	1	6	21	19
5. Gramat	15	14	6	3	5	20	21
6. Luzenac	14	12	6	2	4	19	18
7. Auzat	13	11	5	2	4	14	12
8. Pierrefille	11	12	3	5	4	15	16
9. Rodez	10	13	3	4	6	10	15
10. Mazamet	8	10	3	2	5	14	13
11. Boulogne	4	13	2	0	11	14	42

NORD-EST

Troyes (2)		**Sedan (13)**	
		(remis)	
Compiègne (4)		**Chauny (11)**	
		(remis)	
Reims (5)		**St-Dizier (7)**	
		(remis)	
Chantilly (8)	**0**	**Châlon (6)**	
St-Quentin (12)		**Soissons (9)**	
		(remis)	
Revin (14)		**Bragards (10)**	
		(remis)	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Moyon	37	15	9	4	2	28	14
2. Troyes	28	12	7	2	3	35	21
3. Creil	28	13	5	5	3	19	11
4. Châlons	24	13	5	5	3	16	15
5. Chantilly	24	15	4	5	6	23	23
6. Compiègne	27	11	7	2	2	21	12
7. Reims	27	13	5	4	4	16	17
8. Saint-Dizier	26	13	6	1	6	18	18
9. Soissons	26	14	5	2	7	14	23
10. Bragards	25	14	3	5	6	17	25
11. Chauny	25	14	3	5	6	18	29
12. Saint-Quentin	22	11	5	1	5	20	12
13. Sedan	19	11	3	2	6	14	22
14. Revin	18	13	1	3	9	14	33

NORMANDIE

Bayeux (11)	**2**	**Fécamp (2)**	**1**
Flers (8)	**1**	**Evreux (4)**	**1**
Equeurdrev. (7)	**2**	**Granville (5)**	**2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Caen	33	13	9	2	2	30	11
2. Fécamp	29	13	7	2	4	29	16
3. Le Havre	26	10	6	4	0	20	8
4. Evreux	26	12	6	2	4	30	15
5. Granville	25	12	3	7	2	24	22
6. Equeurdreville	25	13	4	5	4	16	21
7. Flers	24	12	4	4	4	15	19
8. Louviers	23	12	4	3	5	15	20
9. Bayeux	22	12	4	2	6	13	19
10. Dives	22	13	2	5	6	15	23
11. Vernon	20	11	4	1	6	17	24
12. Broglie	13	11	0	2	9	5	31

OUEST

U.C.K. V. (3)	**4**	**Concarneau (13)**	**1**
Laval (4)	**7**	**Châteaubr. (14)**	**0**
St-Pol (8)	**3**	**F.C. Lorient (5)**	**1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saumur	23	15	10	3	2	30	16
2. Nantes	23	16	11	1	4	39	15
3. U.C.K. Vannes	23	16	9	5	2	30	14
4. Laval	21	14	10	1	3	43	22
5. F.C. Lorient	19	15	7	5	3	34	24
6. Angers	18	15	7	4	4	25	21
7. Saint-Brieuc	16	15	5	6	4	31	26
8. Saint-Pol	16	15	6	4	5	24	25
9. Cholet	14	16	5	4	7	21	34
10. C.E.P. Lorient	13	16	4	5	7	23	23
11. Fougères	9	15	4	1	10	20	35
12. Saint-Malo	8	16	2	4	10	11	23
13. Concarneau	7	16	2	3	11	18	35
14. Châteaubriant	6	16	1	4	11	17	56

PARIS

St-Leu (9)	**3**	**Montmor. (2)**	**1**
Cœuilly		**R.C. Paris (3)**	
		(remis)	
A.S.P.T.T.	**3**	**Le Vésinet**	**0**
Stade Français	**0**	**Vitry**	**0**
Corbeil		**Joinville**	
		(remis)	
Fontainebleau		**Red Star**	
		(remis)	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montmorency	36	15	9	3	3	23	14
2. Bagneaux	35	14	9	3	2	31	12
3. R.C. Paris	35	15	8	4	3	29	18
4. A.S.P.T.T.	32	16	5	6	5	20	19
5. Vitry	29	15	4	7	4	23	15
6. Stade Français	29	14	6	3	5	20	12
7. Cœuilly	28	13	6	3	4	22	17
8. Saint-Leu	28	13	7	1	5	18	23
9. Joinville	26	15	3	5	7	17	18
10. Le Vésinet	25	15	3	5	7	8	26
11. Fontainebleau	24	14	4	2	8	23	30
12. Red Star	24	15	3	3	9	14	25
13. Corbeil	17	12	2	1	9	8	28

SUD-EST
(Ouest)

Montpellier (4)	**2**	**Pt-St-Esprit (2)**	**2**
La Gr.-C. (10)	**3**	**Arles (8)**	**2**
Bessèges (12)	**3**	**Millau (9)**	**1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pt-St-Esprit	34	13	9	3	1	30	16
2. Bedarieux	33	15	8	2	5	27	15
3. Montpellier	32	14	7	4	3	28	17
4. Port-de-Bouc	31	14	6	5	3	25	14
5. Lunel	28	15	4	5	6	23	26
6. Uzès	27	14	5	3	6	16	20
7. La Gd-Combe	26	13	5	3	5	24	24
8. Sommières	26	14	5	2	7	20	31
9. Arles	26	13	5	3	5	20	22
10. Millau	25	13	4	4	5	12	14
11. Bessèges	25	14	5	1	8	21	28
12. Vaison	23	14	3	3	8	11	23

(Est)

St-André (12)	**1**	**Avignon (2)**	**6**
Brignoles (8)	**1**	**Marseille (4)**	**3**
St-Raphaël (6)	**1**	**Menton (11)**	**2**
Villefranche (9)	**1**	**Nice (10)**	**3**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Avignon	37	15	9	4	2	40	13
2. Saint-Troper	35	15	9	2	4	22	20
3. La Ciotat	34	14	8	4	2	24	10
4. Marseille	32	15	8	1	6	21	14
5. Saint-Raphaël	29	15	5	4	6	16	16
6. Cannes	29	15	6	2	7	17	26
7. Nice	28	15	5	3	7	32	22
8. Brignoles	27	14	5	3	6	23	34
9. Villefranche	27	15	5	2	8	23	25
10. Fréjus	27	15	4	4	7	14	23
11. Menton	26	14	4	4	6	16	19
12. Saint-André	21	14	3	1	10	14	38

ICI LONDRES TAMBLING :

ATTENTION TRICOLORES !

Il marque deux buts par match...

(Maurice SIMON)

LONDRES. — Lorsque les responsables de l'équipe d'Angleterre ont fixé leur choix pour France-Angleterre (27 février), deux décisions ont fait grand bruit au Royaume-Uni.

La première, c'est l'abandon de Johnny Haynes, capitaine presque inamovible du onze d'Angleterre. Mais cet abandon de Haynes par les sélectionneurs était quand même assez attendu. Le joueur étant à peine guéri des blessures qu'il subit lors de l'accident d'automobile dont il avait été la victime en août de l'année passée, et n'ayant surtout pas pu se préparer par des matches de championnats (suite de l'indisponibilité des terrains), il était assez naturel qu'il ne soit pas appelé cette fois. On s'est aussi demandé si l'absence du nom de Johnny Haynes de la liste des « Possibles » ne serait pas une manifestation du nouvel esprit que M. Alf Ramsey voudrait introduire dans l'équipe dont il prend maintenant la direction.

Mais c'est la seconde décision, la sélection de Babby Tambling qui fait le plus parler. Une seule fois jusqu'ici, Bobby Tambling a joué pour l'Angleterre. C'était en novembre de l'année passée, lorsqu'il fut appelé en dernière minute à occuper la position d'ailier gauche de l'Angleterre contre le Pays de Galles à Wembley.

Ce serait mentir que prétendre que Babby Tambling fit grande impression en cette occasion. Primo, il n'y était nullement préparé. Secondo : sa position d'ailier gauche était fausse. Il est d'abord un intérieur ou éventuellement un avant centre. Quelques jours auparavant, le même Tambling avait joué dans l'équipe des moins de 23 ans, contre la Belgique, à Plymouth. (Il comptait déjà parmi les moins de 23 ans contre la Grèce.) Dans l'un et l'autre cas, Tambling avait joué pour des équipes gagnantes.

Monts et merveilles...

Bobby Tambling est considéré en Angleterre comme devant un jour devenir assi bon — sinon meilleur — que Jimmy Greaves des Spurs de Tottenham. Tambling, d'ailleurs, a été à la même école que Greaves, et ils jouèrent côte à côte pendant deux saisons, alors que l'étoile des Spurs était encore attachée à Chelsea, le club resté celui de Tambling.

Au naturel, Tambling est un garçon terriblement calme, on pourrait même aller jusqu'à dire qu'il paraît endormi. C'est un grand silencieux, et cette caractéristique n'a d'égale chez ce joueur que la modestie que celui-ci manifeste.

Physiquement, Tambling est bien bâti, sans excès. Il éclate de santé. Sa peau est claire, ses cheveux foncés sont épais et extrêmement disciplinés. Ce sont les yeux gris de Tambling qui frappent au premier abord. Ils sont extrêmement brillants, et bien que leur regard ne soit pas exactement perçant, on le sent pénétrant. Il n'existe aucun doute que Tambling voit très clair.

Si Tambling est calme et renfermé, il suffit qu'il monte sur un terrain de football pour qu'une métamorphose se produise. Ce joueur devient alors loquace, donne des ordres, émet des idées, et déploit une énergie d'aspect réllement inépuisable. Tambling est partout. Il est de toutes les attaques, et souvent de toutes les défenses. Il est infatigable. Si on tient compte de cette qualité, qu'on y ajoute le fait que ce joueur possède une vitesse extraordinaire, et un sens presque surnaturel pour « sentir » se développer les situations, on comprend pourquoi il devint le capitaine de l'équipe de son club à l'âge de 21 ans, en fait le plus jeune capitaine de la Ligue d'Angleterre.

L'âme de son équipe

On peut dire sans crainte d'exagération que Bobby Tambling est responsable pour une très grande part de la situation dans laquelle son équipe se trouve actuellement. A la fin de la dernièr saison, Chelsea était relégué en seconde division, et son avenir dans cette position inférieure ne paraissait pas brillant. Mais Chelsea occupe maintenant la position de leader de sa division, et n'a été battu l'autre samedi (par Leicester) qu'après une série de 13 parties sans défaites, et encore bien sur un terrain couvert de glace où il était beaucoup plus question de chance que d'habileté.

Le gros intérêt de Bobby Tambling, c'est qu'il marque des buts avec régularité. En sept matches, il a réussi 14 buts y compris deux hat-stricks. Comme Jimmy Greaves, cet intérieur gauche qu'est Tambling pratique le brocannage le plus intensif, allant cueillir des balles qui ne lui ont jamais été destinées pour créer des diversions perturbantes, ou apparaissant soudain de « nulle part » de la façon la plus déroutante. De plus, l'un et l'autre sont des tireurs aux buts capables de le faire à partir de n'importe quel angle,. et avec grande précision.

Mais des différences existent entre ces deux joueurs, sinon pareils. Alors que Greaves joue avec le plus de panache, Tambling a le plus d'emprise sur ses partenaires. Greaves est beaucoup plus un indépendant jouant *avec* une équipe, alors que Tambling est l'âme de sa formation.

Tambling est un produit de l'école de Chelsea créée et développée par Ted Drake, qui organise la recherche aux jeunes et leur formation. Il possède un physique bien proportionné avec une taille de 1 m 73 et un poids de 73 kilos. Il est le rêve d'un entraîneur, car il ne boit ni ne fume, ni ne commet d'excès. Chose rare en Angleterre, Tambling ne joue même pas aux courses. Il est marié, joue pas mal au tennis, et manipule un club de golf avec une certaine élégance. Ses plaisirs ne sont pas compliqués. Il aime recevoir chez lui un ami, et il garnit sa maison (achetée avec hypothèque). Tambling ne possède pas de voiture. Il préfère le métro ou marcher. Les gains hebdomadaires de Tambling oscillent aux environs de 750 francs, ce qui n'est pas exagéré pour un joueur qui va probablement ramener son club en première division, et va jouer contre la France.

(Alberto BUCCICCARDI)

ICI SANTIAGO

PELÉ n'est pas un surhomme : il perd lui aussi son sang-froid !

Quand Pelé menace...

SANTIAGO. — Incroyable ! Le seul Pelé n'a pu vaincre « Université du Chili ». En une année entière, ce fut la seconde défaite de Pelé et la quatrième de Santos dans une rencontre internationale.

La première de Pelé survint l'an dernier à la même époque, lorsque, après avoir triomphé du champion argentin (8-2) ! 48 heures plus tard il s'inclina (1-2) devant River Plate. La seconde se produisit à Santiago récemment, dans un stade garni de 30.000 spectateurs (recette : 500.000 francs !). En même temps, cette défaite devant Université du Chili était la quatrième de Santos (les deux autres au tournoi de Paris : Etoile Rouge et Racing).

DU PELE MEILLEUR QUE JAMAIS

Il y avait de nombreuses raisons pour que Santos se distingue en cette occasion : il a toujours bien joué au Chili, où il semblait être « comme chez lui » ; le public aime bien les Brésiliens, car il vit leurs grands triomphes (matches de Championnats sud-américains, Coupes sud-américaines, Championnat du Monde) ; jamais Pelé ou ses compagnons ne furent « maltraités » au Chili. A tel point que l'on alla jusqu'à affirmer que Santos était « marié » avec lui.

D'autre part, Santos achevait chez nous une tournée sans défaite en Amérique du Sud, et il doit affronter, en mars, un autre invaincu, Botafogo, pour le titre brésilien. Enfin — et nous le savons par l'impresario — les joueurs de Santos savaient qu'ils allaient — avec l'Université — affronter le club le plus difficile de leur tournée. Pour qu'ils ne l'oublient pas, on leur avait offert une prime de 1.250 francs s'ils demeuraient invaincus.

Tout cela fit que nous vîmes un Santos et un Pelé meilleurs que jamais. Nous savions que l'équipe brésilienne, qui va sans cesse de par le monde, possède ce que nous pouvons appeler un style ECONOMIQUE : elle s'assure l'avantage et se repose. Nous l'avions déjà constaté lors de sa victoire sur Colo-Colo (23 janvier). Cela fut confirmé dans la Coupe d'Amérique, devant « Université Catholique » (0-0 et 1-0). A Lima, devant Alianza, Santos était dominé, mais en cinq minutes, Pelé lui assura la victoire contre la « U » (Université Chili). Santos n'eut jamais l'avantage. Il égalisa 1-1 puis 2-2, mais entre les buts de Carlos Campos et Alfonso Sepulveda et les égalisations de Pelé (sur penalty) et Coutinho (sur une action magistrale de Pelé), rien ne passa, sinon les minutes, de sortes que Santos n'eut jamais le temps « d'économiser » son jeu. Bien plus : lorsque la « U » mena 4-2 (Musso, Leonel Sanchez) nous assistâmes à une rencontre électrique. Nous vîmes Pelé et ses coéquipiers appuyer à fond sur l'accélérateur, se battant comme jamais ils ne l'avaient fait, car ils étaient surpris, meurtris, humiliés.

UN SANTOS INEDIT

Pelé a toujours été habitué à recevoir des coups. Cette fois ce fut lui qui les donna. Vexés devant par leur impuissance à percer la défense universitaire, plus vexés encore de ne pouvoir profiter des renvois de Gilmar, les Brésiliens utilisèrent des arguments auxquels ils ne nous avaient pas habitués, notamment à la fin de la première mi-temps. Il faut dire que tout au long de celle-ci Astorga, le gardien chilien, n'avait eu qu'un tir dangereux (Dorval) à arrêter. Il le bloqua sans difficulté. Au contraire, l'attaque chilienne avait fait le jeu, de telle sorte que Gilmar dut s'employer à fond pour empêcher le pire. L'irritation de Pelé était visible. Il devait venir en arrière chercher la balle, car Mengalvio et Tite étaient en permanence occupés à contenir les incessants assauts de la « U ». Alors qu'il restait à peine une minute à jouer avant le repos, Pelé, de son propre camp, eut un éclair « brillantissime », et parvenu dans la surface chilienne, il adressa un tir terrible qu'Astorga pu repousser des deux poings. Le ballon revint dans les pieds de la Perle Noire qui, d'environ quatre mètres, tira à nouveau.

Cette fois encore, Astorga dévia. Continuant sa course, Pelé piétina inutilement le gardien chilien qui était à terre. Il s'ensuivit une explication qui ne s'envenima pas, car la mi-temps fut sifflée.

D'autre part, Moris, un joueur de réserve qui avait dû remplacer Carlos Contreras, malade, dut subir un rude traitement de la part de Pelé, mortifié par sa surveillance étroite tout au long de la rencontre. Moris n'avait pas totalement neutralisé le Brésilien, mais il était visible que ce dernier n'évoluait pas avec toute l'aisance qu'il eut souhaitée, et dans sa déception, il protesta, il interpella ses coéquipiers, il fut irrégulier avec Astorga et blessa même Moris.

L'Université du Chili termina le tournoi avec une moyenne de 3,83 buts par match. Il y avait longtemps qu'un quintette d'attaque ne s'était montré aussi efficace, et c'était la première fois qu'un buteur dépassait les 30 buts. Ce buteur, Carlos Campos, en marqua 31, bien qu'il n'ait pas participé aux sept premiers matches de Championnat. Aucune équipe ne put contenir l'avance de cette formation étonnante, pas même l'Université Catholique, champion la saison dernière, qui encaissa 4 buts, ni Colo-Colo qui se fit infliger 6 buts. Même Gilmar qui s'inclina à quatre reprises !

Certes, Pelé fit étalage d'un jeu supérieur, comme une vraie vedette du football mondial qu'il est, mais cette fois ses efforts furent insuffisants. La valeur et l'intelligence du jeu de la « U » s'avérèrent supérieures. L'attaque chilienne ne put jamais être battue en brèche par la défense des champions du monde, et les trois avants de pointe brésiliens s'éteignirent devant le jeu collectif imposé par Eyzaguirre, Donoso, Moris, Sepulveda et Navarro. Alors qu'à Santos seule émergea l'incroyable classe de la vedette de couleur, à la « U » tous les joueurs démontrèrent qu'ils étaient capables du meilleur. Campos signa le premier but, le demi Sepulveda le second, et deux avants, Musso et Léonel Sanchez, les deux autres. A tout moment, devant les attaques chiliennes, incessantes, la peur ne cessa de régner dans la surface surveillée par Mauro et Gilmar.

L'EUROPE VERRA LA « U »

Le onze de l'Université du Chili a déjà trois contrats pour jouer en U.R.S.S. On espère — l'impresario qui fit venir Santos et Botafogo nous l'a affirmé — que cette tournée sera étendue à d'autres pays du Vieux Monde. Cela sera intéressant, car les Européens verront un excellent jeu d'attaque, la balle circulant sans arrêt dans le tourbillon des cinq avants, tous capables de tirer de n'importe quelle distance, et avec succès. Santos le sait !

Nous sommes heureux de publier ci-dessous un article très intéressant et très documenté de M. Ydnekatcheou Tessema, secrétaire général de la Fédération Ethiopienne, sur le football de son pays. On sait que l'Afrique tout entière est en train de s'éveiller au football. Nous parlons aujourd'hui de l'Ethiopie (qui a joué récemment au Parc contre la France B). Nous nous efforcerons de publier également des articles consacrés aux autres pays africains.

L'Ethiopie multiplie les matches internationaux

sans se soucier des défaites

par YDEKATCHEOU TESSEMA, Secrétaire général de la Fédération Ethiopienne

Il y a lieu d'abord de rappeler aux lecteurs qu'en janvier 1962, la phase finale de la IIIe Coupe d'Afrique des Nations s'est déroulée à Addis-Abéba, où l'équipe d'Ethiopie a conquis le trophée en battant la Tunisie en demi finale par 4 buts à 2 et l'Egypte, en finale, par le même score.

Les deux premières compétions organisées, dans l'ordre, à Khartoum et au Caire, ont vu, par deux fois, la victoire de l'Egypte, auquel une troisième victoire à Addis-Abéba aurait assuré une conquête définitive du trophée. Heureusement, la victoire de l'Ethiopie a remis la Coupe en jeu et donné une autre chance à toute les équipes africaines d'inscrire leur nom sur le trophée, car les ambitions commençaient à fléchir à la suite de la suprématie du football égyptien.

L'Ethiopie n'a pas prouvé sa réelle supériorité

Après la IIIe Coupe d'Afrique, chacun se demandait si, réelement, la victoire avait couronné la meilleure équipe d'Afrique. Mais la compétition n'a pas réuni toutes les conditions requises, en la circonstance, pour pouvoir l'affirmer catégoriquement.

En effet :

- Les pays, comme le Maroc et l'Algérie, n'ont pas pris part à la compétition.
- Le Ghana, généralement considéré comme le plus fort, a été éliminé par la Nigeria, après deux matches nuls et un tirage au sort.
- La Nigeria, à son tour, après avoir, chez lui, battu la Tunisie par 2 buts à 1, a été éliminée pour avoir quitté le terrain, lors du match retour à Tunis, en signe de protestation contre une décision de l'arbitre, alors que le résultat était de 2 à 2.
- Le facteur terrain a, sans doute, favorisé l'équipe d'Ethiopie.
- La position d'Addis-Abéba à 2.500 mètres d'altitude, semble avoir légèrement affecté la résistance des footballeurs venus du bord de la Méditerranée.

Il y a donc lieu d'attendre la quatrième édition de la Coupe, qui se déroulera au Ghana en novembre 1963, pour établir un classement judicieux des pays africains.

Sept matches, sept défaites, mais...

Entre-temps, l'Ethiopie a effectué une longue tournée, en septembre-octobre 1962, à travers l'Europe et le moyen-Orient où elle a joué sept matches et subi 7 défaites. Voici les résultats.

19-9-62, à Belgrade : Yougoslavie-Ethiopie : 5-2.
22-9-62, à Bucarest : Roumanie-Ethiopie : 5-4.
30-9-62, à Paris : France B-Ethiopie : 4-0.
3-10-62, à Tel-Aviv : Israël-Ethiopie : 3-0.
10-10-62, à Ankara : Turquie-Ethiopie : 3-0.
15-10-62, à Istanbul : Turquie-Ethiopie : 4-2.
18-10-62, à Athènes : Grèce-Ethiopie, 3-2.

Sept matches, sept défaites, 10 buts pour, 27 contre : un bilan qui pour toute autre équipe à la renommée établie, serait catastrophique. Mais, pour l'Ethiopie, les résultats obtenus représentent un succès remarquable, pour différentes raisons :

CHILA : Paris sait qu'il est un grand gardien.

Il y a à peine douze ans, le football éthiopien était totalement inconnu, et la plupart des joueurs de l'équipe nationale jouaient pieds nus ;

C'est seulement en 1952 que l'Ethiopie établit les premiers contacts internationaux en recevant le Panionios d'Athènes et le Norrkoeping de Suède, qui se sont largement imposés à nos équipes ;

Les tournées que l'équipe d'Ethiopie a effectuées en 1953, 1954 et 1959 en Europe, contre des équipes de club, se sont soldées par des défaites cuisantes : 9-2 contre l'Etoile Rouge de Belgrade : 8-0 contre Noorkoeping ; 12-3 contre Olympique Soviétique, etc.

Notre équipe a obtenu, lors de sa dernière tournée, des résultats plus honorables, en jouant contre des équipes nationales, contrairement aux tournées précédentes où elle n'avait rencontré que des équipes de club. C'est cette nette amélioration du niveau de jeu de notre équipe qui nous pousse à considérer les résultats de cette tournée comme très favorables.

Le handicap éthiopien

Il y a lieu aussi de rappeler que, contrairement à la plupart des pays africains, l'Ethiopie est restée indépendante tout au long de son existence millénaire, et que, pour sauvegarder cette liberté, elle a dû fermer ses frontières à toute civilisation étrangère jusqu'aux dernières décades. De ce fait, les sports modernes ont été introduits, il y a seulement quelques années, et nous n'avons pas pu bénéficier de l'apport d'experts et de techniciens étrangers pour la création, l'organisation et le développement rapide du football en Ethiopie. Le Soudan, le Kenya, l'Uganda, des pays voisins et limitrophes, se vantent d'un passé sportif plus remarquable que celui de l'Ethiopie. Par exemple, l'*Uganda Football Association* a été fondée en 1926, alors que le football était presque inconnu en Ethiopie.

De plus, l'Ethiopie, ne faisant partie ni du *Commonwealth* britannique ni de la Communauté française, ne participe pas aux compétitions ouvertes à ces Nations et ne bénéficie pas de l'assistance technique que l'Angleterre et la France leur réservent.

Néanmoins, à l'heure actuelle et à l'échelon national, le football éthiopien a dépassé en qualité celui des pays limitrophes cités plus haut. Les qualités naturelles des joueurs éthiopiens ont été soulignées par toute la presse étrangère, et certains journalistes ont relevé que leur souplesse, leur dribble et surtout le travail des chevilles s'apparentent à celui des Brésiliens.

D'autre part, nous savons très bien que l'équipe d'Ethiopie n'est pas encore en mesure de battre des équipes européennes chez elles. Mais nous sommes convaincus aussi que, en Ethiopie, elle peut tenir tête et parfois s'imposer contre n'importe quelle équipe étrangère.

Les matches joués en Ethiopie

Les résultats des matches internationaux joués en Ethiopie en 1961-1962, et que nous donnons ci-après, peuvent témoigner du bien-fondé de cette conviction :

23-12-61 : Ethiopie-Kenya, 4-3.
30-12-61 : Ethiopie-Kenya, 6-1.
6-1-62 : Ethiopie-Tunisie, 4-2.
13-1-62 : Ethiopie-Egypte, 4-2.
16-12-62 : Ethiopie-Turquie, 0-0.
19-12-62 : Ethiopie B-Turquie B, 1-2.
23-12-62 : Ethiopie-Roumanie, 2-1.
30-12-62 : Ethiopie-Roumanie, 2-4.

Soit 8 matches joués, 5 victoires, 1 nul, 2 défaites — 23 buts pour, 15 buts contre.

Par conséquent, nous sommes d'avis que l'Ethiopie devra multiplier les contacts internationaux, sans tenir exagérément compte des défaites qu'elle peut subir. C'est seulement de cette façon qu'elle pourra s'intégrer aux autres pays africains, plus favorisés par leur statut politique ou par leur position géographique. Pour le moment, il lui suffit de pouvoir exprimer son existence.

Calendrier international 1963

C'est d'ailleurs dans cet esprit que, depuis quelques années, l'Ethiopie participe régulièrement à toutes les grandes compétitions internationales telles que les Jeux Olympiques, la Coupe du Monde, la Coupe d'Afrique des Nations et des Clubs Champions, etc.

Au mois de mai 1963, elle effectuera une tournée en Afrique de l'Est, où elle rencontrera successivement le Kenya, l'Uganda et le Tanganyka.

En novembre 1963, elle prendra part au tournoi final de la IVe Coupe d'Afrique des Nations, qui se déroulera au Ghana, auquel, en temps qu'association détentrice, elle est qualifiée d'office.

Cependant, avant de se rendre au Ghana, la Fédération éthiopienne, a l'intention de faire jouer l'équipe nationale contre le Soudan, l'Egypte, la Grèce, l'Italie Olympique, la France Olympique et l'Espagne Olympique. Et, de Madrid, où aura lieu le dernier match, l'équipe rejoindra directement la capitale du Ghana, bien préparée pour défendre son titre de Champion d'Afrique.

Des pourparlers sont engagés pour la conclusion de ces matches et, exception faite pour l'Italie et la France, l'acceptation de nos propositions par les autres associations est presque une certitude.

Dans le tournoi préliminaire des deux Olympiques, l'Ethiopie rencontrera le Kenya au premier tour et, en cas de victoire, elle devra se mesurer au gagnant de Maroc-Nigeria pour obtenir sa qualification au tournoi final de Tokyo.

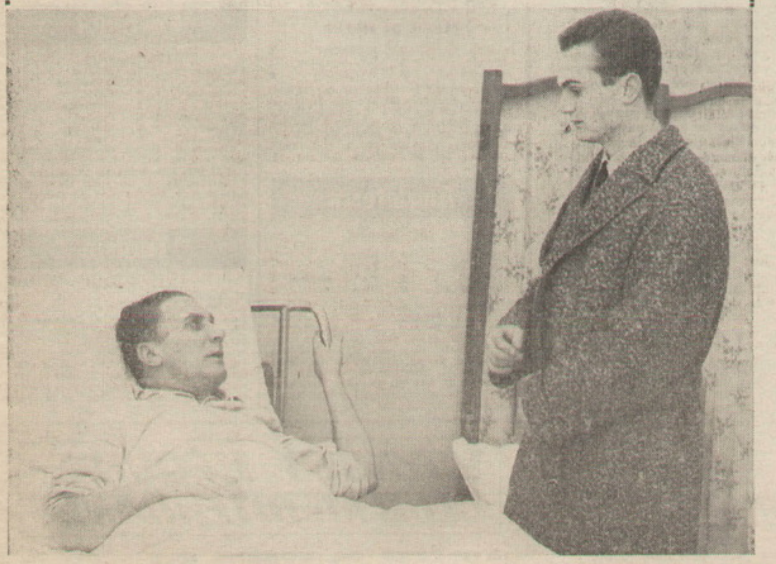
Les dates des deux matches contre le Kenya ont été déjà fixées.

Premier match, à Nairobi, le 19-10-63 (lors du Congrès du Comité International Olympique qui se tiendra à Nairobi à cette époque).

Deuxième match, à Addis-Abéba, fin décembre 1963.

Avant de recevoir le Kenya, il est très probable que, dans la première semaine de décembre 1963, l'équipe olympique soviétique nous rende visite. Comme l'on voit, notre calendrier international est chargé et il faudra peut-être subir encore des défaites en série. Mais, pour rattraper le temps perdu, il faut bien qu'il en soit ainsi.

SANDRINO N'OUBLIE PAS



Le grand espoir du Calcio, Sandro Mazzola, n'oublie pas ce qu'il doit à l'ex-roi de la Squadra Azzura, Peppino Meazza, devenu conseiller des jeunes de l'Inter. Et il lui rend souvent visite à l'hôpital de Milan où il a été récemment opéré à la suite de l'occlusion d'une artère de la jambe.

MANFREDINI : avec lui H. H. serait sûr du titre

(Ferruccio BERBENNI)

Manfredini (à droite) **est toujours attiré par le but.**

MILAN. — Au contraire d'Angelillo, de Sivori, de Maschio, qui, chacun à leur mesure, haïssent Helenio Herrera, Pedro Manfredini, l'italo-argentin avant centre de l'A.S. Roma, aurait bien voulu passer sous les ordres de Helenio Herrera. Il avait même préparé ses bagages et au mois d'octobre de l'année passée, lorsque j'allai le trouver dans son joli appartement (beaux quartiers de la riche bourgeoisie romaine), sa femme, une petite brune à l'air un peu hagard, le poussait à quitter Rome pour Milan.

« Ici, tu es fini, personne ne veut plus de toi... », lui disait-elle. « Mais il y a le public qui m'aime bien, répondait timidement Pedro — tu vois quel courrier monte chaque jour chez nous. Si Herrera me demande pour l'Inter, tant mieux ! J'attends seulement la bonne nouvelle...

Au début du championnat la position de Pedro Manfredini que tous les Romains et toute l'Italie appelle « Piedone », c'est-à-dire « Gros pieds » à cause de sa façon de marcher, les pointes écartées (les pieds, en effet, ne sont pas énormes, il chausse du 43) était devenu presque paradoxale. Luis Carniglia, alors directeur technique de l'équipe romaine, n'avait aucune confiance en son avant centre argentin à qui il reprochait de jouer trop pour le public et moins pour l'équipe. Manfredini, en effet, faisait des « numéros » que la foule romaine aimait beaucoup, mais qui rapportaient très peu au jeu collectif. Carniglia mit « Piedone » sur la touche.

Carniglia perdit sa situation ! « La foule était toute pour son « Gros pieds », la presse aussi. La bagarre se déclencha, car Carniglia était décidé à laisser partir son avant centre vers le royaume de Herrera, l'inter de Milan, qui était prêt à payer 150 millions de lires italiennes (1 million 200.000 francs 1963). On destitua Carniglia au moment même où Manfredini se préparait à partir pour Milan. Le successeur de Carniglia, le docteur Alfredo Foni (ex-champion du monde), empêcha le transfert de « Piedone » qui reprit sa place. La Roma gagna 4 à 0 à Palerme, et Piedone marqua trois buts. Il avait perdu le train d'Herrera mais il avait gagné sa bataille contre Carniglia.

Pas à pas, de longs pas, il est remonté au sommet du classement des buteurs. Helenio Herrera, de temps à autre, dit avec un certain sourire : « J'avais vu juste, si j'avais pu avoir Manfredini, j'aurai sûrement gagné le titre. Mais Piedone est resté à Rome et maintenant il me faudra lutter probablement jusqu'à la dernière minute. »

Pedro Manfredini s'est battu de toutes ses forces dimanche à Turin, contre la Juventus de « M. Sivori », ayant à ses côtés Antonio Angelillo, le vrai régulateur de jeu des Romains. Il s'agissait d'une rencontre au sommet dans le calcio. La Roma n'a plus l'ambition de conquérir le « scudetto », mais la bataille fut acharnée.

Les Turinois craignaient surtout cet attaquant déconcertant, talentueux, qui n'a rien d'athlétique dans ses mouvements dépourvus de grâce. Il marche mal, les pieds en dehors, les épaules en twist,, la petite tête toujours en mouvement. Mais au moment donné, presque toujours en partant sur la gauche de l'attaque, il se déchaine, il a un sprint imprévu, il se déplace et il laisse les adversaires déconcertés par ses dribblings enivrants. Il arrive très près du gardien, il le bat d'un petit coup de pied... des pieds qui bougent comme ceux des jouets des enfants, en toute direction. C'est très drôle..., sauf pour le gardien.

Manfredini, qui est né à Maipu de Mendoza, en Argentine, le 7 septembre 1935, qui fit sa carrière au Racing de Buenos Aires et vint en Italie, à la Roma, en 1959, pourrait marquer aisément le double des buts. S'il ne réussit pas, ce n'est pas à cause de ses pieds, mais de sa tête. Voici lui-même qui vous explique ce paradoxe.

« Oui, je le sais, je suis têtu. Je veux arriver toujours, ballon au pied, dans les filets, tout seul, après avoir dribblé aussi le gardien. Je me rends compte que c'est difficile, mais c'est bien ce que j'aime. Et pour cela, je perds un tas d'occasions. Carniglia me le reproche toujours et parfois même, mes co-équipiers m'insultent. Mais, que voulez-vous, je suis fait comme ça... »

On dit en Italie qu'à « chaque poète il manque un vers », qu'on ne peut pas avoir l'absolu. Si Manfredini était capable de se corriger, il deviendrait, grâce à Angelillo qui lui fait des passes inégalables, le roi des buteurs toutes les saisons. Il établirait des records. Car Piedone a la classe, parfois la superclasse. Il « sent » où le ballon va arriver, il se place et se déplace avec une intelligence de jeu extraordinaire. En contre-attaque, puisqu'il est rapide, il fait toujours des dégâts.

Helenio Herrera parle encore du 31 décembre 1961, lorsqu'il tentait de lancer irrésistiblement l'Inter vers le titre (son équipe était encore en tête). Il trouva alors sur son chemin le diabolique Pedro Manfredini. La Roma joua à San Siro contre l'Inter. Manfredini se déchaina, toujours sur la gauche. Prit le ballon, commença à danser un twist par lequel il fit tomber tous ses adversaires comme des quilles. Il se présenta devant Buffon et marqua un but extraordinaire. L'Inter fut battu et commença une longue défaillance. Du titre, plus question !

Helenio Herrera passa la plus mauvaise fin d'année de sa vie. Cette nuit-là il considéra qu'il devait obtenir pour l'Inter le transfert de cet avant centre diabolique. Il n'a pas réussi. Alors il a espéré avoir Piedone comme « allié », dans la terrible lutte actuelle contre la Juventus. Mais dimanche, à Turin, Manfredini et la Roma n'ont pu freiner l'équipe de Sivori.

TOUT sur les championnats à l'étranger

Allemagne

LIGUE DU NORD

S.V. Hambourg	3	F.C. St-Pauli	2
Kiel	3	Neumunster	2
Arm. Hanovre-Hanovre 96		.....	Remis
Bergedorf	1	Conc. Hambourg	3
Osnabrück	2	Oldenbourg	3
Brunswick	3	Hildesheim	2
Bremerhaven	1	Werder Brême	0
Altona	2	Lübeck	1

Classement. — 1. S.V. Hambourg (23 m.) 38 pts; 2. Werder Brene (24 m.) 35; 3. Brunswick (24 m.) 30; 4. Neumunster (24 m.) 28; 5. Kiel (23 m.) 24; 6. Osnabrück (20 m.) 22; 7. St. Pauli (22 m.) 22; 8. Conc. Hambourg (24 m.) 21; 9. Oldenbourg (24 m.) 21; 10. Bergedorf (23 m.) 20; 11. Hildesheim (23 m.) 19; 12. Bremerhaven (23 m.) 19; 13. Hanovre 96 (23 m.) 18; 14. Arm. Hanovre (21 m.) 17; 15. Lübeck (23 m.) 17; 16. Altona (22 m.) 15.

LIGUE DE L'OUEST

Schalke	1	Oberhausen	1
Pc. Munster	3	Dusseldorf	0
Dortmund-S.V.	Melderich	.....	Remis
Vict. Cologne	2	S.V. Wuppertal	2
Leverkusen	5	F.C. Cologne	4
Gladbach	0	Aix-la-Chapelle	1
Marl-Huels	4	Herne	0
Hamborn	1	Schw. Essen	0

Classement : 1. F.C. Cologne (19 m.) 26 pts; 2. Munster (19 m.) 25; 3. Dortmund (17 m.), 23; 4. Schalke (17 m.) 22; 5. Essen (19 m. 22; 6. Vict. Cologne (19 m.) 21; 7. Leverkusen (18 m.) 20; 8. Hamborn (18 m.) 18; 9. Oberhausen (18 m.) 18; 10. Aix-la-Chapelle (18 m.) 17; 11. Melderich (15 m.) 16; 12. Herne (17 m.) 13; 13. Dusseldorf (18 m.) 13; 14. Wuppertal (20 m.) 13; 15. M. Gladbach (18 m. 12; 16. Marl-Huels (18 m. 9.

LIGUE DU SUD-OUEST

T. Ludwigshafen	0	S.C. Ludwigshaf.	1
Worms	0	F.C. Sarrebrück	0
Niederlahnstein	0	Frankenthal	5
V.F.R. Kaiserslautern-S.P.F.R. Sarrebruck			Remis
Oppau	2	Mayence	2
Sarre 05-Pirmasens		.....	Remis
Neunkirchen	2	F.C. Kaiserslaut.	1
Kreuznach-Neuendorf		.....	Remis

Classement : 1. F.C. Kaiserslautern (21 m.) 32 pts; 2. F.C. Sarrebruck (20 m.) 30; 3. Pirmasens (19 m.) 28; 4. S.P.F.R. Sarrebruck (20 m. 28; 5. Worms (21 m.) 27; 6. Neunkirchen (20 m.) 24; 7. S.C. Ludwigshafen (21 m.) 23; 8. T. Ludwigshafen (19 m.) 21; 9. Frankenthal (22 m.) 19; 10. Kreuznach (22 m.) 17; 11. Mayence (21 m.) 16; 12. Sarre 05 (18 m.) 15; 13. Neuendorf (19 m.) 15; 14. V.F.R. Kaiserslautern (20 m.) 14; 15. Oppau (21 m.) 13. 16. Niederslahnstein (20 m. 1.

LIGUE DU SUD

Offenbach	2	Mannheim	2
Carlsruhe	1	Furth	0
Hof	2	U.L.M.	1
Schweinfurt	1	Reutlingen	0
Munich	2	Francfort	1
F.C. Nuremberg	3	Schw. Augsbourg	2
Cassel	1	Bay. Munich	1
B.C. Augsbourg	0	Stuttgart	0

Classement : 1. 1860 Munich (23 m.) 38 pts; 2. F.C. Nuremberg (23 m.) 31; 3. Bay Munich (22 m.) 30; 4. Francfort (22 m.) 26; 5. Offenbach (22 m.) 25; 6. Carslruhe (22 m.) 24; 7 Stuttgart (23 m.) 23; 8. Ulm (22 m.) 22; 9. Schweinfurt (23 m.) 21. 10.Furth (21m.) 19; 11.Cassel (22 m). 19; 12. Mannheim (21 m.) 18; 13. Hof (20 m.) 17; 14. Reutlinguen (21 m.) 17; 15. B.C. Augsbourg (23 m.) 16; 16. Schw. Augsbourg (22 m.) 9.

LIGUE DE BERLIN

Hertha	7	Zehlendorf	1
Wacker	1	S.V. Spandau	1
Suedring	3	S.V. Berlin	0

Classement : 1. Hertha (20 m.) 33 pts; 2. S.V. Spandau (21 m.) 26; 3. Tennis Borussia (20 m.) 25; 4. Tasmania (19 m.) 23; 5. Zehlendorf (21 m.) 19; 6. Sudring (21 m.) 18; 7. S.V. Berlin (20 m.) 17; 8. Wacker (21 m.) 15; 9. S.C. Tegel (19 m.) 14; 10. Victoria (20 m.) 12.

Angleterre

(25e journée)

Arsenal	3	Bolton	1
Leyton Or.	1	Fulham	1
Liverpool	4	Wolverhampton	1
Sheffield U.	0	West Ham	2

Classement. — A. Tottenhaum (23 m.) 35 pts; 2. Everton (24) 34; 3. Leicester (25) 33; 4. Burnley (23) 31; 5. Liverpool (25) 30; 6. Aston Villa (24) 27; 7. Wolverhampton (24) 26; 8. Nottingham (23) 25; 9. Arsenal (24) 25; 10. West Ham (25) 24; 11. Sheffield W. (24) 23; 12. Sheffield U (25) 23; 13. West Bromwich (23) 22; 14. Blackburn (24) 22; 15. Manchester U (23) 21; 16. Birmingham (23) 20; 17. Boston (22) 19; 18. Ipswich (24) 18; 19. Manchester C (22) 16; 20. Blackpool (23) 16; 21. Fulham (24) 16; 22. Leyton Or (25) 14.

(26e journée)

Aberdeen	0	St-Mirren	1

Classement. — 1. Rangers (18 m.) 31 pts; 2. Partick (18) 30; Kilmarnock (21) 27; 4. Aberdeen (20) 26; 5. Hearts (16) 24; etc.

Tous les autres matches ont été remis.

Espagne

(21e journée)

La Corogne	3	Malaga	2
Barcelone	4	Elche	0
Real	4	Valladolid	1
Betis	2	Oviedo	1
Atletic Bilbao	2	Valence	1
Majorque	1	Séville	0
Osasuna	1	Atletico	4
Cordoue-Saragosse		.....	(remis)

Classement. — 1. Real 34 pts; 2. Atletico 27; 3. Oviedo et Valladolid 26; 5. Valence 24; 6. Saragosse, Barcelone 22; 8. Bilbao 21; 9. Cordoue, Séville 19; 11. Elche, Betis 18; 13 Majorque 17; 14. Corogne, Malaga 14; 16. Ossauna 13.

(Saragosse et Cordoue comptent un match en moins.)

Grèce

(18e journée)

Aigaleo	2	Aigion	0
Aethnikos	1	A.E.K.	0
Iraklis	2	Apollon Th.	3
Niki	0	Olympiakos	3
Paok	3	Proodevtiki	0
Panathinaikos	4	Aris	0
Pierikos	0	Panionios	1
Fostir	1	Apollon	0

Classement. — 1. Panathinaikos 47 pts; 2. Olympiakos 46; 3. A.E.K. 44; 4. Paok 42; 5. Iraklis, Ethnikos 37; 7. Apollon, Panionios 36; 9. Pierikos 34; 10. Aigion, Apollon Th 33; 12. Proodevtiki, Niki 32; 14. Aris, Aigaleo 28; 16. Fostir 26.

Italie

(22e journée)

Atalanta	0	Fiorentina	1
Catane	0	Palerme	0
Juventus	2	Roma	0
Modène	0	Bologne	1
Naples	1	Inter	5
Sampdoria	3	Gênes	1
Spal	3	Torino	0

(Les matches Mantoue-Venise et Milan-Lanerossi ont été arrêtés et reportés.)

Classement (Toutes les équipes ont disputé 22 matches sauf Lanerossi, Milan, Gênes et Mantoue (21) et Venise (20)). — 1. Inter Juventus 34 pts; 3. Bologne 28; 4. S.P.A.L. 27; 5. Lanerossi 26; 6. Milan 25; 7. Fiorentina 24; 8. Roma 23; 9. Atalanta, Torino, Catane 20; 12. Naples 19; 13. Gênes, Modène 17; 15. Sampdoria 16; 17. Venise 14; 18. Palerme 11.

Maroc

(19e journée)

		Agadir	0
W.A.C. Casa	2	Mohammedia	1
Fès	3	Tanger	0
St. Rabat	1	Marrakech	1
R.A.C. Casa	2	Oujda	0
Raja Casa	1	F.U.S. Rabat	1

Classement. — 1. F.A.R. 47 pts; 2. W. S.C. 42; 3. R.A.C. Marrakech 40; 5. Agadir 38; 6. Fès, Oudja 37; 8. Mohammedia, F.U.S. 36; 10. Raja 35; 11. Kenitra, Stade 33; 13. Tanger 32; 14. Tetouan 30.

(Kenitra a deux matches de retard; Tanger, Stade, Mohammedia, Raja, Fès et Tetouan en ont chacun un).

Portugal

(16e journée)

Lusitano	5	Atletico	3
Benfica	1	Olhanense	1
Academica	0	C.U.F.	2
Setubal	1	Belenense	1
Barreirense	6	Leixoes	0
Feirense	1	Sporting	4
Guimaraes	0	Porto	3

Classement (Toutes les équipes ont disputé 16 matches). — 1. F.C. Porto, Benfica 28 pts; 3. Sporting 25; 4. Lusitano 19; 5. Leixoes, 18; 6. Belenense 17; 7. Guimaraes 16; 8. Setubal 14; 9 Academica 13; 10. Olhanense 12; 11. Barreirense, C.U.P. 11; 13. Atletico 8; 14. Feirense 4.

Tunisie

(17e journée)

St. Tunisien	0	E.S. Sahel	2
Av. Mousiman	3	U.S.T.	0
Esperance Sp.	0	E.N. Amateur	1
Club Africain	1	Sfax	1
C.S. Hammamlif	4	Gabès	1
Sousse	1	U.S. Monastir	5

Les Soussiens reprennent seuls le commandement et demeurent toujours invaincus; les Sahéliens ont de grandes chances de s'octroyer le championnat et la coupe cette saison.

VOYAGES L'ÉQUIPE - CLUB MÉDITERRANÉE

l'agence de voyage des sportifs

10, FAUBOURG MONTMARTRE - TAI. 40-44

Gabriel HANOT : en regardant vivre le football du monde

Escrocs du football et Commissions-doping !

AU Brésil, l'état civil des habitants est très compliqué et c'est d'autant plus gênant que l'analphabétisme y prédomine.

On se tire d'embarras en remplaçant le nom et les prénoms par un surnom qui tient lieu d'identité dans les circonstances ordinaires de la vie, et naturellement aussi en football où l'appellation donnée comporte un élément familier et affectueux.

Parfois le surnom est une sorte d'onomatopée : ainsi Vava désigne Edvaldo Izidio Neto : sous cet état civil officiel, vous n'auriez pas reconnu l'avant centre du Brésil 1958 et 1962 et le chef d'attaque intérimaire de l'Atletico Madrid.

Parfois le surnom se compose, comme nos propres abréviations, de prénom, de deux syllabes de mot d'enfants ; mais l'idée ne nous viendrait pas de qualifier par écrit Batteux, l'entraîneur de Reims, de Bébert, pas plus que Jasseron de Lulu, ni Cuissard de Tatane, ni d'imprimer Dédé pour Lerond. Là-bas, tout le monde dit et écrit : Zito, souvent en ignorant le nom véritable : Jose Ely Midanda ; Dida a plus de crédit que Edvaldo Alves de Santa Rosa, et Didi n'est pas cité par son nom pourtant simple, Waldir Pereira.

Il arrive que le surnom fixe un épisode de la vie : Garrincha qui a été substitué à Manoel Francisco dos Santos est le nom d'un petit oiseau tropical dont le fameux ailier droit était chasseur passionné dans sa prime jeunesse, à la fronde.

Edison Arantes do Nascimento, c'est Pelé, le premier footballeur du monde. J'ai interrogé les dirigeants fédéraux, ceux de Santos, les journalistes de Rio et de Sao Paulo, l'intéressé lui-même, dans l'espoir de connaître l'origine ou l'explication du surnom. La question a étonné mes interlocuteurs, au même titre que si j'avais demandé pourquoi la terre s'appelle la terre.

« CE PELE... »

L'ATTAQUANT de Santos a réussi, entre autres prouesses, l'exploit prodigieux de réhabiliter chez nous un participe passé fort décrié, qui ne s'associe guère qu'avec son semblable aussi déprécié : tondu ; la fable de La Fontaine lui porta un coup jusqu'ici fatal, en l'appliquant à un âne :

« Ce pelé, ce galeux, d'où venait tout le mal... »

Le mot a maintenant conquis ses titres de noblesse. Chez nous, il y a des clubs de chanteurs de charme, à plus ou moins grande longévité (Tino Rossi, Bécaud, Guétary, Aznavour, Johnny Halliday) et des clubs de vedettes de cinéma (Brigitte Bardot) ; en Amérique du Sud existent dix-huit clubs de football qui portent le nom de Pelé : 11 au Brésil, 2 en Argentine, 2 au Chili ; 1 au Pérou ; 1 en Colombie ; 1, nouvellement fondé, en Bolivie.

Pelé n'est pas indifférent à ces marques de popularité ; il se tient en relations épistolaires avec chacun des clubs qui portent son nom.

« J'apporte une aide financière à quelques-uns d'entre eux ; mais je suis très prudent à cet égard. Les lettres de pure mendicité, je les laisse sans réponse ; toutefois, je secours là où il est utile de secourir. »

Des clubs Pelé, voilà un signe des temps nouveaux ; il y a dix ans et même cinq, on n'aurait pas imaginé des sociétés sportives portant le nom de Stan (Matthews) ou d'Alfredo (Di Stefano). La jeunesse en expansion se crée hardiment, et tranquillement, son propre monde.

Une dernière image pour définir Pelé sur le terrain ; elle est du gardien Gilmar, membre de l'équipe du Brésil victorieuse des Nations en 1958 (Suède) et 1962 (Chili) et qui a été transféré l'an dernier des Corintians de Sao Paulo à Santos :

« Quand je vois Pelé partir à l'attaque, je pense au gardien d'en face ! »

LA FAUTE DU TRICHEUR

ACHILLE avait le talon fragile ; Siegfried était vulnérable dans le dos, à l'endroit qu'avait recouvert une feuille d'arbre. Les concours de pronostics ont aussi un défaut de cuirasse, et la preuve vient d'en être fournie en Yougoslavie.

L'auteur du scandale est un homme de 32 ans, originaire de Zagreb, nommé Tomislav Tchoulina, soi-disant étudiant, sans doute en filouterie. Tchoulina ne se frottait pas aux grands matches ni aux joueurs réputés. Il exerçait sa coupable industrie dans les concours de pronostics ouverts sur les matches, non de la Ligue nationale, ni même de ligues provinciales, mais d'une ligue dite d'été, groupant uniquement de petits clubs et jouissant d'un faible renom.

Il parvint à gagner, en peu de temps, une fortune évaluée à 30 millions de dinars, soit environ 37.500 francs 1963. C'est une somme élevée pour un championnat de vacances sans intérêt véritable, mais qui permet aux sociétés de « prognose », comme on les appelle aux Balkans, de tenir en éveil leur clientèle.

Tchoulina corrompait des joueurs en leur versant de l'argent pour perdre la rencontre. Voici comment il fut démasqué et incarcéré.

Une partie de championnat, dans cette ligue d'été, devait opposer, à Shabatz, l'équipe locale, qui était favorite, à la formation modeste de Zrenjanin. Shabatz, comme on l'écrivait alors, fut durement bombardé pendant la guerre de 1914-1918 ; elle se trouve sur la Save, à 80 kilomètres ouest de Belgrade ; Zrenjanin, plus petite localité encore, est située au nord de la capitale, près du centre important de Novi-Sad.

Le tricheur remit à deux équipiers de Shabatz, Milenkopic et Opatchic, 25.000 dinars individuellement et les chargea de verser aussi 25.000 dinars à l'avant centre Popovic. Or, celui-ci marqua le but victorieux.

Après le match, chez Tchoulina, la colère l'emporta sur la prudence. Il prit à part Popovic et l'accusa de félonie pour avoir touché de l'argent et s'être cependant employé à fond pour gagner, au lieu de perdre.

L'intéressé, qui n'avait pas été mis dans le complot par ses malhonnêtes coéquipiers, fut stupéfait et scandalisé. Il rapporta l'incident à son entraîneur, qui alerta ses dirigeants, lesquels s'empressèrent de déposer une réclamation auprès de la ligue d'été. Une plainte, pour fraude, amena l'arrestation de Tchourina, de ses complices, et aussi l'inculpation de cent joueurs qui sont d'ores et déjà disqualifiés à vie car on s'aperçut, une fois le pot aux roses découvert, que plusieurs autres résultats, considérés au premier abord comme suspects ou invraisemblables, avaient bel et bien été truqués.

La sanction sera sévère : suivant la gravité des cas, emprisonnement de six mois à cinq ans.

SE DOPE-T-ON ?

LE doping, c'est-à-dire l'excitant donné clandestinement aux chevaux de course et aux hommes avant l'épreuve, revient à l'ordre du jour. Un vaste colloque international des médecins sportifs a récemment, sur ce sujet, duré plusieurs jours à Uriage près de Grenoble.

Le doping, qui est censé augmenter la résistance, et qui passe pour trouver son terrain d'élection en cyclisme, ne semble pas avoir d'application en football, où la présence d'esprit, l'inspiration, le prompt jugement sont des qualités constamment sollicitées.

Pourtant, le mot, sinon la chose, n'est pas inconnu dans notre sport. Après la victoire de l'Allemagne en Coupe du Monde 1954, à Berne, l'équipe de la république fédérale fut accusée d'avoir eu recours à des moyens artificiels afin de battre les Hongrois. Comme deux ou trois joueurs eurent ensuite la jaunisse, l'enquête prit de grandes proportions, jusqu'à l'information que le mal venait de la stérilisation incomplète d'aiguilles qui avaient servi à l'injection de glucose, ou simplement de la dose de sucre trop forte pour certains foies.

LE TRAIN DE BARI

L'ITALIE, la saison dernière, fut mise en émoi par des cas supposés de drogues illicites administrées à des footballeurs. La Fédération du « Calcio » nomma une commission antidoping, dotée d'un pouvoir discrétionnaire et qui est toujours en activité. Les membres de la commission ont un droit impératif d'entrée dans les vestiaires et de faire les examens et prélèvements qui leur paraissent nécessaires. C'est ainsi que, rentrant au vestiaire après un match, l'équipe de l'Inter — Helenio Herrera est jalousé de l'autre côté des Alpes — fut soumise à une minutieuse et vaine investigation.

L'autre semaine, les joueurs du club de Division II, Bari, qui venaient de rencontrer la Lazio et quittaient le vestiaire après s'être habillés, furent priés de rester sur place et de se soumettre à un contrôle médical ; ils refusèrent et partirent en disant qu'ils avaient juste le temps d'aller prendre, à la gare de Rome, le train rapide pour Bari, que les Français de l'équipe B connaissent, puisqu'ils ont joué contre l'Italie B (0-0) le 6 décembre 1962 dans ce port de l'Adriatique.

Mais la Fédération n'accepta pas l'excuse : le club de Bari fut condamné à une amende de 500.000 lires (environ 3.500 francs 1963) et le dirigeant responsable à douze mois de suspension.

LAUSANNE SUR LA SELLETTE

LE F.C. Lausanne-Sports, qu'entraîne, depuis le début de la saison, l'ex-Niçois Jean Luciano, était accusé d'avoir dopé ses joueurs en finale de la Coupe de Suisse 1962, qu'il gagna. L'enquête dura de longs mois et vient de se terminer par un non-lieu.

Le communiqué officiel, établi par les délégations de la Fédération nationale suisse d'Education Physique, la Fédération suisse de Football et Lausanne-Sports, en présence d'un membre de la commission antidoping, déclare que : « Le conseiller médical du club a effectué des infiltrations sur trois joueurs. Il s'agissait de deux anesthésies locales, ainsi que d'une injection intra-veineuse, d'application courante pour combattre un état de faiblesse. »

Le communiqué estime qu'il n'y a pas lieu de poursuivre l'enquête. En conséquence, l'injection intra-veineuse ne comportait pas de doping ; quant aux deux anesthésies locales, elles sont familières à tout le monde du football. Qui ne sait que des infiltrations sont généralement pratiquées aux footballeurs, surtout professionnels, blessés durant le match, au genou, à la cheville ou à une autre articulation, sans qu'il y ait fracture ? La piqûre est faite au niveau de la douleur ; le liquide endort le mal, il ne guérit pas. On l'emploie pour n'être pas privé du concours du joueur ; mais il est des médecins fédéraux résolument hostiles à ce procédé qui, disent-ils, risque de retarder la guérison et de laisser le patient plus longtemps indisponible.

La solution en pareil cas serait le remplacement du joueur blessé, et bien des pays l'appliquent ; malheureusement, la simulation est souvent de règle : par exemple, un joueur sait qu'il tiendra sa place seulement une mi-temps et il dépense toute son énergie pendant ces quarante-cinq minutes ; tel autre, inférieur à sa tâche, est appelé sur la ligne de touche et permute avec un suppléant ; un troisième, après une absence, s'essaie au rythme du championnat, avec possibilité de retour au vestiaire, si la cadence est trop vive.

Il est dommage que le football, où tout est limpide, ne parvienne pas à supprimer n'importe quelle occasion de tricher.

LE COURRIER DE FRANCE FOOTBALL

Reims à l'écran

Le match Reims-Feyenoord, télévisé en direct, n'a pas fini de passionner ceux qui l'ont vu. Témoins les nombreuses lettres que nous avons reçues à ce sujet et dont nous publions les plus significatives.

Certaines sont très sévères pour les Rémois, qui ont donné l'impression, à de nombreux téléspectateurs, de n'être pas moralement préparés à un match d'une telle importance.

D'autres lecteurs, plus indulgents, trouvent des excuses aux Rémois (à Kopa notamment) et pensent qu'ils renverseront le résultat au match-retour.

Caractéristique, enfin, est le point de vue de téléspectateurs nouveaux, qui n'avaient jamais assisté à un grand match de football et que leur soirée a comblés d'aise.

Il faut nous souvenir que ces téléspectateurs-là existent aussi et nous montrer, à cause d'eux, très nuancés dans nos jugements.

Il faut vouloir gagner toujours ...pour gagner quelquefois

« J'habite une région où l'on ne joue qu'au rugby. J'ai moi-même joué au football, étant gamin. Mais le match Reims-Feyenoord est le premier que j'ai vu à la télévision. Je l'ai donc vu avec des yeux neufs et sans préjugé.

Eh bien ! je dois dire que l'équipe de Reims m'a profondément déçu, je dirai même écœuré. Ce n'est pas la tactique et la méthode de jeu que je critique au premier chef, car celles-ci, au fond, ne sont que la résultante d'un état d'esprit, d'une mentalité.

Reims a été vaincu sans s'être battu. Quelle différence entre la détermination farouche, la volonté de vaincre, le moral des Hollandais, et la nonchalance, le dilettantisme, l'indifférence presque des vedettes rémoises.

Quand, sur la fin, les Rémois se sont enfin décidés à jouer avec un cœur et une ardeur relatifs, tout naturellement leur tactique a changé (jeu direct et passes en profondeur). Le but hollandais a été aussitôt en danger.

Conclusion : le mal dont souffre le football rémois et français en général (puisque Reims, c'est presque l'équipe de France), c'est non d'un manque de vedettes, non de ceci ou de cela, mais tout simplement du manque d'énergie morale. C'est une machine qui tourne à vide.

Cela est vrai hélas ! dans beaucoup de sports. Il y a quelques jours, un journaliste de la télévision disait en substance : « Les nageurs français ne sont pas capables, moralement, de fournir les efforts, de consentir les sacrifices nécessaires à l'entraînement, au même degré que les nageurs américains. C'est là tout le secret de la différence des performances. »

On pourrait en dire autant des cyclistes, des athlètes, des skieurs, etc.

Est-ce un trait de la légèreté de l'inconstance notoires des Français ou une maladie passagère et curable ? Une chose est certaine : la jeunesse française actuelle, dans son ensemble, n'a ni volonté, ni persévérance, ni — ce qui conditionne peut-être le reste — ambition. Elle ne désire pas assez fortement la victoire, et se console vite de ses défaites. Certains journalistes sont quelque peu responsables, qui affichent leur satisfaction et jubilent pour peu que des Français détiennent des places honorables.

Figurer honorablement, voilà toute leur ambition médiocre. Pour gagner quelquefois, il faut vouloir gagner toujours. Combien j'admire l'entraîneur des rameurs français, Sauvestre, à qui on demandait s'il était satisfait des résultats honorables, et même fort bons, des championnats du monde et qui répondit : « **Je serai satisfait quand nous aurons remporté toutes les médailles.** »

Je pense que, pour stimuler leur ambition, ce qui manque aux Français, c'est une bonne dose de fierté nationale.

Il faut en finir avec la satisfaction dans la médiocrité. Dire à chacun ses quatre vérités, sans avoir peur de scandaliser tel ou tel, gentiment mais fermement. »

Lucien PARES
Pia (P.-O.)

Reims favori

« Comme vous, je suis déçu par le comportement des Rémois. Cependant, je les donne favoris à dix contre un. Cela pour différentes raisons :

1° Maintenant, ils connaissent leurs adversaires dans un bon jour. T'andis que le contraire n'est pas.

2° Ils n'ont plus rien à perdre et pourront chez l'adversaire prendre tous les risques.

3° Ils auront un ascendant moral sur ce même adversaire, qui perd souvent chez lui en Coupe d'Europe. »

Christian GODEFROY
Toulouse

La revanche de Reims

« Evidemment, Reims traverse une période très difficile en ce moment (aussi bien pour ses joueurs que pour ses finances). Son équipe manque de punch, de mordant, mais aussi de réussite. Et, jusqu'à présent, elle nous a montré que, malgré les apparences, elle était la meilleure équipe française. Nous aurons encore l'occasion d'admirer ses exploits, même à Rotterdam, pourquoi pas ? Avis à messieurs les détracteurs du Stade de Reims, qui sont très prompts, il faut le reconnaître, à jeter la pierre, dès que l'occasion s'en présente. »

Georges MEDIN
Vienne

Quel spectacle !

« Depuis les années trente, il ne m'avait pas été donné d'assister à un beau match de football, parce que trop éloigné des stades où évoluent les bonnes équipes.

Or, mercredi 6, j'étais convié, par un ami qui vient d'acheter la TV, à assister au match sur le petit écran, et quel match, mes aïeux ! Reims avec ses glorieux rescapés de Suède, les Kopa, Piantoni, Vincent, Kaelbel, qui avaient, en 1958, porté si haut le prestige du football français. J'ai passé une des plus inoubliables soirées de ma vie, quel spectacle ! J'ai été fort marri de voir l'annulation des deux buts marqués par les Rémois qui, de vainqueurs, faisaient d'eux des perdants. Pourtant, il faut le reconnaître, l'équipe hollandaise était la meilleure. »

Gabriel BARBALAT
Montleban (Doubs)

L'échec de Luis Muiro

« L'an dernier, en misant sur Otto Gloria, l'O.M. avait touché le gros lot. Cette année, avec Luis Miro, M. Zaraya est perdant. C'est justice, car le football n'est pas un jeu de hasard. Il est inconcevable que les dirigeants marseillais aient pu penser tirer leur club d'affaires en faisant appel, en pleine saison, à un entraîneur étranger, ne parlant pas notre langue et qui ne pouvait connaître que de loin les joueurs et équipes de notre pays.

Je sais bien que le football est un sport qui n'a pas de patrie. Mais il est préférable qu'un entraîneur connaisse parfaitement ses joueurs et qu'il soit bien documenté sur les joueurs et équipes adverses. Après plusieurs semaines passées à Marseille, Luis Miro ne sait pas encore tirer parti au maximum des possibilités de ses joueurs (qui en valent bien d'autres, malgré les apparences), face au 4-2-4 généralement pratiqué par les équipes françaises de division nationale.

C'est ainsi que l'on a le bonheur de disposer de deux excellents arrières centraux : Moulon et Knayer. Et qu'il hésite, contre toute logique, à les utiliser comme tels, au centre d'une défense de quatre arrières.

De même l'O.M. compte dans ses rangs deux bons avant centre : Sansonnetti et Roy. Au lieu de les associer au milieu de leur attaque, les responsables olympiens préfèrent isoler Sansonnetti à l'aile gauche ou droite où il ne parvient pas à exprimer pleinement son punch. Ce joueur est un avant centre né, capable, bien utilisé, de lutter au tableau des buteurs avec les Akesbi, Gori, Masnaghetti, Cossou. Autre réalité : l'O.M. n'a qu'un joueur susceptible de brillier au poste d'aile gauche : l'international amateur Aygoui. En plus de son très bon tir du gauche, il est un des rares Olympiens (avec Dogliani et Pavon) à jouer naturellement en une-deux, avec ses proches partenaires. Pourquoi donc n'est-il pas titulaire à part entière ?

Pourquoi aussi imposer à Bruneton un rôle surtout défensif, alors qu'en utilisant Moulon et Knayer, comme arrières centraux, le blond Régis, libéré, pourrait utiliser davantage à des postes offensifs, son impeccable frappe de la balle ?

Bruneton et Dogliani, voilà le tandem que l'O.M. devrait aligner au milieu du terrain ! »

Paul GASTEAUD
Marseille

Gress : un grand attaquant

« En lisant votre journal, j'ai vu que le jeune Gilbert Gress avait enfin obtenu six étoiles. C'est là une promotion qui aurait dû lui être accordée pour son match contre Reims, où il a éclipsé Kopa, ce même Kopa qui s'est vu accorder cinq étoiles, tout comme Gress. Je regrette que la photo de notre Inter (photo qui montre tout le dynamisme de cet attaquant) n'ait pas été accompagnée d'un petit commentaire, car Gress mérite d'être connu du grand public. Je ne crois pas m'avancer ni porter un jugement entaché de chauvinisme en prétendant que ce joueur est d'ores et déjà l'un des meilleurs attaquants français. »

Bernard SCHIBLER
Strasbourg

La devinette de la semaine

« Ils ont le même prénom, leurs initiales sont les mêmes, ils jouent dans le même club et ils sont tous deux internationaux A. Qui est-ce ? »

Hubert LAFITTE, Lalande.

Raymond Kopa et Raymond Kaelbel.

L'ÉDITORIAL de Jacques FERRAN

(Suite de la page 28.)

Quand un joueur comme Kopa ou Ujaki ne se présentera plus à l'entraînement de Reims ou du Racing, parce que « son autre profession » l'aura retenu, croyez-vous que le football aura fait un pas en avant ? Ne pensez-vous pas qu'un grand club, de nos jours, qu'il s'appelle le Real Madrid, Milan A.C. ou les Girondins de Bordeaux, doit avoir ses joueurs à sa disposition, s'il veut en tirer tout le parti qu'exigent le public et la compétition internationale ? Avez-vous remarqué la supériorité des grands clubs professionnels, en Coupe d'Europe, sur les grands clubs semi-professionnels ?

Allons jusqu'au bout. Si le professionnalisme a fait faillite en France, c'est qu'il n'a pas été respecté et organisé comme il le méritait. AU FOND, ON N'A PAS ENCORE FAIT VRAIMENT DU PROFESSIONALISME. On a dit qu'on en faisant, on a cru en faire, au Racing et à Forbach, mais on n'en a fait vraiment nulle part.

Benfica, à Lisbonne, fait du professionalisme. Il a acheté une grande maison loin de la ville. Il y loge ses célibataires. Il y accueille trois ou quatre jours par semaine ses joueurs mariés. Il y travaille assidûment. Il fait du professionalisme. Et il est deux fois champion d'Europe.

Mais le Racing, le Stade et Marseille ne font pas de professionalisme. Pas plus que Forbach, Besançon et Aix. Ils font semblant.

Ce qui a fait faillite, ce n'est pas le professionalisme. C'est le faux professionalisme. C'est le « professionalisme marron ». C'est lui qui doit mourir au printemps.

RÉFLEXIONS D'UNE SPECTATRICE

par Maryse DUFAUX

EN TÉLÉSPECTATRICE

En tête-à-tête avec la télévision, pendant de longs jours, plein d'enrichissements et de découvertes. Transformée par la maladie en téléspectatrice, j'ai fait l'apprentissage des émissions sportives.

Pendant ces quelques semaines, j'ai pu ainsi apprendre la lutte libre et le mater-polo, vu par « en dessous », ce qui ne manquait pas d'intérêt. J'ai enregistré, en long et en large, trois matches complets de rugby, dont l'un, exclusivement anglon-saxon n'avait de français que le reporter. J'ai admiré un certain nombre de sauts à la perche, une démonstration d'athlètes dans une espèce de ballon et, deux fois par dimanche, la course du tiercé. J'ai eu la chance d'apercevoir M. François Janin dans une piscine, sans avoir le temps de comprendre ce qu'il y faisait, d'apprendre que M. Chapatte avait une angine, et d'en suivre les progrès, et, parmi les descentes et les chutes spectaculaires d'une équipe de France de ski fort sympathique, d'apprécier les fines plaisanteries du dimanche soir.

Comme je m'intéresse partiellement au football, j'ai pu tout cel, afin de ne pas manquer, de temps à autre, un classement hâtif, les extraits de quelque match, et parfois, oh ! miracle, une seconde mi-temps intégrale.

Je suis de mauvaise foi, car, en fait, on m'a aussi entraîné à Rotterdam, un soir, découvrir l'équipe de Feyenoord, et j'ai pu entrevoir, sur un quai de gare, l'équipe de Reims, casquette en tête.

Il ne me reste qu'à constater mon erreur. J'avais toujours considéré le football comme un sport populaire et très aimé en France. J'ai dû me tromper, puisqu'il est traité à égalité avec le basket, la lutte libre et le water-polo.

Je sais. On va lever les bras au ciel et crier : « La Fédération interdit, etc., etc. » Mais ce n'est pas tout.

Il survint, au bout de cet heureux temps, un énorme cadeau : la retransmission intégrale d'un match de fooball, un soir. Cette chance inespérée était provoquée par des circonstances favorables, qui pourraient très bien ne pas se renouveler d'ici la fin de la saison. Enfin, nous avions un match, et j'aurais dû m'estimer heureuse. Lorsque la rencontre se déroule à Sheffield et que je suis perdue dans un coin de France, quelques minutes de football, comme les miettes d'un festin, peuvent me suffire. Mais enfermée à deux pas du Parc, j'en demandais beaucoup plus.

Or ce match était sinistre. Et si, pour les vrais spectateurs, la défaite et le triste jeu de Reims engendraient la mélancolie à la télévision, décuplé par les contingences techniques, le match prenait figure d'enterrement. Sur l'océan gris de la pelouse, le ballon voyageait sans boussole. Impossible de savoir s'il se dirigeait vers un pied rémois, s'il risquait de tomber dans le piège adverse, s'il roulait vers la ligne médiane, ou plutôt vers les buts et si les camps étaient en danger. Brusquement, un joueur entrait dans l'écran, qui réexpédiait aussitôt le ballon ailleurs.

Et, pour tout expliquer, une voix, derrière, qui laissait tomber des noms :

« Kopa... Siatka... Robin... »

Le petit ballon partait, partait toujours, revenait. Il n'y avait plus aucun doute, ni sur l'issue du match, ni sur le jeu ou la valeur des équipes. Pourtant nous aurions voulu savoir, nous documenter, découvrir autre chose, nous, les malchanceux du spectacle, mais rien ! Le petit ballon, et la voix :

« Kopa... Sauvage... Il se fait prendre le ballon. Kerkum... Classens... »

Et s'élevant à de hautes considérations :

« Sauvage n'est pas en forme... Ils sont tout de même forts ces Hollandais... »

Mais est-ce que cela n'intéresse personne, le football à la télévision? Est-ce qu'il n'y a ni passion, ni connaissance? Pourquoi jeter des noms, alors que ces joueurs sont des hommes ? Est-ce qu'ils estiment, dans cette grande maison, que le football n'en vaut pas la peine?

Le football est un monde, des gens, des hommes, des êtres vivants. Ils ont, comme tous les autres, des ennuis, des problèmes, des états physiques. Il suffirait de les connaître, de leur parler avant les matches, de savoir ce qu'ils pensent, pour comprendre comment ils jouent, et, ensuite, pour l'expliquer à tous les téléspectateurs. Est-ce qu'il est vraiment important de savoir que le petit point blanc, qui court les épaules courbées, s'appelle Rodzik, alors qu'il serait plus passionnant d'avoir un jugement sur sa façon de jouer?

Au lieu d'entendre : « Sauvage n'est pas en forme... », comme il eût été bon d'entendre: « Sauvage n'a pas l'air en forme. Pourtant, il se sentait sûr de lui. » Ou au contraire : « Effectivement avant le match, il n'était pas à son aise ! »

Mais rien, pas de passion, pas de contact. Alors que les images ont déjà de la peine à « passer », le commentaire, derrière, étouffe toute parcelle de vie. Je ne demande pas le « baritanage » d'un reporter-radio, qui, dans sa voix, doit mettre tout le match, depuis la couleur des maillots jusqu'à la course d'un ailier. Mais un petit peu d'amour et d'intérêt.

Un match retransmis, c'est la chance unique de dire à des centaines de milliers de spectateurs : « Voilà, le football est un sport magnifique, et voilà pourquoi. » Ce n'est pas en lâchant des « Kopa... Robin... Classens... », qu'on leur donnera l'envie de sortir de leur fauteuil pour aller au stade. Ce sont des occasions gâchées, et qui peuvent porter préjudice.

Quand je pense que, pendant ces quelques semaines, c'est tout juste si l'on ne m'a pas décrit ce que les rugbymen irlandais portaient sous leur maillot! J'ai découvert qu'un cheval, qui « fouaillait de la queue » et qui « n'aimait pas son driver » pouvait quand même gagner le tiercé. Quand on aime un sport, on sait bien que chaque détail est important. Seulement voilà, il faut avoir un minimum d'estime pour le football (qui en mérite beaucoup), et ne pas laisser croire que l'on s'en moque complètement.

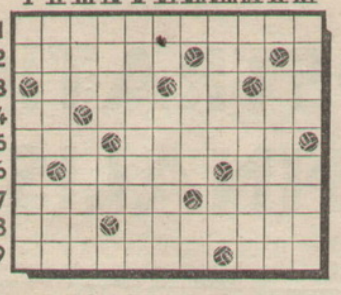
Et là, je suis bien certaine que la Fédération n'y est pour rien...

CROISEZ VOS MOTS

HORIZONTALEMENT. — 1. A permis à la Bulgarie d'éliminer le Portugal de la C.E. des Nations. — 2. Celles de tirs peuvent provoquer celles d'applaudissements ; partie du shot. — 3. Pelé en est un pour ses supporters ; en football, suit Le Havre ; toujours en tête. — 4. Partie de balle ; soutient un club nordiste. — 5. Retire ; a augmenté, bien involontairement, la marque stéphanoise face au Red Star. — 6. A soigner par le joueur ; un Allemand. — 7. Les joueurs antillais en ont la souplesse ; appel. — 8. le football en a plus d'une ; a deux côtés égaux. — 9. Son absence a peut-être coûté une coupe au Portugal ; communes à Muller et à Di Loreto.

VERTICALEMENT. — I. L'entraîneur en a rarement onze à aligner ; avant de pointe grenoblois. — II. Ex-racingman devenu cortiste ; affirmation en désordre. — III. On s'en débarrasse difficilement s'il est mauvais ; consolident. — IV. Marque l'accompagnement ; communes à Rouen et à Cannes. — V. De bas en haut ; ce que l'entraîneur demande à ses joueurs (deux mots). — VI. Charpente ; on peut dire de Kopa qu'il l'a fait dans le football. — VII. Partie d'une pièce en désordre ; a sanctionné le dernier Bordeaux-Nîmes. — VIII. Un Valenciennois en verve devant Nancy ; dans le pack. — IX. En épelant : le « pro » n'aime pas toujours l'être ; Henri Guérin estime que la France en aurait bien besoin d'un. — X. Le Red Star l'a été par St-Etienne. — XI. Un bon ailier doit l'être ; défenseur gardois.

Problème n° 149



Solution du n° 148

HORIZONTALEMENT. — 1. Rennais ; pro. — 2. Chaumontais. — 3. Prunes ; ôté. — 4. Gu ; pneus. — 5. Sibérien ; ri (Péri). — 6. RS (Red Star) ; tel. — 7. Ages ; irrité. — 8. Kader Firoud. — 9. Ogara (Arago) ; Sené.

VERTICALEMENT. — I. RCP ; Stako. — II. Ehrvi (hiver) ; gag. — III. Nau ; Bréda. — IV. Nungesser. — V. Ameur ; ra. — VI. Ios (soi) ; if. — VII. NC ; pétris. — VIII. Tonnerre. — IX. Pâte ; Lion. — X. Rieur ; tué. — XI. Os ; Devis.

Il n'est pas trop tard

pour prendre le départ du

GRAND CONCOURS FOOTBALL

de

L'ÉQUIPE

100.000 F. DE PRIX

simple ! simple !

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Payables comptant par chèque bancaire, mandat ou virement postal C.C.P. Paris 6005-54 à l'ordre de RÉGIE PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e), avant le vendredi pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.

le mot 0,70 F.

Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P.

Il est inséré une troisième annonce gratuite pour deux annonces payantes à faire paraître consécutivement. En multipliant successivement vos insertions, vous multipliez vos chances de succès.

Carnet du joueur

— Offres —

Club Nancy offre à bons joueurs habitant Nancy ou banlieue, emplois d'ajusteurs qualifiés et caristes. Ecrire à Régie-Presse. 48.555

Recherche avant, classe C.P.A. Chef d'atelier mécanicien de préférence, âge maximum 29 ans. Références. Ecrire A.C.A. boîte postale n° 8, Arles-s.-Rhône.

Club région Ouest, offrirait situation dessinateur expérimenté joueur football, valeur D.H. possibilité logement. Ecrire Régie-Presse. 48.840

Carnet des matches

Club luxembourgeois, valeur C.F.A., cherche matches en France pour Pâques ou Pentecôte 1963. Ecrire Régie-Presse. 48.263

Loches A.C. recevrait lundi de Pâques équipe C.F.A. ou Réserve pro ou 2e Division pro, faire offre B.P. 16, Beaulieu - les - Loches (I.-et-L.).

U.S. Valenciennes, Anzin, 1re pro, cherche match amical sur terrain adverse le dimanche 24 février. Ecrire Boîte postale 3.137 ou téléphoner 46-37-32 à Valenciennes (Nord).

DIVERS

Pour obtenir un insigne U.A. Sedan virer C.C.P. Nancy 494-53 son montant 3 F.

Insignes de football pour collectionneur. Ecrire Robert Perriault 75, avenue de la République, Fontenay-sous-Bois, Seine.

A LIRE TRES ATTENTIVEMENT SI VOUS VOULEZ QUE VOS LETTRES ARRIVENT NORMALEMENT

Pour répondre aux Petites Annonces domiciliées à « Régie-Presse », il est nécessaire d'adresser la correspondance sous double enveloppe. L'enveloppe intérieure (format commercial 14 1/2 sur 11 1/2) contenant la RÉPONSE SERA CACHETÉE ET AFFRANCHIE (TIMBRES MÉTROPOLITAINS OBLIGATOIRES) et portera seulement le numéro de l'annonce (coin gauche supérieur), ainsi qu'un timbre de 0,25 NF dans le coin droit. C'est le service des P. A. qui mettra le nom et l'adresse de l'annonceur intéressé. L'enveloppe extérieure (format 15 1/2 sur 12 1/2) portera l'adresse complète de « Régie-Presse », Service des Petites Annonces de « France-Football », 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e). Si vous répondez à plusieurs annonces, écrivez une lettre par annonce ; nous ne pouvons faire suivre la même lettre à deux ou plusieurs annonceurs. Ne nous demandez jamais de renseignements sur les annonces parues. NOUS NE POUVONS QUE TRANSMETTRE VOS LETTRES SUFFISAMMENT TIMBRÉES. En aucun cas nous ne communiquons les noms et adresses des annonceurs nous ayant demandé d'insérer leur adresse sous un numéro. Nous prions nos correspondants de répondre toujours, même négativement, à toute lettre accompagnée d'un timbre.

ENTRAINEURS

ARBITRES

PRATIQUANTS

N'oubliez pas que CHAQUE MOIS

Football MAGAZINE

supplément mensuel de FRANCE FOOTBALL publie des articles techniques passionnants

PETITES ANNONCES COUPLÉES : L'ÉQUIPE (du lundi) et FOOTBALL (du mardi)

TARIFS : Offres d'emplois .... 11 Fr. la ligne + taxes 8,81 %
Demandes d'emplois . 5 Fr. — + taxes 8,81 %

Renseignements - Réception : Petites Annonces Régie Presse, 85 bis, rue Réaumur — CEN. 30-60. GUT. 50-94

OFFRES D'EMPLOIS

◆ Industrie

O.S. HOMMES
sur presse, 25-40 ans, adaptat. fac. sur mach. automati. Formation assur. 3 mois. Bien rém.
MILLIAT FRERES
29, rue Lavoisier, NANTERRE
Se présenter de 8 h. à 11 h.

IMPORTANTE SOCIETE
CONSTRUCTIONS AERONAUTIQUES
en pleine avance technique et industrielle (10 minutes porte d'Orléans par bus direct) offre situations stables et très intéressantes à
P 2 ou P 3
TOURNEURS
FRAISEURS
ALESEURS
RECTIFIEURS
ELECTRICIENS P2
CABLEURS ou D'ETUDES
DESSINATEURS
TTES CATEGORIES
depuis PETITE ETUDES
REDACTEURS
NOTICES TECHNIQUES

HORAIRE IMPORTANT
Possibil. heures supplémentaires
STABILITE D'EMPLOI
Possibil. de PROMOTION
Restaurant d'Entreprise
Primes de fin d'année et indemnités de maladie
Mutuelle. Retraite complém.
Ecr. N° 28.158 Contesse Publicité 20, av. Opéra, Paris 1er qui tr. Il sera répondu à tt les candid.

Rech. pr Impt Etablissement proche banlieue PORTE DE VERSAILLES
ELECTRICIENS
ENTRETIEN P2
Nation. française. Cant. Journée continue. Transport assuré. Salaire mensuel. Congés annuels 1 MOIS. Retraite. — Ecrire à n° 29-176, CONTESSE Publicité, 20, av. Opéra, Paris (1er), q. tr.

CITROEN embauche
OUVRIERS SPECIALISES
CONDUCTEURS POIDS LOURDS
avec permis transport en commun
PROFESSIONNELS
— de Fabrication
— d'Outillage
— de Contrôle
— d'Entretien
OUVRIERES SPECIALISEES
Se présenter avec certificats entre 7 h. 30 et 11 h. ou 12 h. 30 et 16 h. tous les jours, sauf le samedi, à l'un des bureaux d'embauche :
PARIS (15e) : 78, rue Balard (Métro : Balard)
LEVALLOIS : 52, quai Michelet (Métro : Pont-de-Levallois)
CLICHY : 45, rue Mme-de-Sanzillon
SAINT-OUEN : 14, rue Farcot (Métro : Garibaldi)
SAINT-DENIS, 114, r. A.-Croizat (Métro : Pleyel)
AUBERVILLIERS : 28, rue du Pilier
Et les mardis, jeudis et samedis à NANTERRE 8, rue Henappe.
Avantages sociaux. — Retraite Cantine.

TOURNEURS REGLEURS CHAUDRONNIERS plastique
JEUNES GENS libérés service militaire, désir. apprendre chaudronnerie-plastique (dite Nlle Usine)
S.C.M.S. 87, av. A.-Briand ETAINS. Cantine. Trains gare du Nord, gare de Pierrefitte. Bus 142, 168, 268

Sté rech. pour MONTROUGE
TOURNEURS P2
AJUSTEURS P2
FRAISEUR P3
Se présenter pour embauche de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h. 85, rue Greffulhe, Levallois Métro : Pont-de-Levallois ou tél. PER. 34-60, POSTE 243

SIMCA
recherche :
Pour son usine de
POISSY
— AJUSTEURS
— découpe et emboutissage P2-P3
— AJUSTEURS R.M.O. P2-P3
— ALESEURS-OUTILL. P3
— FRAIS.-OUTILL. P2-P3
— POINTEURS-OUTILL. P3
— RECTIF.-OUTILL. P2-P3
— TAILLEURS engrenages P3
— PEINTRES carros. P1-P2
— TOURNEURS fabric. P1
— FRAISEURS fabric. P1
— RECTIFIEURS fabric. P1
— O.S. ELINGUEURS
— OUVRIERS SPECIAL.
Pour son service
PIECES DETACHEES SURESNES
— MAGASINIERS O.S.-P1
Se prés. munis de certificats, N° Sécurité Sociale, Carte identité ou Livret de famille.

TOUS LES JOURS
POISSY 45, rue J.-P. Timbaud de 7 h. 30 à 12 h., même sam.
PARIS (8e) 46, rue de Rome (près Saint-Lazare), 8 à 19 h., samedi de 8 à 17 h.
SAMEDI SEULEMENT de 8 à 17 h
PARIS 147, boulevard Magenta (10e)
VERSAILLES 26, rue Carnot
PONTOISE 6, rue Alex.-Prachay
ERMONT 302, rue du Gal-Leclerc

SOCIETE recherche
FRAISEURS P2
Se prés. 9-12 h. et 14-17 heures 85, rue Greffulhe, Levallois Métro : Pont-de-Levallois

Importante Société recherche
FRAISEUR P2 P3
TOURNEURS P1 P2 P3
Restaurant. Avantages sociaux. Se présent. tous les jours (sauf samedi), téléph. ou écr. à Mme DUBOIS, 85, rue Greffulhe, Levallois. Mo Pont-de-Levallois. PER. 34-60 — POSTE 240

HISPANO-SUIZA
recherche
AJUSTEURS P2-P3
PERCEURS P2-P3
FRAISEURS P3
RECTIFIEURS P3
TOURN.-OUTILL. P3
MONTEURS-ELECTRICIENS P2
connaissant téléphonie.
Cantine. Avantages sociaux. Retraite. Se prés. rue Capitaine-Guynemer, Bois-Colombes, gare Becon. Ouv. ts les jours 8 à 18 h. et sam. 8 à 11 h. 30

◆ Bâtiment

CHEF CHANTIER
Lignes HT — 60 KV
pour département OUTRE-MER
Ecrire avec C.-V. à S.F.E.R.E
99, boulevard National
LA GARENNE-COLOMBES (8.)

◆ Bureaux

IMPORTANTE SOCIETE
CONSTRUCTIONS AERONAUTIQUES
en pleine avance technique et industrielle (10 minutes Porte d'Orléans par bus direct) offre situation stable à
EMPLOYE
PR TRAVX DE CLASSEMENT ET D'ECRITURES
STABILITE D'EMPLOI
Restaurant d'entreprise
Prime de fin d'année et indemnités de maladie
Mutuelle — Retraite complém
Ecr. N° 29.185 CONTESSE Publ 20, av. Opéra, Paris (1er) q. tr. Il sera répondu à ts les cand.

◆ Cadres

On demande « COTE D'AZUR »
CHEF COMPTABLE
de préférence
dans l'Ameublement, et
FOOTBALLEURS
(C.F.A.) SANS SPECIALITE
pour nouvelle usine, avec logement neuf assuré. Très belle situation. S'adresser : M. POLRIER. Téléphone. : 34-03-65
Au Vieux Chêne, ANTIBES

◆ Chauffeurs

PATES MILLIAT FRES
engagent
CHAUF.-LIVREUR
connaissant tr. bien Paris pour livraison détail. Permis PL. Tres ser. réfer. exigées conduite et livraison. Se présenter 8-11 h. 29, rue Lavoisier, NANTERRE

PATES MILLIAT FRES
engagent
CHAUF.-LIVREUR
province pour livraisons détail Permis PL. Très sér. réf. exig. cond. et livrais. Se prés. 8-11 h. 29, rue Lavoisier, NANTERRE

◆ Dessinateurs

Voir annonce rubr. Industrie
IMPORTANTE SOCIETE
CONSTRUCTIONS AERONAUTIQUES
N° 28158, CONTESSE PUBLICITE

◆ Garages

MENUISIER EN VOITURES
TOLIER
Carrosserie LEGROS
17, bd de la Liberté, Châtillon

◆ Radio

CONTREMAITRESSE
CABLEUSES
CONTROLEUSES
EMBALLEUSES
METTEURS EN BOITE
OUVRIERS spécial. Télévision
ETALON.-DEPANNEURS
SOCRADEL, 11, rue Jean-Edeline, RUEIL. Bus 258, 7 minutes pont de Neuilly

◆ Divers

Gd choix emplois dans journal Les Annonces. Vte partout 0.25

FRANCE FOOTBALL

L'éditorial de Jacques FERRAN

DÉFENSE ET ILLUSTRATION DU PROFESSIONNALISME

LA disposition générale des esprits, en France, est, en ces temps de crise, de plus en plus hostile au professionalisme.

Ecoutez la rumeur qui s'enfle et qui gronde. Vous n'y trouvez pas seulement la voix des adversaires éternels, irréductibles et systématiques, du sport professionnel, — de ceux qui estiment, pour des raisons morales et philosophiques, que les mots sport et profession ne sauraient être accolés.

Vous percevez aussi, de plus en plus vigoureuse, la voix de ceux qui, hier, approuvaient le professionalisme et qui, ayant pesé le pour et le contre, penchent maintenant pour son abandon.

Vous connaissez bien leurs arguments et vous reconnaissez qu'ils ont leur poids.

Ils disent que le football, pour un garçon de 20 ans, c'est un faux métier, un métier illusoire et dangereux. Ils disent aussi que la pratique d'un sport ne saurait remplir complètement la vie d'un homme et que les loisirs qu'elle laisse cadrent mal avec les exigences profondes de la compétition. Ils disent encore que ces inconvénients ne trouvent même plus leur « réponse » dans l'amélioration du spectacle et de la qualité du jeu, puisque l'on a vu très régulièrement, au cours des dernières saisons, les « amateurs » suisses, belges ou hollandais prendre le pas sur les professionnels français. Ils disent enfin que les spectateurs français ne sont pas assez nombreux ni assez fidèles pour permettre au football professionnel d'équilibrer son budget et que la faillite, qui est à notre porte, condamne, de toute manière, une expérience de trente années.

En bref, c'est un BILAN PUREMENT NEGATIF que dressent même les anciens laudateurs du professionalisme, dirigeants, entraîneurs, journalistes. Et, du même coup, ils sont prêts à le rayer d'un trait de plume.

ET, certes, nous n'avons pas attendu aujourd'hui pour dénoncer, nous-mêmes, ce qui nous paraissait extravagant dans notre football professionnel. Pour souligner, par exemple, l'incroyable légèreté et la faiblesse dont la Ligue et la Fédération ont fait preuve en acceptant la candidature « professionnelle » de clubs notoirement incapables d'y faire honneur et en reculant indéfiniment une réforme qui apparaissait déjà indispensable à Emmanuel Gambardella, il y a quinze ans.

Nous avons constamment, vigoureusement, désespérément, nous et nos confrères, crié « casse-cou ! » aux dirigeants de la Ligue. Nous les avons priés, nous les avons suppliés, nous les avons menacés. Nous sommes sortis de nos gonds et de nos attributions, parce qu'il nous semblait que le football français appartenait à tous, à vous et à nous, avant d'appartenir à quarante dirigeants de clubs. Nous les avons réunis, en mai dernier, ces dirigeants, en même temps que les joueurs, et nous leur avons demandé, une dernière fois, de prendre les décisions qui s'imposaient.

NOUS AVONS FAIT TOUT CELA, NON PAS POUR ACHEVER LE PROFESSIONALISME, MAIS POUR ESSAYER DE LE SAUVER.

Car c'est ici que je me sépare des opinions exprimées plus haut à propos du professionalisme.

JE NE LE CROIS PAS, PRIS EN LUI-MEME, MAUVAIS NI HONTEUX, NI DEPLORABLE. CE N'EST PAS LUI QUE JE CONDAMNE, MAIS SES EXCES, SES FOLIES, SA STRUCTURE ACTUELLE. D'UN MOT, POUR RESUMER CELA, JE DIRAI QU'IL ME SEMBLE STUPIDE DE VOULOIR FAIRE DU PROFESSIONALISME INTEGRAL A FORBACH. MAIS QU'IL ME PARAIT AUSSI DANGEREUX POUR LE FOOTBALL FRANÇAIS, ET SOUS PRETEXTE QUE LE PROFESSIONALISME N'EST PAS VIABLE A FORBACH, DE L'INTERDIRE AU RACING CLUB DE PARIS.

POURQUOI ? Parce que, si je consens à lire tout ce que les adversaires du professionalisme écrivent dans la colonne « passif », je ne puis m'empêcher de songer également à ce qui mérite de figurer dans la colonne « actif ».

Lorsque, en 1932, la bataille s'engagea pour la création du professionalisme, Gabriel Hanot, qui fut un des promoteurs de cette réforme, écrivit un article qui fit grand bruit, intitulé : « A un tournant de l'histoire. »

On pouvait y lire, parmi les raisons qu'invoquait Hanot pour inciter le football à faire sa révolution, les lignes suivantes :

« Le perfectionnement de notre football, nous l'obtiendrons avec le concours d'entraîneurs éclairés, mais aussi par une préparation plus rude et plus régulière de nos joueurs, par le renfort de joueurs étrangers et enfin par des rencontres plus fréquentes entre les équipes d'élite de notre pays. »

Hanot et ses amis savaient pourquoi ils voulaient le professionalisme. Et il n'est pas contestable que les faits leur ont donné raison.

1 Le football s'est organisé, grâce à un Championnat national d'une valeur d'ensemble et d'une régularité remarquables (ce Championnat national que tous les pays ont adopté, sauf l'Allemagne, qui l'aborde la saison prochaine).

2 Le football s'est amélioré, grâce au « renfort des joueurs étrangers » et au « perfectionnement de nos propres footballeurs. Comparez le palmarès de l'équipe de France avant et après le professionalisme. Les progrès sont décisifs, évidents, et ne doivent pas être effacés par les revers malencontreux que subit notre équipe nationale depuis deux ans. Lisez également les palmarès de la Coupe de France. Et vous constaterez la supériorité constante et écrasante (malgré quelques anicroches) des équipes professionnelles sur les amateurs.

3 Le football s'est développé, grâce au prestige des compétitions internationales et des vedettes professionnelles. Le nombre des pratiquants et des licenciés a pratiquement quadruplé depuis l'institution du professionalisme. ET C'EST LE FOOTBALL PROFESSIONNEL QUI FAIT VIVRE LE FOOTBALL AMATEUR. Les clubs de la Ligue versent chaque année à la Fédération) sous forme de pourcentage sur les recettes) environ 120 millions d'anciens francs. Si ces sommes étaient restées depuis quinze ans, dans les caisses du professionalisme, celui-ci ne serait pas en déficit.

4 Le football s'est enrichi, grâce à la constitution d'un corps d'entraîneurs et de techniciens, dont il ne doit pas y avoir beaucoup d'équivalents dans le monde. Sans le professionalisme, nos joueurs n'auraient pas pu consacrer leur temps à approfondir le jeu et les méthodes d'enseignement. Les « écoles de football », qui ont été créées dans les clubs, sont d'ailleurs, la plupart du temps, animées par les joueurs professionnels eux-mêmes.

En fin de compte, lorsqu'on prend connaissance de ces éléments positifs, on se dit qu'on n'a pas à AVOIR HONTE du professionalisme français, ni à le renier. Et qu'au moment de le réformer, on doit bien prendre garde de ne pas oublier la colonne positive.

JUSTEMENT, à ce propos, je viens de lire un article publié anonymement dans le bulletin du « S.O. Montpellier », mais dont l'auteur n'est autre que le chanoine Bessède, président de ce club.

Il me semble qu'un prêtre doit être mieux placé que quiconque pour parler de la moralité et des tares du football professionnel. Or, ce que nous lisons sous la plume du chanoine Bessède, ressemble étrangement à nos réflexions précédentes. Qu'il faille réformer, certes, et profondément, mais sans rien oublier du « bilan » !

« Nous laisserons à d'autres (écrit-il) le soin ou le devoir de critiquer les trente années du football professionnel français. Il leur sera facile, avec le recul du temps, d'en dénoncer les erreurs et d'en pourfendre les vices. Mais ils ne pourront nier que la naissance du professionalisme est due au noble désir de purifier un sport qu'un faux amateurisme gangrénait. Ils ne pourront nier que, grâce à lui, le sport français ait vécu des heures glorieuses et pris son essor international. Ils devront reconnaître que, loin de nuire à la vie d'une Fédération, il l'a aidée à devenir et à rester la première Fédération sportive française. Ils devront constater que le professionalisme a contribué à la promotion humaine, sociale, de milliers de garçons qui, sans lui, auraient végété. Ils devront reconnaître tout ce que certains clubs ont apporté de coloration au blason et aux armes de leur ville. S'il fallait, en juin prochain, prononcer l'éloge funèbre du football professionnel français, celui qui en aurait la charge pourrait sans aucune crainte en souligner les erreurs et les fautes, parce qu'il aurait assez de pages nobles et glorieuses pour les faire sinon oublier, du moins pardonner. »

Cette dernière phrase, ne vous paraît-elle pas tout à l'honneur du football professionnel qui l'a inspirée ?

Et lisez encore — et méditez — ceci :

« Le déficit financier du football professionnel, même s'il atteignait un milliard, n'aurait rien de déshonorant. Car il représente trente années au service du sport, de la jeunesse et de la France. Que n'a-t-on pas dépensé, depuis trente ans, au service de guerres successives, qui ont broyé des milliers de jeunes ? Que n'a-t-on pas dépensé, durant trente années, dans des budgets fantômes, au service des Services inexistants ? Que n'a-t-on pas dépensé, pour rien, au service de personne, dans des propagandes fallacieuses ?

En contrepartie de ce déficit, il n'y a pas le vide et le néant. Il y a la situation plus aisée de milliers de jeunes foyers, dont quelques épaves du professionalisme ne nous feront pas oublier la joie et le bonheur. Il y a la certitude d'avoir alimenté les caisses de l'Etat et des villes, en s'acquittant de toutes les taxes possibles et imaginables, et cela par centaines de millions. Il y a l'assurance d'avoir favorisé le commerce des cités où le football professionnel s'est implanté. Il y a la conviction intime d'avoir intéressé les jeunes et fait vibrer les foules.

Qu'on ne s'y trompe pas : c'est à force de vivre que le football est devenu malade. C'est au service des autres qu'il s'est épuisé. On peut, à juste titre, lui adresser des reproches. On n'a pas le droit de l'accabler de tous les maux. Car il a eu le mérite de vivre dangereusement l'aventure du professionalisme, alors que d'autres sports jouaient à cache-cache avec tout le monde et préféraient tricher que de jouer le jeu.

Après trente ans, nous nous apercevons mieux des erreurs et des fautes. C'est CELA qui doit mourir dans quelques mois... »

OUI, c'est cela qui doit mourir, et non pas, d'un seul coup, tout le professionalisme, avec ce qu'il comporte de bon et de mauvais.

Le bon existe aussi, et c'est lui qu'il faut définir, dégager et sauver.

Quand un joueur comme Di Stefano ou Kopa, exemplaire de dignité et de conscience, apparaît, on dit de lui :

« C'est un vrai professionnel. »

Quand deux équipes comme, dimanche à Colombes, Nimes et Monaco, s'affrontent loyalement, d'une manière à la fois virile et brillante, et qu'elles font, en même temps, du sport et du spectacle, on dit en parlant de leur rencontre :

« Voilà un vrai match de professionnels. »

C'est cela, voyez-vous, ce mélange de classe, de dignité et de rigueur, qu'il ne faudrait pas supprimer en réformant le professionalisme.

(Suite page 26.)